

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE (BiFj-6) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS, MONTRÉAL



ÉVALUATION DU PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Montréal 

Culture
et Communications
Québec 

 Le Parc des Messieurs-de-Saint-Sulpice
110, rue Saint-Sulpice
Montréal, Québec H2Y 1R7
514 392-1111

Réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal, en partenariat avec les Prêtres de Saint-Sulpice

ethnoscop

SEPTEMBRE 2006

RÉSUMÉ

Le classement par le ministère des Affaires culturelles des tours sud du fort de la Montagne, en 1974, a été suivi sept ans plus tard par celui du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice à titre de site historique. À quelque distance au nord-ouest, le collège Marianopolis a ouvert ses portes à la fin du XIX^e siècle, en tant que Séminaire de philosophie; le collège, appartenant aux Sulpiciens, se retrouve à l'intérieur de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal. Les Prêtres de Saint-Sulpice, en collaboration avec la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications puis dans le cadre de la conservation et de la mise en valeur de leurs propriétés, désirent qu'une évaluation du patrimoine archéologique soit effectuée et que la valeur patrimoniale du Domaine et du site du collège Marianopolis soit établie. Deux mandats distincts ont simultanément été accordés à cet effet. La présente étude concerne le patrimoine archéologique et vise à évaluer le potentiel archéologique préhistorique et historique des deux propriétés (Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et collège Marianopolis) et à proposer une stratégie d'intervention archéologique. L'étude constitue en quelque sorte une mise à jour d'une synthèse produite il y a une dizaine d'années par Ethnoscop. En tenant compte des recherches archéologiques récentes puis d'un espace additionnel (le collège Marianopolis), l'étude est principalement basée sur un plan polyphasé illustrant le développement des propriétés et sur un bilan des recherches archéologiques et historiques antérieures. De plus, un examen sommaire de l'ensemble de la collection d'artefacts et d'écofacts recueillie sur le terrain depuis 1983 a été effectué.

La présente étude a permis d'actualiser la synthèse de 1997 en intégrant les résultats des interventions de 1997, 2001 et 2004. De plus, le potentiel archéologique d'un espace additionnel, soit le site du collège Marianopolis, a été établi.

Il appert qu'au Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, les neuf zones à potentiel archéologique définies en 1997 demeurent dans l'ensemble pertinentes. Certaines ont cependant été agrandies ou déplacées. Pour la plupart, ces zones devraient faire l'objet de fouilles en aires ouvertes et d'autres devraient être inventoriées; les zones H6, H7 et H8, situées devant le Grand Séminaire, sont particulièrement sensibles. Les parties du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice situées hors des trois zones à potentiel archéologique préhistorique et hors des huit zones à potentiel archéologique historique devront faire l'objet d'un inventaire archéologique à plus grande échelle, c'est-à-dire que la distance entre les sondages pourra être considérablement plus grande que dans le cas des zones à potentiel déjà identifiées. Alors que les interventions à l'intérieur de ces zones poursuivent des objectifs de recherche programmée, celles préconisées ailleurs dans le Domaine visent à préciser le potentiel archéologique et à permettre de protéger les ressources archéologiques qui pourraient être menacées par des projets d'aménagement résultant de besoins d'entretien ou de la vente de parcelles.

Quant au site du collège Marianopolis, une seule zone à potentiel archéologique (préhistorique) a été définie et ce, dans la partie nord-ouest de l'aire d'étude. Un inventaire archéologique est donc recommandé dans cette zone. Hors de celle-ci, un inventaire archéologique est également nécessaire, compte tenu des projets d'aménagement qui suivront la vente éventuelle de la propriété; toutefois, l'inventaire pourra être pratiqué à une plus grande échelle.

De plus, considérant la présence éventuelle de sépultures amérindiennes, l'ensemble du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et du site du collège Marianopolis devra faire l'objet d'une supervision archéologique lors de tous travaux d'excavation qui pourraient survenir à la suite des inventaires archéologiques.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	i
Table des matières.....	ii
Liste des figures.....	iii
Liste des photographies.....	iv
Liste des plans.....	v
Liste des tableaux.....	v
Liste des participants.....	vi
1.0 INTRODUCTION.....	1
2.0 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE.....	3
2.1 Méthodologie.....	3
2.2 Cadre naturel.....	4
2.2.1 Localisation dans l'espace.....	4
2.2.2 Géochronologie.....	4
2.2.3 Organisation des formes.....	6
2.3 Cadre culturel.....	14
2.3.1 Séquence culturelle régionale.....	14
2.3.2 Sites connus.....	20
2.3.3 Interventions archéologiques précédentes.....	21
2.4 Potentiel archéologique.....	22
3.0 PÉRIODE HISTORIQUE.....	25
3.1 Méthodologie.....	25
3.2 Cadre historique.....	26
3.3 Potentiel archéologique.....	29
3.3.1 Résultats des interventions archéologiques antérieures.....	29
3.3.2 Potentiel archéologique.....	45
4.0 EXAMEN DE LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE.....	59
5.0 STRATÉGIE D'INTERVENTION.....	69
5.1 Période préhistorique.....	69
5.2 Période historique.....	70
6.0 CONCLUSION.....	79
BIBLIOGRAPHIE.....	80
ANNEXE 1 : APPORTS DE L'ARCHÉOLOGIE (extrait d'Ethnoscop 2001a)	
ANNEXE 2 : COMPTE RENDU D'UNE SUPERVISION ARCHÉOLOGIQUE À L'ARRIÈRE DU COLLÈGE DE MONTRÉAL	

Illustration de la page couverture :
Vue aérienne de 2006 (Google Earth)

LISTE DES FIGURES

Figure 1	John Adams, « Map of the City Suburbs of Montreal » 1825 (Archives du Centre Canadien d'Architecture).....	8
Figure 2	« Montréal depuis la ferme des prêtres », 1839 (Musée McCord, M982.531.1).....	9
Figure 3	Henri-Maurice Perreault, « Plan de lots de la ferme des prêtres », 1859a (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P1433).....	10
Figure 4	Henri-Maurice Perreault, « Plan of building lots for sale forming part of the property known as the Priest's Farm belonging to the Seminary of Montreal », 1859b (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P356).....	11
Figure 5	Henri-Maurice Perreault, « Plan d'une partie du Domaine de la Montagne ou Ferme des Prêtres, quartier St. Antoine », 1861 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P460).....	12
Figure 6	Louis Chaboillez, 1799 (in Beaupré et Michaud, Valeur patrimoniale des propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice, 2006).....	13
Figure 7	Vachon de Belmont, « Plant de la mission de la montagne », 1694 (reproduit dans Harel 1979 : 34).....	30
Figure 8	Plan attribué à James Murray, 1762 (Archives nationales du Québec à Montréal).....	31
Figure 9	Louis Charland, « Plan de la Ville de Montréal avec les projets d'accroissement », 1801 (Bibliothèque nationale du Québec G 3454 M65 1801 C4 CAR).....	32
Figure 10	« Domaine de la Montagne », 1842 (Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, voûte 1, 707).....	33
Figure 11	James Cane, « Topographical and pictorial map of the city of Montreal », 1846 (Bibliothèque nationale du Québec G3454 M65 1846 C35 CAR1717).....	34
Figure 12	Croquis de l'arpenteur Perrault pour le Grand Séminaire, 1854 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Ostell et Perrault, cahier d'arpentage 1854-1858).....	35
Figure 13	Henri-Maurice Perreault, « Priest's farm' Montreal. Project of subdivision », 1857 (Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Henri-Maurice Perreault).....	36
Figure 14	William Notman, « La ferme des prêtres », vers 1859 (Musée McCord, N-0000.193.60.2).....	37
Figure 15	H. S. Sitwell, « Fortification surveys », vers 1870 (Bibliothèque nationale du Québec).....	38
Figure 16	Plunkett & Brady, « Plan of the City of Montreal made by order of the Major Alderman and Cityzens », 1872 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal NMC 1545).....	39
Figure 17	Coupe stratigraphique de la paroi sud de la sous-opération 52A.....	Annexe 2

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Collège Marianopolis, talus qui domine le chemin Saint-Sulpice. La clôture suit la ligne de rupture de pente. Vue vers l'est (photo J. Poirier).....	15
Photo 2	Collège Marianopolis, partie déboisée du promontoire. Vue vers l'ouest (photo J. Poirier).....	15
Photo 3	Collège Marianopolis, partie boisée du promontoire. Vue vers le nord-ouest (photo J. Poirier).....	16
Photo 4	À l'extrémité ouest du grand replat sur lequel sont construits le Grand Séminaire et le Collège de Montréal. Vue vers l'est (photo J. Poirier).....	16
Photo 5	À l'arrière du stationnement, on voit une pente qui se dirige du nord-est vers le sud-ouest, suivie également par le sommet du mur. Vue vers le nord-ouest (photo J. Poirier).....	17
Photo 6	Mur de calcaire près de la limite nord du Domaine (photo J. Poirier).....	47
Photo 7	Artefacts du lot 3B7 (photo M. Laliberté).....	63
Photo 8	Artefacts du lot 3B8 (photo M. Laliberté).....	64
Photo 9	Artefacts du lot 4B7 (photo M. Laliberté).....	65
Photo 10	Artefacts du lot 4C7 (photo M. Laliberté).....	66
Photo 11	Artefacts du lot 4D9 (photo M. Laliberté).....	67
Photo 12	Artefacts du lot 4E7 (photo M. Laliberté).....	68
Photo 13	Zone d'intervention H6 (photo M. Royer).....	73
Photo 14	Zone d'intervention H7 ; au premier plan, l'ancienne zone 2F (photo M. Royer).....	73
Photo 15	Partie ouest de la zone d'intervention H8, anciennement 3F (photo M. Royer).....	74
Photo 16	Partie est de la zone d'intervention H8, anciennement 4F (photo M. Royer).....	74
Photo 17	Zone d'intervention H2 (photo M. Royer).....	75
Photo 18	Zone d'intervention H3 (photo M. Royer).....	75
Photo 19	Zone d'intervention H4 (photo M. Royer).....	76
Photo 20	Zone d'intervention H5 (photo M. Royer).....	76
Photo 21	Sous-opération 52A (photo M. Royer).....	Annexe 2

LISTE DES PLANS

Plan 1	Localisation de l'aire d'étude par rapport à l'arrondissement historique et naturel du mont Royal	2
Plan 2	Paysage ancien et potentiel archéologique préhistorique	7
Plan 3	Interventions archéologiques sur le Domaine	23
Plan 4	Interventions archéologiques dans le fort	24
Plan 5	Étude polyphasée. Plans de 1694, 1762, 1801, 1842, 1846, 1854, 1868-1872, 1872, 1915, 1925 et 1957.	48
Plan 6	Étude polyphasée. Plans de 1694 et 1762	49
Plan 7	Étude polyphasée. Plan de 1801.	50
Plan 8	Étude polyphasée. Plan de 1842.	51
Plan 9	Étude polyphasée. Plan de 1846.	52
Plan 10	Étude polyphasée. Plan de 1854.	53
Plan 11	Étude polyphasée. Plan de 1868-1872.	54
Plan 12	Étude polyphasée. Plan de 1872.	55
Plan 13	Étude polyphasée. Plan de 1915.	56
Plan 14	Étude polyphasée. Plan de 1925.	57
Plan 15	Étude polyphasée. Plan de 1957.	58
Plan 16	Stratégie d'intervention sur le Domaine	77
Plan 17	Stratégie d'intervention dans le fort	78

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la Plaine de Montréal	5
Tableau 2	Synthèse des interventions archéologiques	40
Tableau 3	Caractéristiques des vestiges architecturaux	43

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'ÉTUDE:

Prêtres de Saint-Sulpice

M. Guy Charland, p.s.s.
Josée Bérubé
(Groupe Cardinal-Hardy)

Procureur provincial
Architecte-urbaniste

Ministère de la Culture et des Communications

Anne-Marie Balac

Archéologue, Direction de Montréal

Ville de Montréal

François C. Bélanger

Archéologue, Service de la mise en valeur du territoire
et du patrimoine

RÉALISATION DE L'ÉTUDE:

Ethnoscop

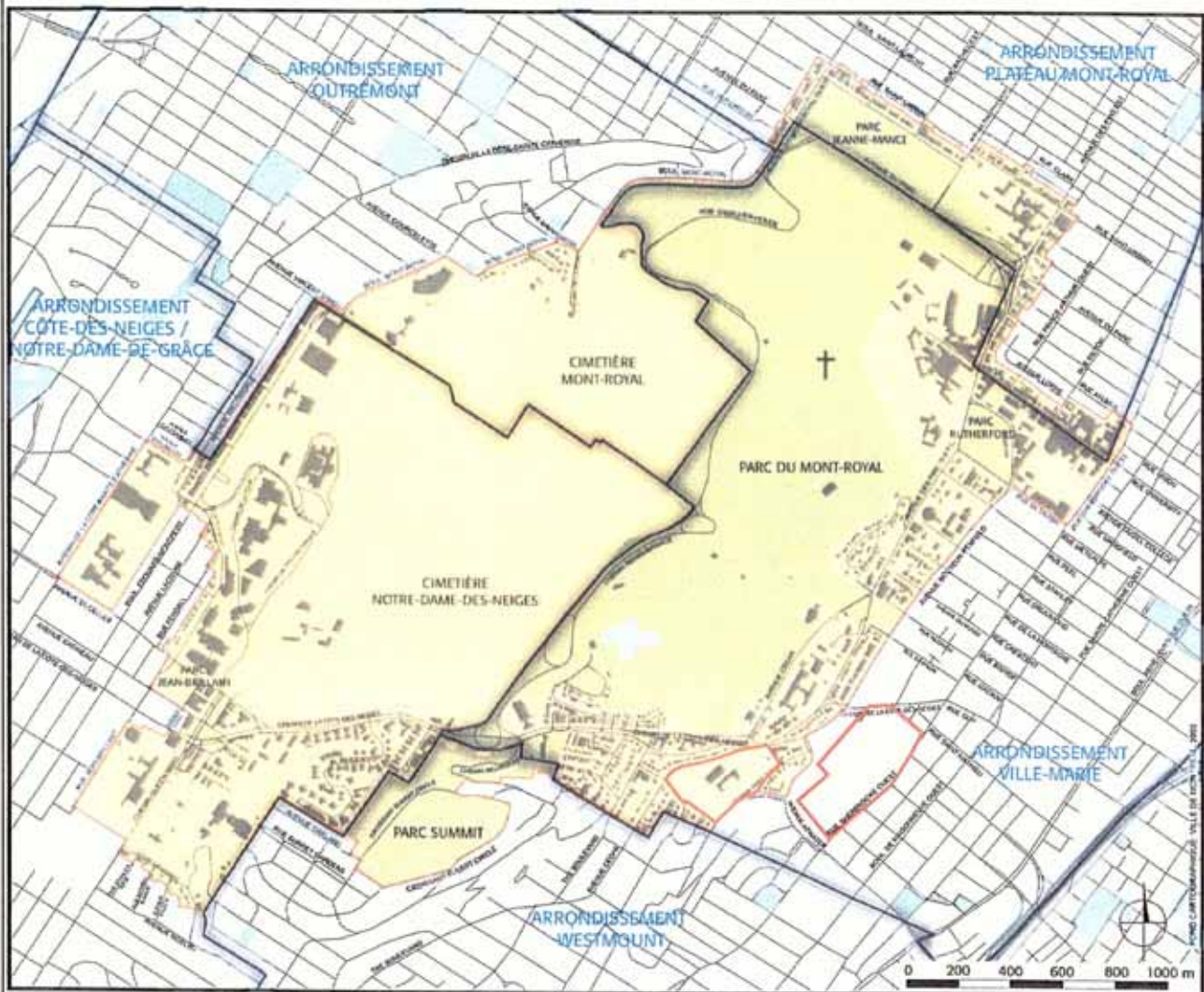
Jean Poirier
Martin Royer
Christian Gates St-Pierre
Monique Laliberté
Liliane Carle
Armelle Ménard
Isabelle Hade

Coordonnateur et géomorphologue
Chargé de projet
Archéologue préhistorien
Spécialiste en culture matérielle
Géographe-cartographe
Chargée d'édition
Édition

1.0 INTRODUCTION

Le classement comme monuments historiques, par le ministère de la Culture et des Communications, des tours sud du fort de la Montagne, en 1974, a été suivi sept ans plus tard par celui du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice (2065, Sherbrooke Ouest), à titre de site historique. À quelque distance au nord-ouest, le collège Marianopolis a ouvert ses portes à la fin du XIX^e siècle, en tant que Séminaire de philosophie; le collège, appartenant aux Sulpiciens, se retrouve à l'intérieur de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

Les Prêtres de Saint-Sulpice, dans le cadre de la conservation et de la mise en valeur de leurs propriétés, désirent qu'une évaluation du patrimoine archéologique soit effectuée et que la valeur patrimoniale du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et du site du collège Marianopolis soit établie. Deux mandats distincts ont simultanément été accordés à cet effet. La présente étude concerne le volet patrimoine archéologique et vise à évaluer le potentiel archéologique préhistorique et historique des deux propriétés (Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et collège Marianopolis, plan 1) et à proposer une stratégie d'intervention archéologique au terrain. L'étude constitue en quelque sorte une mise à jour d'une synthèse produite il y a une dizaine d'années (Ethnoscop 1997). En tenant compte des recherches archéologiques récentes (Patrimoine Experts 2000 puis Archéotec 2001 et 2004) puis d'un espace additionnel (le collège Marianopolis), l'étude est principalement basée sur un plan polyphasé illustrant le développement des propriétés et sur un bilan des recherches archéologiques et historiques antérieures. De plus, un examen sommaire de l'ensemble de la collection d'artefacts et d'écofacts recueillie sur le terrain depuis 1983 a été effectué.



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE (Bifj-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
 ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
 LOCALISATION DE L'AIRE D'ÉTUDE
 PLAN 1

- AIRE D'ÉTUDE
- † CROIX DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
- PÉRIMÈTRE DE L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE ET NATUREL DU MONT-ROYAL
- PARCS ET ESPACES VERTS DANS L'ARRONDISSEMENT HISTORIQUE ET NATUREL DU MONT-ROYAL
- PARCS
- LIMITE D'ARRONDISSEMENTS

SOURCE : GROUPE CARDINAL HARDY, "ARRONDISSEMENT HISTORIQUE ET NATUREL DU MONT ROYAL", MARS 2005, FAIT À PARTIR DU FOND CARTOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL, 2002

CAR0606
 ethnoscop

2.0 PÉRIODE PRÉHISTORIQUE

2.1 Méthodologie

L'étude de potentiel archéologique de la période préhistorique résulte d'une série d'étapes reposant sur des bases théoriques, des méthodes d'analyse et des types de données qui, de concert, permettent d'identifier et de délimiter les zones les plus susceptibles de livrer des indices d'une présence humaine ancienne. La première étape consiste tout d'abord en une application des concepts de la géomorphologie structurale afin de préciser, pour chaque zone étudiée, la façon dont les formes du paysage s'articulent entre elles pour former un réseau sur lequel pouvait se structurer le mouvement des populations qui utilisaient ce territoire au cours de la préhistoire. En appliquant cette fois les concepts de la topologie mathématique, ces données sont ensuite transformées en un schéma géométrique où l'organisation du paysage se traduit par un graphe topologique comportant des vecteurs d'appropriation sur lesquels la mobilité des gens a pu se structurer. Par ce graphe, il est possible d'identifier des espaces stratégiques de convergence, c'est-à-dire des espaces permettant l'accès et le contrôle d'un vaste territoire.

Au cours de la deuxième étape, on procède à une lecture du paysage naturel en décrivant les événements géochronologiques qui expliquent la mise en place des formes du paysage. Il faut aussi tenir compte des rapports de forages et/ou sondages, s'ils existent et s'ils sont pertinents à l'aire d'étude, afin de connaître la stratigraphie des sols. Il s'agit aussi, dans le cas de cette étude, de tenir compte des ressources minérales exceptionnelles ayant pu présenter un intérêt tout particulier au cours de la préhistoire, plus particulièrement la préhistoire récente.

L'étape suivante consiste en une lecture des photographies aériennes et des cartes anciennes des espaces étudiés. La lecture en stéréoscopie des photographies aériennes permet avant tout de saisir le paysage en trois dimensions, offrant ainsi un ensemble de données complémentaires quant à la détermination des espaces d'accueil intéressants.

La dernière étape est le rassemblement des études existantes quant à l'aire d'étude concernée. Ces études antérieures constituent autant de points d'ancrage à partir desquels peut être établi le potentiel archéologique, tout en évitant de dédoubler le travail de recherche documentaire. Durant cette même étape est consultée toute la littérature concernant les sites archéologiques connus dans et autour de l'aire d'étude, l'objectif étant ici d'obtenir un aperçu de la séquence culturelle, de l'intensité et du type d'occupations retrouvées à ce jour à l'échelle locale et régionale.

Toutes les données résultant des étapes précédentes sont par la suite combinées pour procéder à la localisation et à la délimitation précise des zones à potentiel archéologique préhistorique. Une visite détaillée des aires étudiées est effectuée pour évaluer l'état des lieux et identifier tout élément ou toute modification du paysage n'apparaissant sur aucune carte ou photographie. Les zones à potentiel archéologique identifiées précédemment peuvent alors se voir maintenues telles quelles, redéfinies dans leurs limites ou abandonnées.

2.2 Cadre naturel

2.2.1 Localisation dans l'espace

À l'échelle régionale, l'aire d'étude se trouve au centre de l'île de Montréal, elle-même située à la confluence de certaines des plus importantes voies de navigations dans le Nord-Est américain, soit le fleuve Saint-Laurent, la rivière des Outaouais et la rivière Richelieu. À l'échelle locale, le Grand Séminaire de Montréal et le collège Marianopolis sont implantés au pied du mont Royal et à la limite nord du centre-ville de Montréal, sur des terrains généralement pentus. Les deux espaces étaient autrefois situés à proximité d'un embranchement du ruisseau Prud'homme coulant au pied de la côte Saint-Antoine et connecté à la rivière Saint-Pierre, qui se déversait elle-même dans le fleuve Saint-Laurent, près de la Pointe-à-Callière. Au nord, un court portage permettait de rejoindre la tête du ruisseau Notre-Dame-des-Neiges et de parvenir à la rivière des Prairies devant l'Hôpital du Sacré-Coeur, via le ruisseau Raimbault. Le secteur est donc au cœur d'un axe de circulation permettant d'atteindre deux voies de navigation très importantes dans l'archipel de Montréal. Par ailleurs, le Grand Séminaire est construit sur un replat à 60 mètres d'altitude bordant ici la rue Sherbrooke et léché par les eaux du lac Lampsilis, il y a environ 9000 ans.

2.2.2 Géochronologie

Le tableau 1 présente une chronologie des événements de la fin de l'Holocène qui ont influencé le paysage des aires d'étude. La dernière colonne indique que les replats de l'est géographique du mont Royal deviennent théoriquement habitables vers 9000 ans AA.

Déjà, à l'épisode 2a, le replat goletz¹ sur lequel sont construits le Grand Séminaire et le Collège de Montréal se trouve directement sur la rive d'un lac de fonte glaciaire, le lac Lampsilis. À cette époque, l'ancien ruisseau qui coulait entre le collège Marianopolis et le Grand Séminaire avait son embouchure juste à l'ouest du terrain du Séminaire. Le terrain du collège Marianopolis se retrouve non loin derrière.

L'épisode 2b correspond à ce que Joyce Macpherson appelle *the Montreal shoreline* (1967 : 354) du lac proglaciaire Lampsilis. Ce plan d'eau inonde la plate-forme montréalaise et ses rivages se stabilisent à 30-32 mètres. La terrasse Sherbrooke² apparaît au nord et à l'est géographiques du mont Royal et les aires d'étude sont particulièrement bien placées : adossées au versant est de la montagne, elles dominent l'ensemble de cette surface.

L'épisode 3 correspond à la ligne de rivage de Saint-Barthélemi de Macpherson (1967 : 356). La première partie de cet épisode constitue une transition entre le contexte estuarien et le régime fluvial. Dans la région de Montréal, le niveau d'eau est de 18 mètres plus élevé que le niveau actuel. À la fin de cet épisode, il sera à neuf mètres plus élevé dans un système qui ressemble de plus en plus au système fluvial actuel. Le ruisseau qui coule entre le collège Marianopolis et le Grand Séminaire, que

¹ Replat légèrement incliné observé en milieu périglaciaire dans des roches massives qui se groupent en marches d'escalier et qui, à cause de leur faible pente, prennent l'allure de touches de piano.

² Il ne faut pas confondre l'appellation de cette terrasse avec le ressaut qui suit la rue Sherbrooke devant le Séminaire. Vis-à-vis les aires d'étude, la terrasse Sherbrooke passe juste au nord de l'autoroute Ville-Marie et se confond avec la terrasse qui domine la rue Saint-Jacques au droit de l'autoroute Décarie.

TABEAU 1 : SÉQUENCE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÉNEMENTS QUATÉRIAIRES DANS LA RÉGION DE LA PLAINE DE MONTRÉAL

ÉPISE	TEMPS (ANS A.A.)	GLACIER	RÉGIME DES EAUX	AIRE D'ÉTUDE
	13 000 et plus	Recouvrement total de la vallée du fleuve Saint-Laurent		
1a	12 500	Formation d'un lobe isolé dans la région des Appalaches. Moraine de Drummondville.	La mer de Goldthwait à l'est de Québec, les lacs proglaciaires Vermont et Iroquois au sud de Montréal	Les Montréalésiennes forment des nunataks, c'est-à-dire des pointes rocheuses émergeant à la surface de la calotte glaciaire.
1b	11 000	Moraine de Saint-Narcisse	La mer de Champlain inonde l'ensemble de la plaine de Montréal.	En ce qui concerne le mont Royal, seules les buttes d'Outremont et de la Croix émergent.
1c	10 000	Le front glaciaire passe à Maniwaki, au nord de La Tuque et à Métabetchouane	Dessalure lente de la mer de Champlain	La butte de Westmount émerge mais les deux aires d'étude sont encore sous l'eau. À la fin de cette période apparaît le terrain sur lequel est construit le collège Marianopolis.
2a	9000	Le front glaciaire passe à Saint-Félicien et la cuvette du réservoir Gouin est inondée par les débuts du lac proglaciaire Qjboway	Lac Lampsilis	Le lac Lampsilis vient lécher la base du ressaut qui délimite le replat sur lequel est construit le Grand Séminaire et le Collège de Montréal.
2b	8000	Le front glaciaire passe au niveau de Chibougamau.	Lac Lampsilis, régime estuarien	Émersion du niveau à 30-35 m. Les terrasses Sherbrooke, de Saint-Amable et du mont Saint-Bruno émergent, en même temps que celle qui encercle le mont Saint-Hilaire.
3a	7000	Il ne reste qu'une petite partie de l'inlandis laurentidien.	Rivière à marées	Le niveau d'eau est 18 m plus élevé que le niveau actuel. Apparaît la moyenne terrasse, sur le replat de laquelle est construit l'hôtel de ville (23-25 m).
3b	6000	Fin de la fonte du glacier (6200 à 5600)	Mise en place du système fluvial	Le niveau d'eau du Saint-Laurent est à neuf mètres plus haut que l'actuel. La plupart des petites îles du Saint-Laurent sont partiellement inondées.
4	5000 et moins		Le régime des eaux ressemble à l'actuel.	Les crues printanières inondent certains bancs alluviaux des anciennes rivières Saint-Pierre et Saint-Martin. Un ancien ruisseau qui prenait sa source derrière le collège Marianopolis coulait entre ce terrain et celui du Grand Séminaire pour aller se jeter dans la rivière Saint-Pierre.

l'on retrouve dans l'épisode 4, était sûrement un peu plus large, mais l'écoulement des eaux suivait le même talweg.

On a malheureusement peu de données géochronologiques concernant cette grande période qui s'étend entre 5000 ans et aujourd'hui pour la région de Montréal. Les sites archéologiques doivent donc s'intégrer à un régime des eaux qui ressemble au régime actuel et les seules données pertinentes accessibles sont reliées aux changements anthropiques qu'on peut lire sur les plans anciens ou sur des gravures anciennes.

2.2.3 Organisation des formes

Le plan 2 montre, entre autres, les éléments géomorphologiques du cadre naturel ancien dans lequel les aires d'étude se situaient à la préhistoire. La légende présente deux formes importantes au propos : le talus de la terrasse Sherbrooke et les talwegs qui prennent leurs sources dans l'ensellement (abaissement) emprunté par le chemin de la Côte-des-Neiges.

Le tracé du talus de la terrasse Sherbrooke s'appuie sur les observations au terrain et sur le plan de Adams, 1825 (figure 1), avec des modifications mineures reliées aux interventions archéologiques. Ces expertises ont été réalisées, d'est en ouest, au coin des rues Sherbrooke et Saint-Denis (Ethnoscop, 2006a), sur le site du Gesù (Ethnoscop, 2005a), dans le cimetière Saint-Antoine (Ethnoscop, 2005b) et dans la cour Glen, au coin de la rue Saint-Jacques et du boulevard Décarie (Ethnoscop, à paraître).

En ce qui concerne les différents talwegs et notamment celui qui traverse l'aire d'étude du collège Marianopolis et qui frôle l'aire d'étude du Domaine, les observations au terrain sont à peu près impossibles dans la mesure où le petit vallon dans lequel s'inscrivait ce talweg a été complètement éradiqué par les ouvrages urbains. Donc, son tracé a été construit, d'une part en interprétant les courbes de niveau du feuillet à 1 : 20 000 qui sert de fond de plan au plan 2 et d'autre part, par déductions.

L'aquarelle dessinée en 1839 et attribuée à Bainbrigge (figure 2), montre le départ du talweg; le dessinateur s'est installé un peu au nord, ou directement au sommet de l'aire d'étude du collège Marianopolis et le vallon passe derrière les deux gros arbres au premier plan. D'autre part, la fin de ce talweg nous est donné par le plan de Adams (figure 1). Sur ce plan, ce talweg s'encaisse dans le talus de la terrasse Sherbrooke un peu au sud-est de l'intersection des rues Guy et Dorchester (René-Lévesque) et rejoint la rivière Saint-Pierre entre la rue Saint-Joseph (Notre-Dame) et la rue Saint-Antoine. Pour remonter le courant vers la montagne, trois plans de Perrault localisent ce talweg : c'est sur un premier plan de 1859 (figure 3) que le ruisseau va le plus loin vers l'ouest; il traverse la rue du Fort mais il s'arrête au lot 78. Sur un deuxième plan de 1859 (figure 4), on voit l'encaissement du vallon relié à la proximité du talus de la terrasse Sherbrooke, donc à l'érosion qui recherche un niveau de base. Finalement, en 1861 (figure 5), on assiste à la disparition de l'« ancien cours d'eau » qui est remplacé par une canalisation. Quoiqu'il en soit, l'hypothèse de talweg proposée par le plan 2 ressemble beaucoup aux canalisations du plan de Chaboillez en 1799 (figure 6) et, comme le suggère le tracé des talwegs, la source d'eau qui venait de l'ensellement du mont Royal alimentait sûrement d'autres ruisseaux, comme le ruisseau Glen, un peu plus à l'ouest.

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIFJ-06) ET COLLÈGE MARIANOPOUS

ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

PAYSAGE ANCIEN ET POTENTIEL
ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

PLAN 2

— AIRE D'ÉTUDE

PAYSAGE ANCIEN :

— TALWEG (RÉUNION DES POINTS LES PLUS BAS D'UNE VALLÉE – LA POINTE DU V INDIQUE L'AVAL)

— TALUS DE LA TERRASSE SHERBROOKE

POINTS D'INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE :

BIFJ-1 SITE ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

S LIEU DE SÉPULTURES AMÉRIENNES

POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE :

ZONE A POTENTIEL

P1 NUMÉRO DE LA ZONE

SUPERVISION ARCHÉOLOGIQUE REQUISE SUR L'ENSEMBLE DES AIRES D'ÉTUDES



SOURCE : MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC
CARTES NUMÉROS 31405-200-0202 ET 31412-200-0102

CAR0606

ethnoscop



COLLÈGE MARIANOPOLIS

POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE

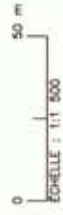
PLAN ZA

AIRE D'ÉTUDE

ZONE À POTENTIEL

NUMÉRO DE ZONE

ZONE D'INVENTAIRE ET DE
SUPERVISION ARCHÉOLOGIQUES



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31HD5-010-3933 et 4033 (jan 2006)

CA9066

ethnoscop

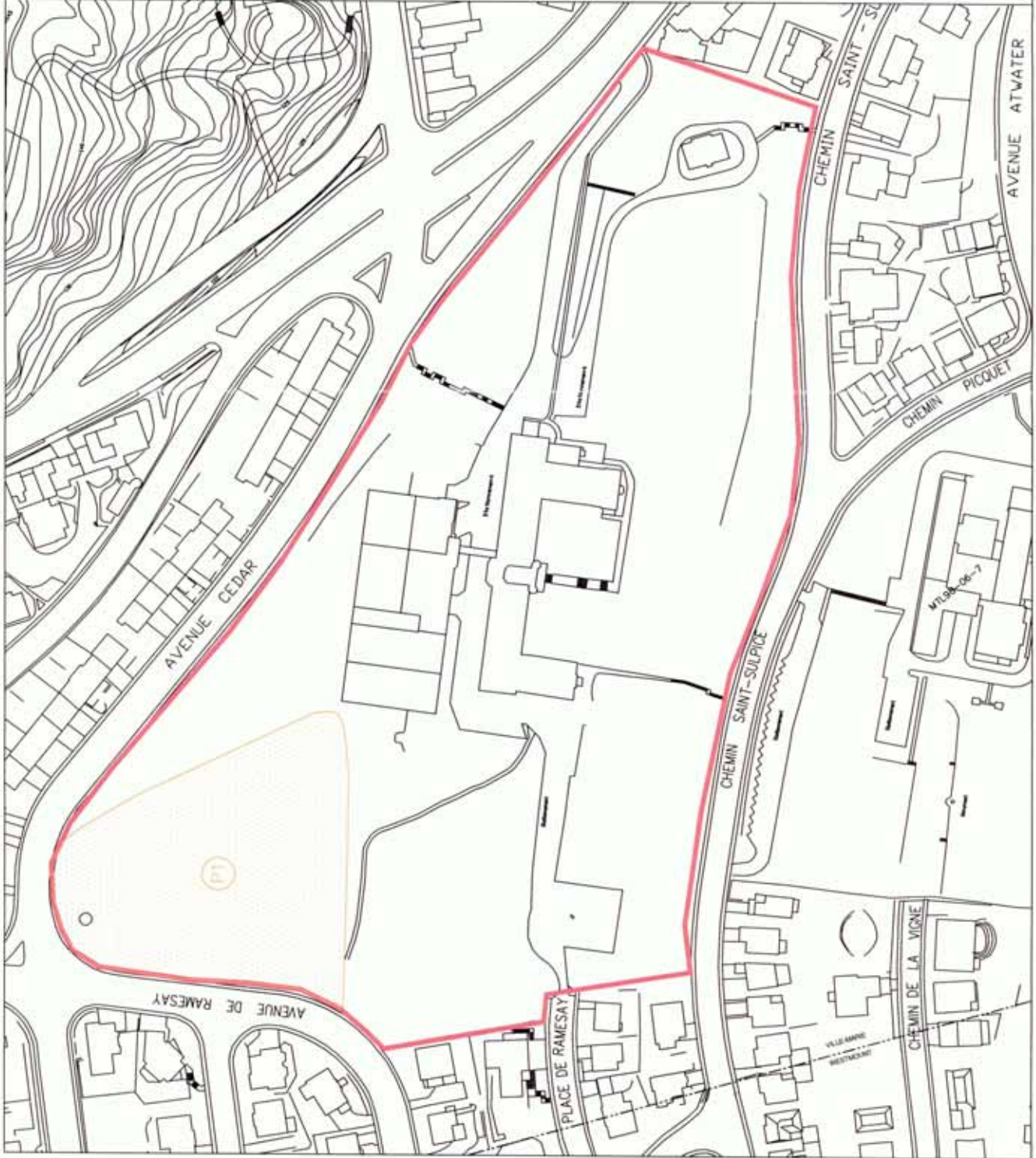




Figure 1 : John Adams, « Map of the City Suburbs of Montreal » 1825 (Archives du Centre Canadien d'Architecture). La flèche bleue montre le talus de la terrasse Sherbrooke et la flèche rouge pointe le talweg du ruisseau qui vient du mont Royal.

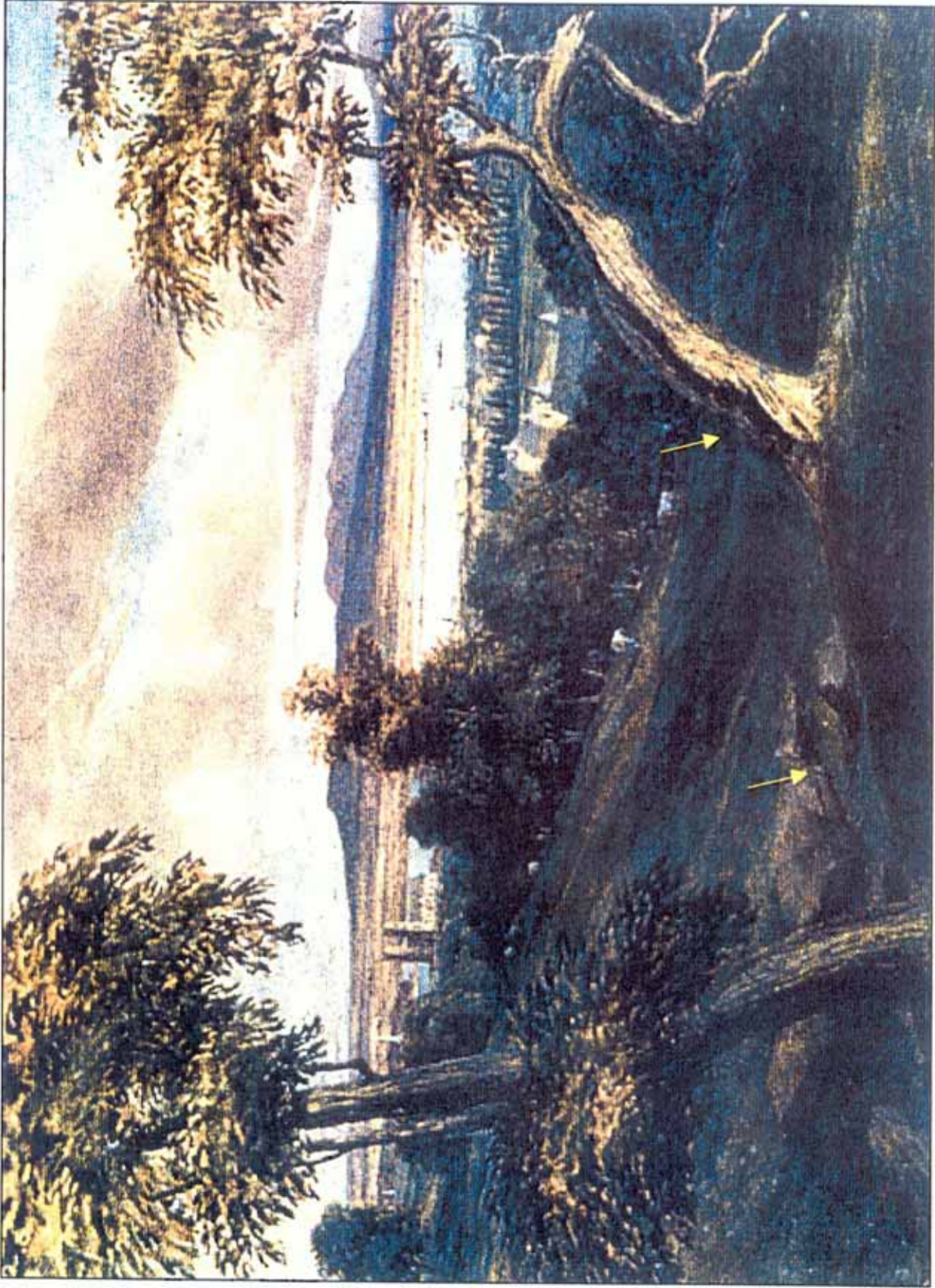


Figure 2 : « Montréal depuis la ferme des prêtres », 1839 (Musée McCord, M982.531.1). Les flèches indiquent le talweg.

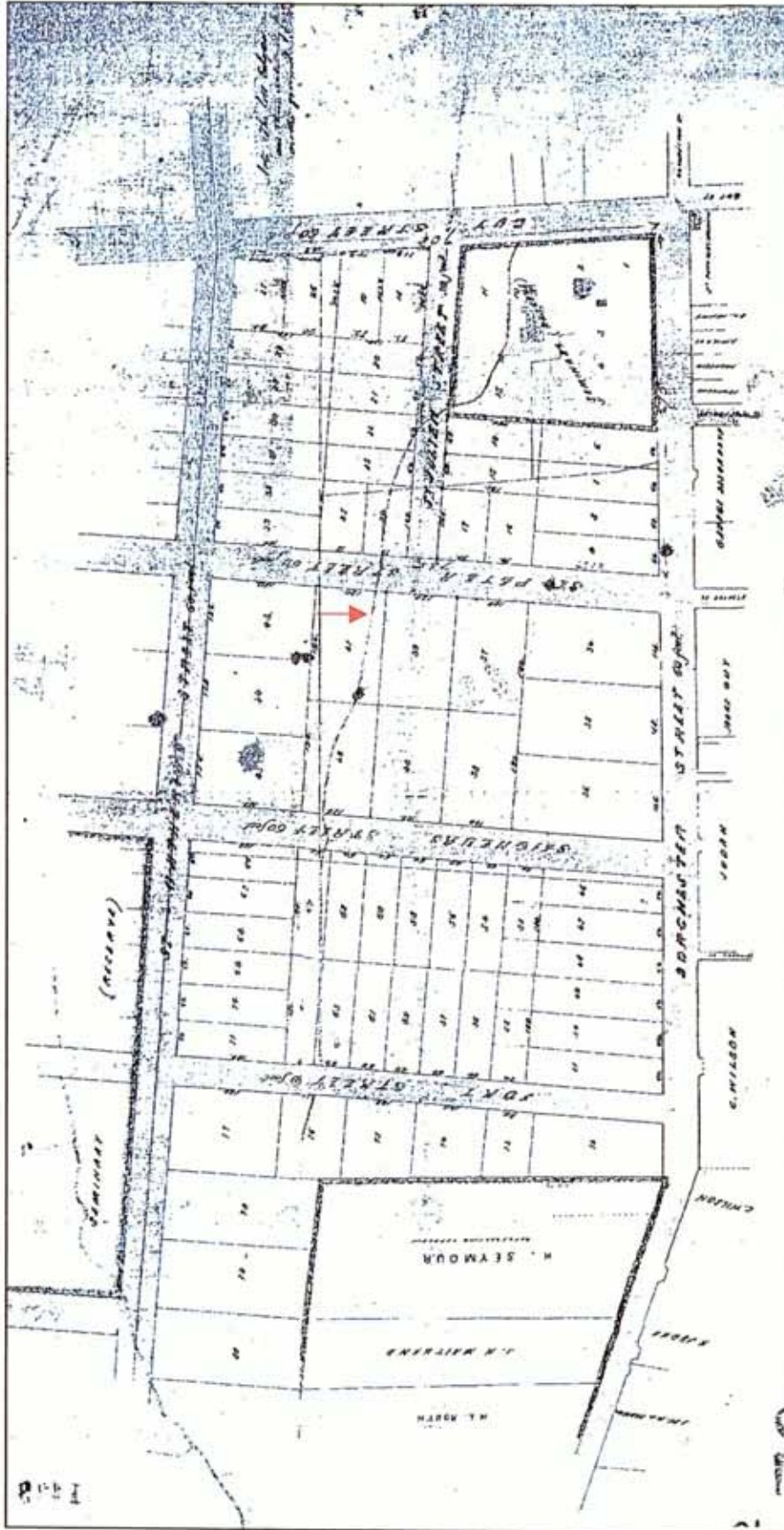


Figure 3 : Henri-Maurice Perreault, « Plan de lots de la ferme des prêtres », 1859a (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P1433). La flèche pointe le talweg.

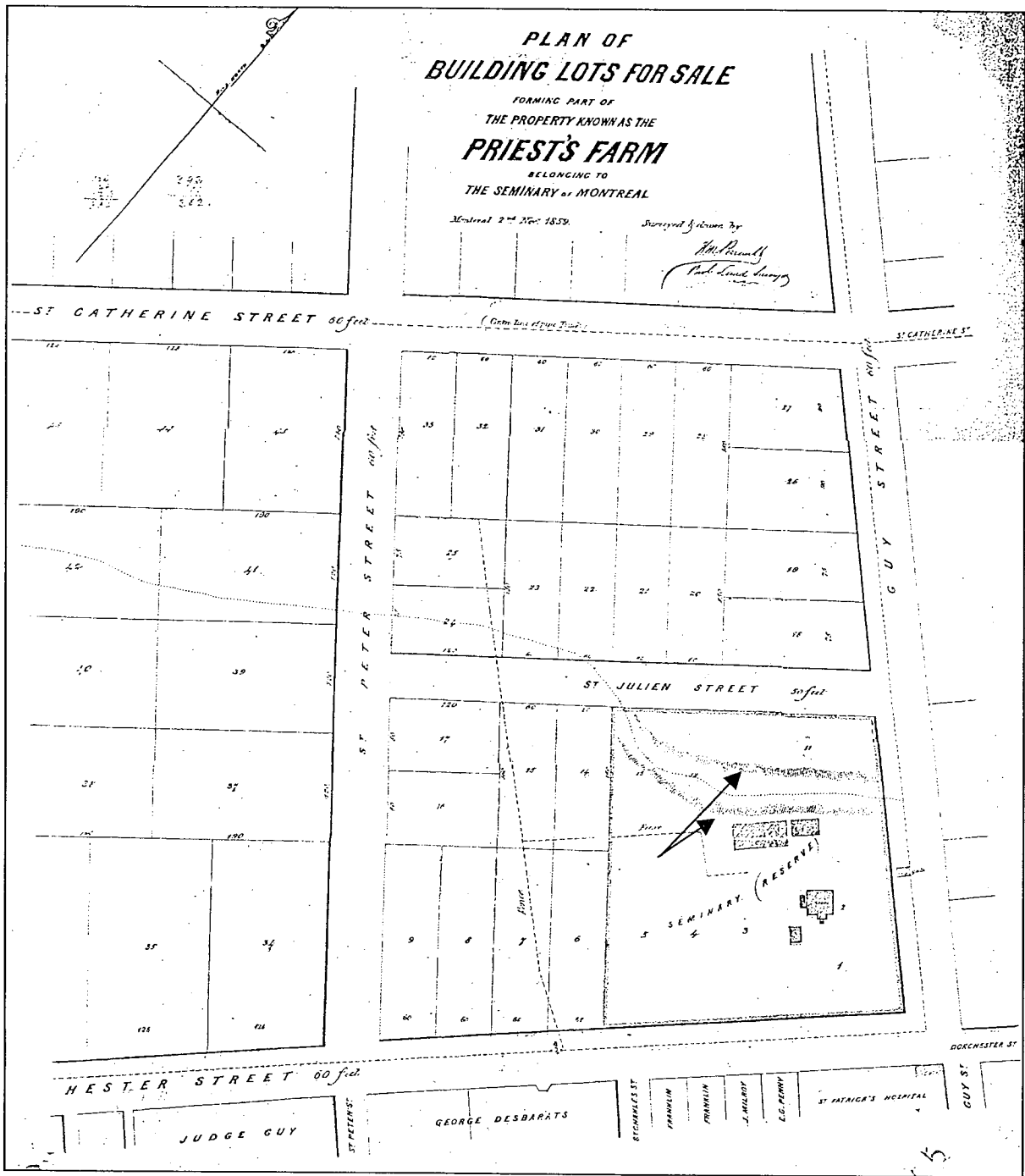


Figure 4 : Henri-Maurice Perreault, « Plan of building lots for sale forming part of the property know as the Priest's Farm belonging to the Seminary of Montreal », 1859b (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P356). Les flèches montrent les talus de l'encaissement.

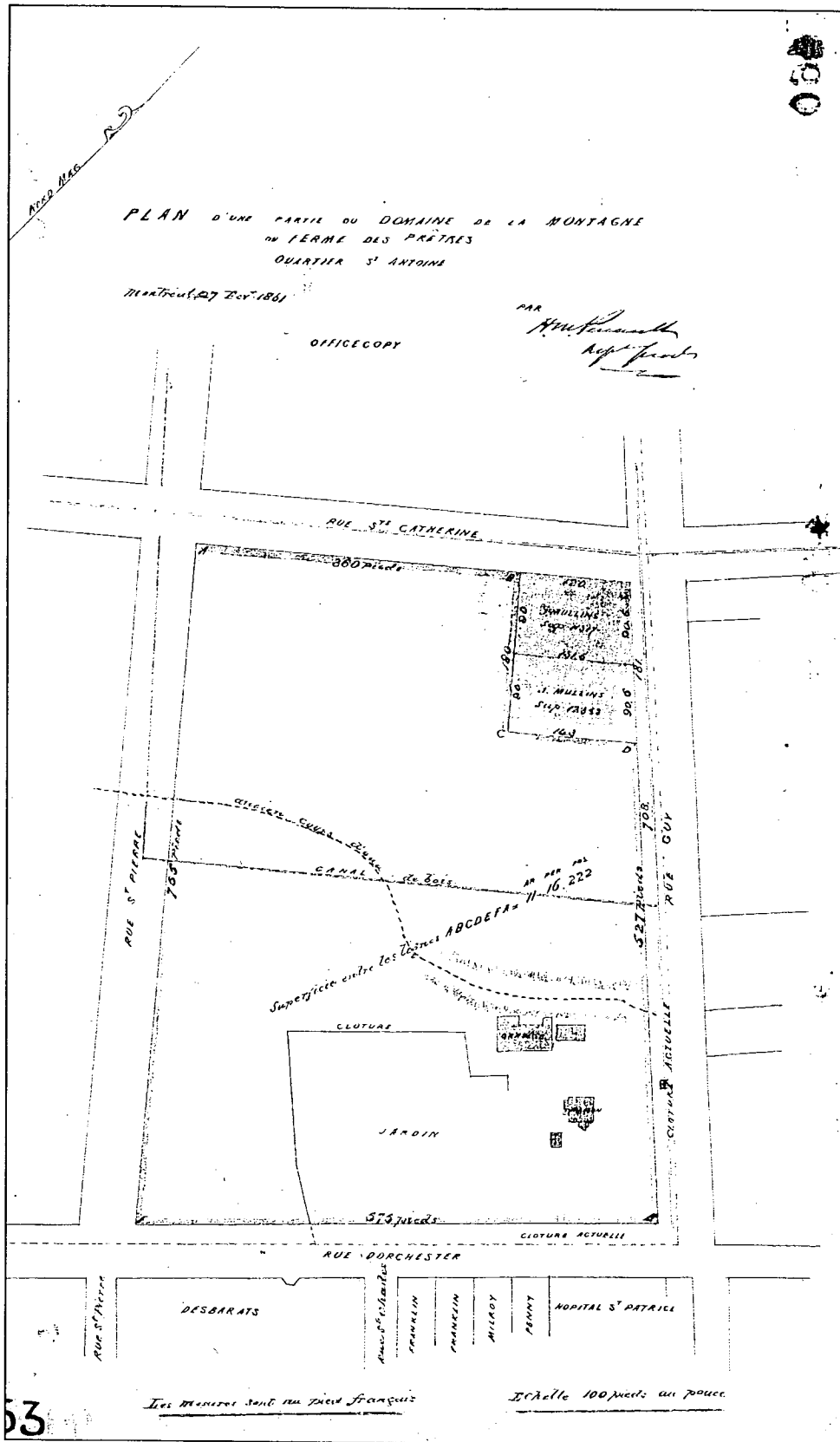


Figure 5 : Henri-Maurice Perreault, « Plan d'un partie du Domaine de la Montagne ou Ferme des Prêtres, quartier St. Antoine », 1861 (Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, CA601, S53, SS1, P460)

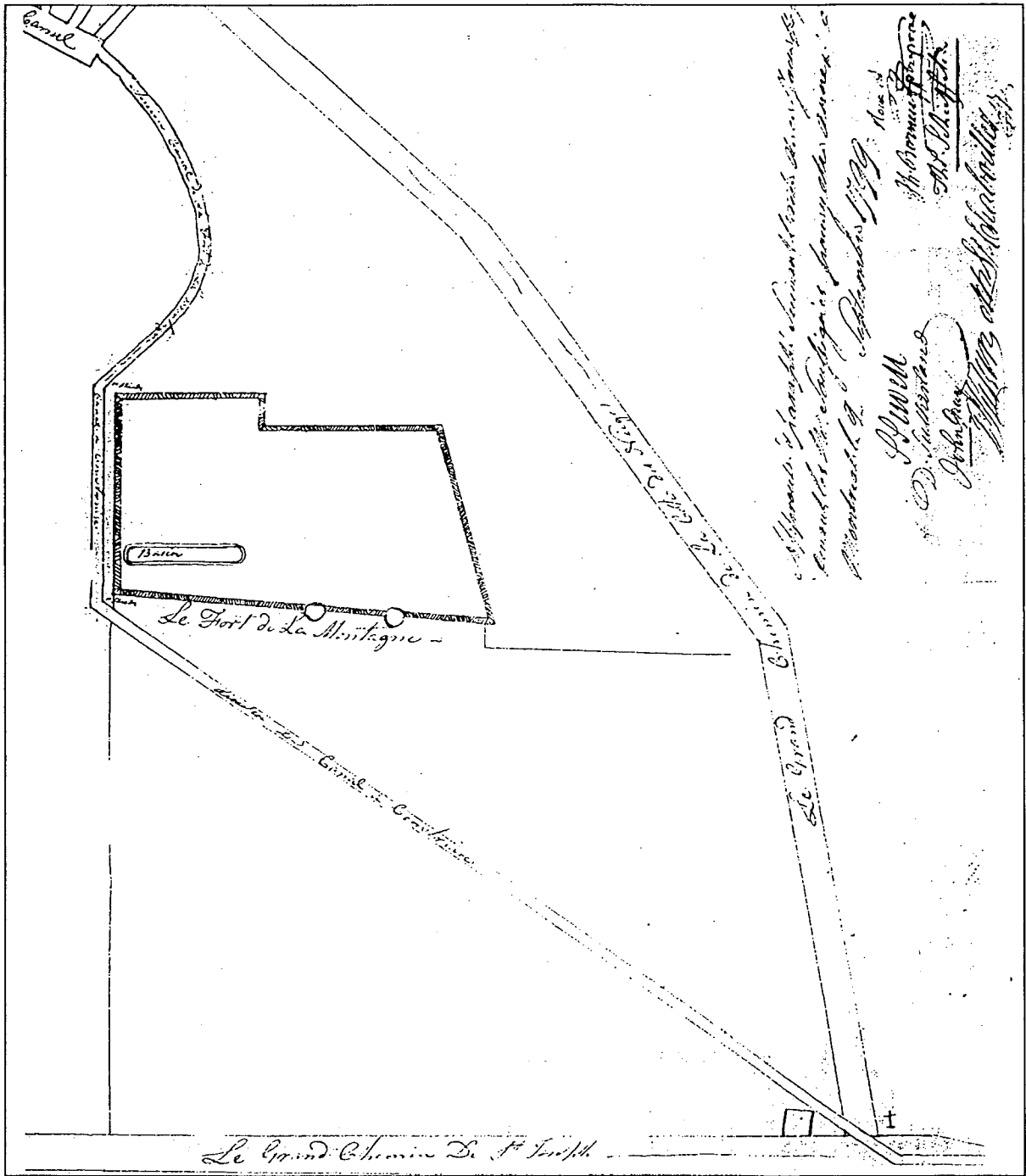


Figure 6 : Louis Chaboillez, 1799 (in Beaupré et Michaud, Valeur patrimoniale des propriétés des Prêtres de Saint-Sulpice, 2006)

Collège Marianopolis

Sur la figure 2, on devine que l'abrupt qui domine le chemin Saint-Sulpice (photo 1) semble exagéré par rapport à ce qu'il était. Par contre, la partie ouest géographique ou nord des Montréalais (coin avenue de Ramezay et avenue Cedar) semble correspondre à un promontoire (photos 2 et 3) qui dominait l'est géographique de l'île de Montréal et au pied duquel coulait le début d'un ruisseau.

Grand Séminaire et Collège de Montréal

Les mouvements néo-tectoniques³, responsables du basculement de la cheminée intrusive du mont Royal vers le sud-ouest et de la poussée sur les calcaires de la butte de Westmount, ont entraîné les surfaces sommitales des replats sur lesquels sont construits les bâtiments principaux ainsi que les *marches d'escalier* sur lesquelles on retrouve les stationnements derrière. Donc, la pente normale de ces replats est du nord-est vers le sud-ouest. À la suite de ces mouvements, le paysage se retrouve en milieu périglaciaire, où un climat dans lequel se retrouve un permafrost⁴ permet à la roche en place de se désagréger et de produire une couche d'altérites⁵, qui peuvent évoluer d'une blocaille très anguleuse jusqu'à un limon argileux. À cause de ce schéma théorique, en plus du replat sur lequel on retrouve les constructions principales (photo 4), deux autres zones retiennent l'attention sur le terrain à l'arrière des édifices : il s'agit d'une petite section juste au nord de la zone à potentiel archéologique historique H4 (plan 16) et du replat le plus élevé près de la Côte-des-Neiges (photo 5). Dans ces trois cas, le paysage actuel reflète ce à quoi le paysage ancien devait ressembler.

2.3 Cadre culturel

2.3.1 Séquence culturelle régionale

Les traces des premiers groupes humains ayant fréquenté le Nord-Est américain, ceux de la période Paléoindienne (12 000 à 8000 ans AA), sont encore extrêmement rares dans le sud du Québec. Les premiers d'entre eux sont des Paléoindiens de la culture Clovis, qui date du Paléoindien ancien (12 000 à 10 000 ans AA) et que l'on reconnaît par leurs pointes de projectiles à cannelures. Il s'agissait de groupes nomades venus de contrées plus méridionales, vivant de la pêche et de la cueillette de végétaux, mais surtout de la chasse aux gros mammifères tels le caribou. Les seules traces de leur présence au Québec se trouvent au site Cliche-Rancourt, dans la région du lac Mégantic (Chapdelaine 2004 et 2006). Dans le sud du Québec, un seul autre site paléoindien, datant cette fois du Paléoindien récent (10 000 à 8000 ans AA), a été découvert sur l'île Thompson près de Cornwall (Gogo 1961, Wright 1980, 1982, 1994 et 1995 et Gagné 1998). Les artefacts de l'île Thompson appartiennent à une autre culture archéologique qui remplace la culture Clovis. Cette nouvelle culture, appelée Plano, se caractérise elle aussi avant tout par un type de pointe de projectile très particulier : les pointes à retouches parallèles. Fait intéressant, des sites Plano ont également été retrouvés en grand nombre sur les côtes gaspésiennes; il apparaît alors que le peuplement de la vallée du Saint-Laurent par les Planoéens s'est peut-être fait d'ouest en est.

³ Renvoient aux mouvements glacio-isostatiques qui ont affecté les formes du relief en les faisant bouger verticalement, à la suite de quatre glaciations du Quaternaire.

⁴ Sol gelé en profondeur

⁵ Cette altération se rapproche plus d'une désagrégation (transformation physique) que d'une modification chimique de la roche.



Photo 1 : Collège Marianopolis, talus qui domine le chemin Saint-Sulpice. La clôture suit la ligne de rupture de pente. Vue vers l'est (photo J. Poirier)



Photo 2 : Collège Marianopolis, partie déboisée du promontoire. Vue vers l'ouest (photo J. Poirier)



Photo 3 : Collège Marianopolis, partie boisée du promontoire. Vue vers le nord-ouest (photo J. Poirier)



Photo 4 : À l'extrémité ouest du grand replat sur lequel sont construits le Grand Séminaire et le Collège de Montréal. Vue vers l'est (photo J. Poirier)

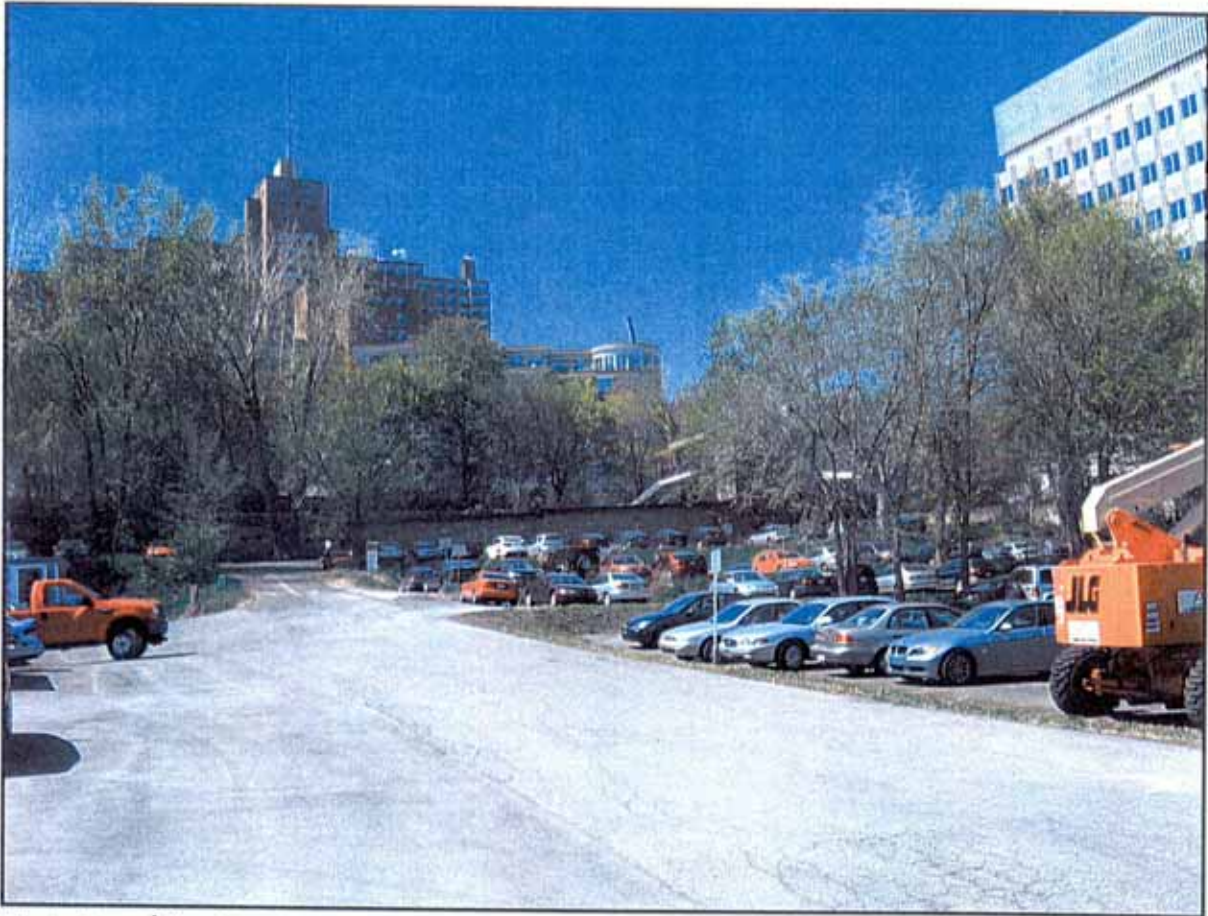


Photo 5 : À l'arrière du stationnement, on voit une pente qui se dirige du nord-est vers le sud-ouest, suivie également par le sommet du mur. Vue vers le nord-ouest (photo J. Poirier)

Précisons qu'à ce jour, aucun site Paléoindien ancien ou récent n'a été découvert sur l'île de Montréal.

La période Archaïque, qui succède à la période Paléoindienne, se divise en trois sous-périodes : l'Archaïque ancien (10 000 à 8000 ans AA), l'Archaïque moyen (8000 à 6000 ans AA) et l'Archaïque supérieur (6000 à 3000 ans AA), lui-même subdivisé en un Archaïque supérieur laurentien (6000 à 4000 ans AA) et un Archaïque supérieur post-laurentien (4500 à 3000 ans AA). Ce découpage se fonde essentiellement sur la variabilité fonctionnelle et typologique de l'outillage en pierre des groupes de l'Archaïque, les témoins lithiques constituant généralement l'essentiel des récoltes d'artefacts sur les sites de cette longue période. Pour le reste, tous les groupes de l'Archaïque partageaient sensiblement le même mode de vie. Ils n'étaient sans doute pas tous culturellement apparentés et il existait incontestablement des variantes culturelles régionales; il demeure cependant qu'ils étaient tous des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades et que leur mode d'exploitation des ressources, tout comme leurs schèmes d'occupation du territoire, ne changera que graduellement, sans aucune rupture qui soit réellement significative au passage d'une sous-période à l'autre. La seule rupture importante se situe plutôt au niveau de l'identité culturelle (et de certains éléments de culture matérielle), puisque les groupes de l'Archaïque post-laurentien seraient peut-être des nomades venus du sud qui auraient conquis les basses terres du Saint-Laurent, où ils auraient remplacé les populations amérindiennes locales d'une manière indéterminée (fusion, enculturation ou extermination).

Au Québec, il semble que les groupes du Paléoindien récent aient été contemporains de ceux de l'Archaïque ancien. Cependant, cette apparente contemporanéité n'est peut-être pas réelle et pourrait résulter des problèmes de datation et des difficultés à trouver et à reconnaître les sites archéologiques de l'Archaïque ancien et moyen dans nos contrées. Quoiqu'il en soit, la période Archaïque ancienne n'est guère mieux représentée que la période Paléoindienne dans le sud du Québec puisque l'on y compte que deux artefacts diagnostiques de cette période : une pointe de projectile à base bifurquée de type Kanawah trouvée à Côteau-du-Lac, près de Salaberry-de-Valleyfield (Archéotec 1984), et une autre du même type trouvée au site Gros Bouleau, situé dans la région du lac Mégantic (Chapdelaine 2003). De rares indices indiquant une présence humaine au cours de la période suivante, l'Archaïque moyen (8000 à 6000 ans AA), ont également été découverts à l'île Thompson (Kenyon 1959 et Wright 1994), à Côteau-du-Lac (Marois 1987) et au site de la Plage Duquette, dans la région du Lac Mégantic (Graillon 1998, Chapdelaine 2002 et Loewen *et al.* 2005), mais aucun dans la région de Montréal.

Ce n'est qu'au cours de l'Archaïque laurentien que débute véritablement le peuplement de la région. En fait, les sites de cette période deviennent nettement plus nombreux et plus visibles un peu partout dans le sud du Québec et ailleurs dans le Nord-Est américain, ce qui pourrait être le reflet d'un accroissement démographique important au cours de cette période. Les sites de l'Archaïque laurentien se retrouvent généralement sur les rives, souvent près de rapides, ce qui témoigne d'une importance accrue des ressources halieutiques dans leur régime alimentaire. Par ailleurs, on note aussi une mobilité réduite qui s'observe entre autres par une préférence pour les ressources lithiques locales. Cependant, il est manifeste que ces groupes participaient aussi à un réseau d'échanges leur permettant notamment d'obtenir du cuivre natif de la région du lac Supérieur ou encore du chert Onondaga de la péninsule du Niagara. Aussi, leur culture matérielle se distingue-t-elle surtout par la fréquence élevée d'objets en cuivre (aiguilles, alènes, barbillons, bracelets, couteaux, hameçons, perles, poinçons, pointes de projectiles, polissoirs, etc.), mais aussi en pierre polie (gouges, haches,

herminettes, poids de propulseurs, pointes de projectiles, ulus, etc.), ainsi que par la production de pointes de projectiles en pierre de types Otter Creek (phase Vergennes) et Brewerton (phase Brewerton) puis par un large éventail d'outils en os. Des occupations datant de l'Archaïque supérieur (période qui regroupe l'Archaïque laurentien et l'Archaïque post-laurentien) ont été découvertes sur l'île de Montréal; sur le site des jardins du petit séminaire de Saint-Sulpice, BfFj-18 (Ethnoscop 2002; Tremblay 2003) et devant l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet, BfFj-85 (Arkéos 1996). C'est une période qui est également bien représentée dans la plupart des régions voisines, en Basse-Mauricie, en Montérégie, en Estrie, dans le Haut-Saint-Laurent et en Outaouais.

Comme les périodes précédentes, la période Sylvicole se divise elle aussi en sous-périodes : le Sylvicole inférieur (3000 à 2400 ans AA); le Sylvicole moyen, lui-même subdivisé en Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans AA) et Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 ans AA); le Sylvicole supérieur (1000 à 500 ans AA). Le Sylvicole se caractérise avant tout par l'adoption de la poterie par les populations amérindiennes et ce sont essentiellement les changements observés quant aux styles céramiques qui permettent de subdiviser ainsi le Sylvicole en trois tranches de temps. Dans le sud du Québec, les sites du Sylvicole sont nombreux et partout, comme si la croissance démographique amorcée à la fin de la période Archaïque s'était poursuivie jusqu'à l'arrivée des premiers Européens.

Les manifestations culturelles du Sylvicole inférieur se distinguent par l'existence de deux réseaux d'échanges ou sphères d'interaction dans lesquels circulaient des idées et des objets bien particuliers. Le premier à faire son apparition est le réseau Meadowood, caractérisé par des pratiques funéraires impliquant la crémation des morts et la disposition d'offrandes accompagnant les dépouilles : pointes de projectile, lames de cache et grattoirs triangulaires en chert Onondaga, de magnifiques objets en pierre polie (gorgerins, pierres aviformes et naviformes, pipes tubulaires, etc.) et de la poterie de type Vinette I à base pointue, grossière et sans décoration, mais montrant des traces de battoir cordé sur toutes les surfaces. On retrouve fréquemment les vestiges des Meadowood dans le sud du Québec, incluant la région de Montréal, mais rarement en grande quantité. Le réseau qui succède à celui des Meadowood est appelé Middlesex et il est beaucoup moins bien documenté. Il correspond toutefois plus clairement que le précédent à un complexe funéraire, impliquant l'inhumation des défunts dans des monticules de terre accompagnés d'offrandes, parmi lesquelles on retrouve notamment de larges pointes foliacées de type Adena, très distinctives. Aucune trace d'occupation Middlesex n'a été retrouvée sur l'île de Montréal et, à ce jour, la manifestation la plus nette de leur présence au Québec est la sépulture du boulevard Champlain, à Québec (Clermont 1976 et 1990a).

Les grands réseaux d'échange du Sylvicole inférieur feront place, au Sylvicole moyen ancien, à la sphère d'interaction Hopewell, centrée sur le Midwest américain mais dont les ramifications couvriront une bonne partie de l'est du continent. Au Québec, l'influence Hopewell se fera surtout sentir dans le sud de la province, à la Pointe-du-Buisson notamment. L'écroulement des grandes sphères d'interaction du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen ancien n'est d'ailleurs peut-être pas étranger à la régionalisation des identités culturelles que l'on observe durant les siècles qui suivront, au Sylvicole moyen tardif. Cette régionalisation s'observe surtout par l'analyse des formes et des décors des vases en céramique et, dans le sud de la province, elle a permis de définir la tradition Melocheville. La fabrication de poterie représentait en effet une activité bien intégrée dans le quotidien du Sylvicole moyen, de sorte que cette catégorie de vestiges est omniprésente et souvent abondante sur les sites archéologiques de cette longue période. Les groupes de la tradition Melocheville semblent également avoir amorcé un début de sédentarité, plus précisément une

sédentarité saisonnière qui se traduit par des occupations qui s'étaleront sur la moitié de l'année aux mêmes endroits. Les ressources aquatiques détenaient une place très importante dans le régime alimentaire des populations du Sylvicole moyen qui s'établissent de préférence sur les rives des îles et des pointes, près de rapides dans certains cas. Le Québec méridional en général et l'île de Montréal en particulier comptent plusieurs sites datant du Sylvicole moyen ancien ou du Sylvicole moyen tardif, tel le site de la maison Étienne Nivard de Saint-Dizier, BiFj-85 (SACL 2006), dans l'arrondissement de Verdun, de même que plusieurs sites du Vieux-Montréal, principalement ceux de Place-Royale, BjFj-3/BjFj-47 (Arkéos 1991; Bibeau et Gagné 1992; Jamieson 1987) et Lemoyne-Leber, BjFj-49 (Ethnoscop 2000).

La période du Sylvicole supérieur est caractérisée par l'apparition des premiers villages sédentaires (semi-permanents) et par l'adoption de l'agriculture (culture du maïs, des courges et des haricots), qui sont aussi des traits caractéristiques des populations iroquoiennes. Au cours de cette période, la nécessité de s'établir sur des sols cultivables ne place plus nécessairement les rives en tête de liste des endroits recherchés pour s'installer. De même, les conflits armés entre les Iroquoiens du Saint-Laurent et d'autres nations amérindiennes du Nord-Est américain à la fin du Sylvicole supérieur semblent aussi avoir contribué au retrait des premiers à l'intérieur des terres. Par ailleurs, le Sylvicole supérieur correspond aussi à une période au cours de laquelle les potières iroquoiennes atteignent des sommets techniques et esthétiques inégalés dans leur art de fabriquer des vases d'argile, tandis que les hommes confectionnaient des pipes en céramique avec tout autant de soin et de talent. Les outils en pierre taillée deviennent rares au profit des outils en os, souvent très nombreux. Dans la région qui nous intéresse, les traces des groupes de cette période sont présentes un peu partout, sur la plupart des sites préhistoriques du Vieux-Montréal notamment.

Les événements qui se produisirent après le Sylvicole supérieur évoquent une histoire amérindienne riche et complexe dans la région. Cependant, il revient sans doute aux historiens et aux ethnohistoriens plus qu'aux préhistoriens de raconter cette histoire, car l'arrivée des premiers Européens dans la région correspond aussi à l'apparition de l'écriture et celle-ci, par convention, marque la distinction entre préhistoire et histoire. Il est toutefois évident que la région de Montréal continue d'être fréquentée par différents groupes amérindiens durant toute la période historique, même lorsque celle-ci devait ressembler à un *no man's land*, soit entre la visite de Jacques Cartier au milieu du XVI^e siècle et celle de Samuel de Champlain au début du siècle suivant.

2.3.2 Sites connus

À ce jour, aucun site archéologique préhistorique n'a été découvert sur le Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et sur le site du collège Marianopolis, malgré les nombreuses interventions archéologiques précédentes (décrites à la section 2.3.3). Cependant, plusieurs découvertes se sont produites à proximité. Il s'agit en premier lieu de la présence du site Dawson, situé devant le campus de l'Université McGill, dans le quadrilatère formé par les rues Metcalfe, Sherbrooke et Mansfield et le boulevard de Maisonneuve. Le site fut découvert au début des années 1860 et constitue ainsi la plus ancienne découverte archéologique sur l'île de Montréal (Clermont 1990b). On y a retrouvé de nombreux fragments de poterie et de pipes amérindiennes, des outils en os et en pierre, des os d'animaux et des grains de maïs carbonisés correspondant visiblement à des restes de repas, quelques sépultures d'hommes, de femmes et d'enfants, de même que des traces de piquets enfoncés dans le sol et des foyers, le tout indiquant qu'il s'agissait des vestiges d'un village des Iroquoiens du Saint-Laurent datant du XVI^e siècle (Dawson 1860 et 1861, Lighthall 1899a, 1924 et

1932, Trigger 1967, Pendergast et Trigger 1972 et McCaffrey et Jamieson 1992). Il s'agit d'une découverte très importante, car c'est le seul village iroquoien à avoir été retrouvé dans toute la région de Montréal. Il fut d'ailleurs longtemps identifié comme étant le village appelé Hochelaga que visita Jacques Cartier en 1535, bien que cette interprétation ne soit plus acceptée de nos jours par la plupart des spécialistes. Il est également à noter que, d'après le récit de Cartier, un autre village iroquoien aurait été établi au sud-ouest du mont Royal à la même époque (Biggar 1924), mais ce village n'a jamais été découvert.

La découverte fortuite d'une vingtaine de sépultures individuelles à Westmount compte également parmi les évidences archéologiques d'une présence amérindienne dans ce secteur de la ville durant la préhistoire. Loin d'être rassemblées dans un lieu restreint et bien délimité, ces sépultures amérindiennes étaient au contraire dispersées sur une vaste portion du secteur qui inclut notamment les rues Aberdeen, Argyle, Carleton, Montrose, Mountain et The Boulevard, au nord-ouest du collège Marianopolis. Certaines de ces sépultures pourraient dater de la période Archaique, il y a plus de 4000 ans, tandis que d'autres seraient plus récentes et dateraient plutôt du Sylvicole supérieur, soit il y a environ 500 à 1000 ans avant nos jours (Lighthall 1898, 1899b, 1922 et 1934 et Larocque 1989, 1990a et 1990b). Plusieurs artefacts amérindiens ont également été découverts à la même époque à différents endroits dans le centre-ville de Montréal, de manière tout aussi accidentelle : ici un tesson de poterie décorée, là une hache en pierre, là encore une pipe en céramique (Ryerson 1861, McLachlan 1875a et 1875b, Lighthall 1924 et Pendergast et Trigger 1972). Malheureusement, la plupart de ces objets ont aujourd'hui disparu.

Il existe un autre ensemble de données provenant cette fois du mont Royal, plus au nord, notamment le site d'extraction de cornéenne situé dans la première boucle de la voie Camilien-Houde, découvert à la fin des années 1990 (Codère et Poirier 1998 et Ethnoscop 1998). Il s'agit d'une carrière préhistorique, c'est-à-dire un lieu fréquenté par les Amérindiens pour y produire des outils en pierre (pointes de projectiles, couteaux, etc.) à partir de la matière première extraite sur place. Or, il existe d'autres affleurements de cornéenne encore plus près de l'aire d'étude, dans les environs du lac aux Castors et du Chalet de la Montagne, qui pourraient aussi avoir été exploités durant la préhistoire. Derrière le monument érigé en hommage à Sir Georges-Étienne Cartier se trouve par ailleurs un autre site où, en 2004 et 2005, ont été récupérés quelques tessons de poterie amérindienne, un fragment d'outil en os et des restes culinaires; ce sont peut-être les vestiges d'un petit campement iroquoien datant du Sylvicole supérieur (Ethnoscop 2006). D'autres sépultures amérindiennes ont été retrouvées au début du XX^e siècle sur la Montagne elle-même (plus précisément dans le cimetière Mont-Royal) ou sur ses flancs nord, du côté d'Outremont (Beaugrand-Champagne 1942). Enfin, il est à souligner que l'axe emprunté par les ruisseaux Prud'homme et Saint-Pierre, au pied de l'aire d'étude, permettait d'atteindre le Vieux-Montréal où se trouve la plus importante concentration de sites archéologiques préhistoriques sur l'île de Montréal (Arkéos 1991 et Tremblay et Pothier 2004).

2.3.3 Interventions archéologiques précédentes

De nombreuses interventions archéologiques ont été menées sur l'aire d'étude au cours des trois dernières décennies, tant en archéologie préhistorique qu'en archéologie historique (plans 3 et 4). La première de celles-ci s'est produite en 1975 sur les terrains du Grand Séminaire de Montréal et du Collège de Montréal (Bisson et Laroche 1975). L'objectif de cette étude était de vérifier la présence de vestiges d'occupations amérindiennes datant de la préhistoire ou de la période de la mission de la Montagne (XVII^e siècle). La méthodologie élaborée comportait la production de sept lignes de forage,

réparties sur l'ensemble de l'aire d'étude, et de deux sondages de 1,50 m² sur les parterres situés devant les entrées principales des deux institutions. Les résultats furent partout négatifs, mais il faut dire que la principale méthode utilisée (forages) n'est pas très appropriée en archéologie, comme on le souligne d'ailleurs dans la synthèse des interventions sur le site BiFj-6 (Ethnoscop 1997).

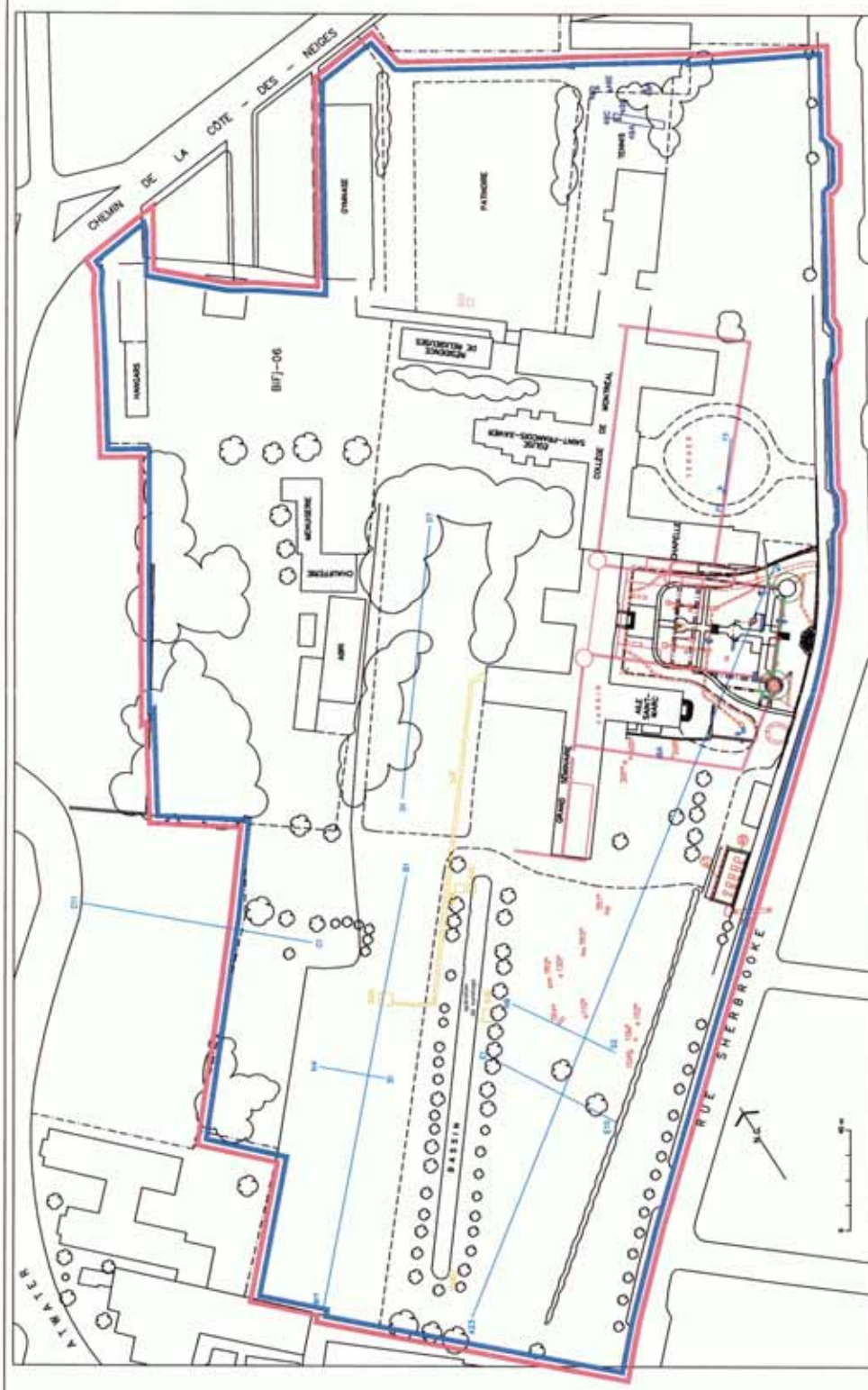
L'intervention suivante s'est produite en 1983. Menée par l'archéologue André Burroughs pour la firme Archéotec, elle visait à évaluer l'intégrité et l'intérêt des vestiges historiques situés devant les bâtiments du Grand Séminaire de Montréal de même qu'à vérifier la présence de traces d'occupation amérindienne à l'aide de tranchées et de puits de sondage (Burroughs 1984). Outre deux ossements possiblement retouchés, aucun vestige clairement diagnostique d'une occupation amérindienne n'a alors été découvert. La firme Ethnoscop réalisait en 1985 la phase 2 de ces travaux qui comportaient plusieurs objectifs spécifiques (Ethnoscop 1986). L'un de ceux-ci consistait encore une fois à identifier des traces d'occupation amérindienne à l'ouest des bâtiments du Grand Séminaire de Montréal (emplacement présumé de la mission de la Montagne). Cependant, aucun vestige amérindien n'a été découvert à l'exception, encore une fois, d'un os de poisson apparemment retouché.

Différentes interventions réalisées par la suite par la même firme n'ont jamais mené à la découverte de vestiges amérindiens sur le site BiFj-6. Il s'agit d'une supervision archéologique effectuée en 1986 à l'occasion de travaux de dégagement des deux tours sud du fort de la Montagne (Ethnoscop 1987), d'une supervision archéologique des travaux de réaménagement du parterre du Grand Séminaire et d'un inventaire archéologique en prévision des travaux de restauration du bassin du Grand Séminaire (Ethnoscop 1989 et 1990) et d'une supervision archéologique lors de la rénovation du caveau (Ethnoscop 1994). Il en va de même d'un inventaire archéologique mené en 1997 par la firme Patrimoine Experts à l'emplacement de la cour de récréation située entre le préau et l'aile des Anciens du Collège de Montréal (Patrimoine Experts 2000) puis d'un inventaire et d'une supervision archéologiques lors des travaux de restauration du bassin du Grand Séminaire (Archéotec 2001).

L'ensemble de ces études s'accorde pour reconnaître partout la présence de remblais souvent très épais. Plusieurs interventions ont également permis d'identifier des niveaux de sols naturels en place, mais aucune n'a révélé la présence indiscutable de traces d'occupation amérindienne pouvant dater de la préhistoire ou de l'époque de la mission de la Montagne.

2.4 Potentiel archéologique

Pris dans leur ensemble, les terrains du Grand Séminaire de Montréal, du collège de Montréal et du collège Marianopolis possèdent un potentiel archéologique préhistorique élevé découlant principalement de leur position en bordure d'un replat dont le ressaut suit la rue Sherbrooke à cet endroit et à proximité de la tête d'anciens ruisseaux, mais aussi de l'existence d'importantes concentrations de sites archéologiques préhistoriques dans un rayon de moins de cinq kilomètres. Le positionnement en bordure du rivage d'un lac il y a 9000 ans permet d'entrevoir la possibilité d'y découvrir des sites archéologiques anciens pouvant dater de la période Archaique, chose très rare sur l'île de Montréal. Quant à la présence des ruisseaux, ils permettaient autrefois d'atteindre la rivière des Prairies au nord et le fleuve Saint-Laurent au sud. Il est donc fort probable que ces talwegs aient servi de voies de circulation durant la préhistoire et il devient alors possible que d'anciens points d'arrêt se trouvent sur les divers emplacements de l'aire d'étude se trouvant à proximité.



DOMAINE DES MESSEURS-DE-SAINTE-SULPICE
Bifj-06

INTERVENTIONS ARCHEOLOGIQUES SUR LE DOMAINE

MISE A JOUR DE "SYNTHÈSE ET ORIENTATIONS EN MATIÈRE D'ARCHEOLOGIE", ETHNOSCOPE, 1987.

- INTERVENTIONS ANTERIEURES :
- ANNEE D'INTERVENTION
 - ANNEE DE TRAVAIL
 - 2008 2008 ETHNOSCOPE
 - 2004 2004 ARCHEOTEC
 - 2000 2000 ARCHEOTEC
 - 1997 2000 PATRIMOINE EXPERTS
 - 1993 1994 ETHNOSCOPE
 - 1988 1990 ETHNOSCOPE
 - 1988 1987 ETHNOSCOPE
 - 1985 1988 ETHNOSCOPE
 - 1985 1985/1986 BEAUPRE
 - 1983 1984 ARCHEOTEC
 - 1919 1919 BESSON

- STRUCTURE MISE AU JOUR
- TRANCHÉE (Synthèse : 1993, 1980)
- PROJECTION DES ÉLÉMENTS STRUCTURAUX
- LIGNE DE FONDAGE (Besson, 1975)
- RETRANSCRIPTION D'UN PLAN ANCIEN : DESTELL ET FERRAULT (1854)
- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDON
- DÉSIGNATION DU CODE BORDON

- CLÔTURE
- CREUSEM

PLAN DE BASE - SERVICE DE L'AMÉLIORATION ET DE L'URBANISME, VILLE DE MONTRÉAL, (1992)

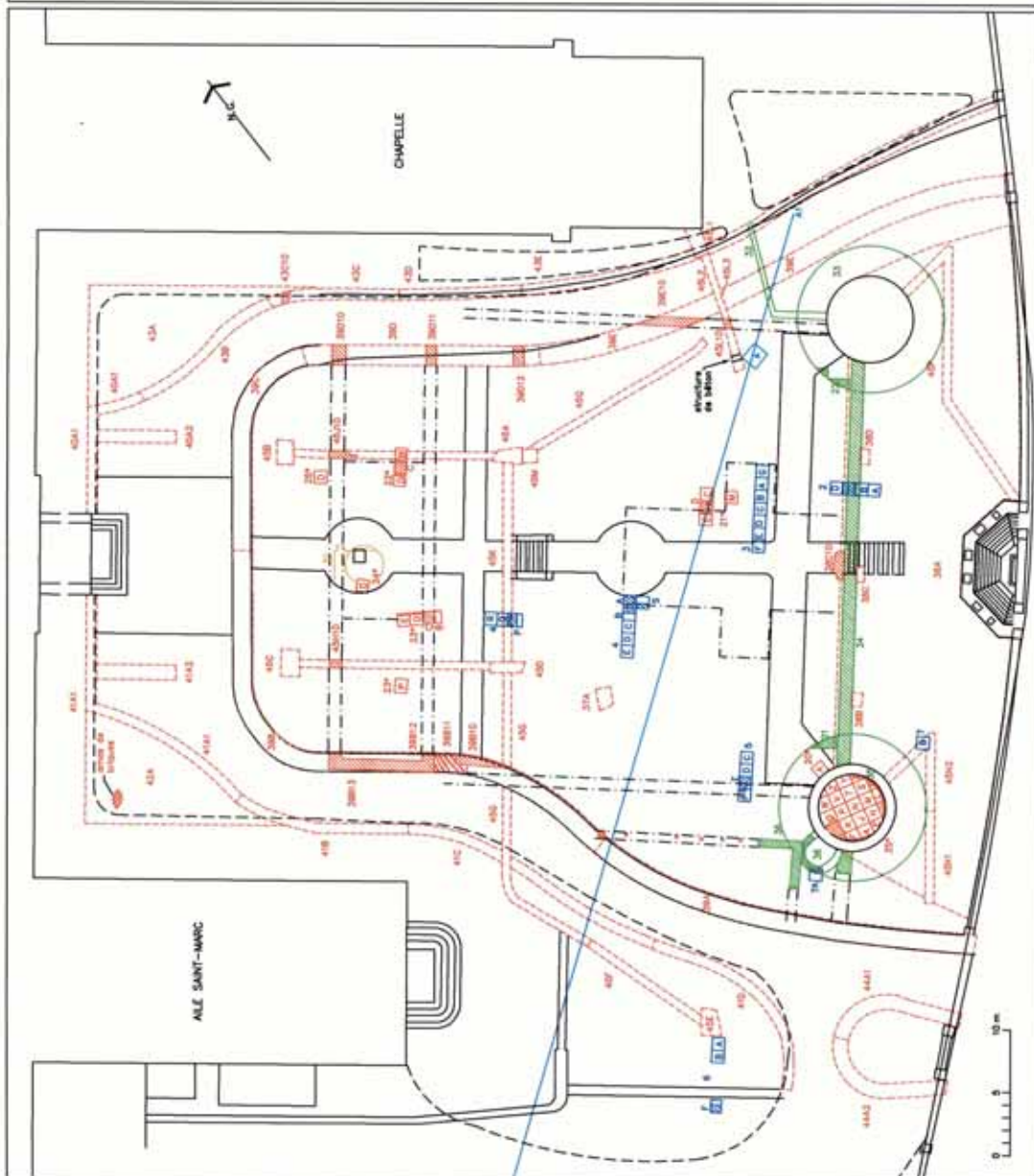


CAN0006

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
BIF-06

INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES DANS LE SECTEUR DU FORT

PLAN 4



INTERVENTIONS ANTERIEURES :

ANNEE D'INTERVENTION	ANNEE DE SUPPORT	ORGANISME
2004	2004	ARCHÉOTEC
2001	2001	ARCHÉOTEC
1997	2000	PATRIMOINE EXPERTS
1983	1984	ETHNOSCOOP
1988	1990	ETHNOSCOOP
1986	1987	ETHNOSCOOP
1985	1986	ETHNOSCOOP
1989	1990 (TRAC)	BEAUPRÉ
1983	1984	ARCHÉOTEC
1975	1975	BISSON

- STRUCTURE MISE AU JOUR
- TRANCHEE (Surveillance : 1993, 1989)
- PROJECTION DES ELEMENTS STRUCTURAUX
- LIGNE DE FORAGE (Bisson, 1975)
- RETRANSCRIPTION D'UN PLAN ANCIEN : OSTELL ET PERRAULT (1854)
- PLAN DE BASE : SERVICE DE L'HABITATION ET DE L'URBANISME, VILLE DE MONTRÉAL (1990)
- CLÔTURE
- CHEMIN

ethnoscop

MISE A JOUR DE "SYNTHÈSE ET ORIENTATIONS EN MATIÈRE D'ARCHÉOLOGIE", ETHNOSCOOP, 1987.

CAR0606

CHEMIN

CLÔTURE

PLAN DE BASE

RETRANSCRIPTION

LIGNE DE FORAGE

PROJECTION DES ÉLÉMENTS

TRANCHEE

STRUCTURE MISE AU JOUR

Le potentiel archéologique préhistorique n'est cependant pas uniformément réparti sur l'ensemble du territoire couvert par le Grand Séminaire de Montréal, le Collège de Montréal et le collège Marianopolis; c'est l'examen détaillé de la topographie locale et des perturbations récentes qui permet de distinguer les zones à potentiel des secteurs avec un moindre potentiel archéologique. Nous avons ainsi identifié quatre grandes zones à fort potentiel archéologique préhistorique sur l'aire d'étude (plans 2 et 16).

La zone à potentiel préhistorique P1 se trouve dans la partie nord du terrain du collège Marianopolis. Elle correspond au sommet d'une butte prenant la forme d'un promontoire allongé et orienté vers le sud-est. D'après les relevés topographiques, il semble que cette zone se trouvait autrefois bordée à l'est par la tête d'un petit ruisseau s'écoulant vers le sud. Cette zone est aujourd'hui en partie recouverte par un petit boisé au sud puis, au nord, par une aire de jeux rehaussée par des remblais et gazonnée.

La zone à potentiel archéologique préhistorique P2 s'étend le long du rebord d'un replat localisé dans la partie sud des propriétés du Grand Séminaire de Montréal et du Collège de Montréal, en bordure de la rue Sherbrooke. Plus précisément, cette zone se situe au nord du mur de pierre longeant la rue Sherbrooke, entre la limite ouest de la propriété du Grand Séminaire de Montréal et la limite est de la propriété du collège de Montréal. Sa limite nord est changeante et correspond au premier replat situé à l'arrière des principaux bâtiments du séminaire et du collège puis au grand replat se trouvant au nord du bassin. Une série de bâtiments et d'aménagements (bassin, aires de stationnement, terrains de jeux, jardins, terrassement, etc.) ont sensiblement transformé tout le secteur où se trouve cette zone à potentiel archéologique. Il est néanmoins possible d'y retrouver des dépôts stratigraphiques, partiels ou intacts, renfermant des vestiges d'une présence amérindienne préhistorique.

Les zones à potentiel archéologique préhistorique nos P3 et P4 correspondent à des petits replats goletz bordant en partie la limite nord du Domaine et dont l'axe longitudinal est parallèle à la rue Sherbrooke. Elles sont aujourd'hui recouvertes d'asphalte et sont utilisées comme aires de stationnement.

Par ailleurs, la proximité des sépultures de Westmount (la plus près se situe à moins de 500 mètres de distance à l'ouest du terrain du collège Marianopolis) et leur emplacement sur des terrains souvent très pentus, comme ceux de l'aire d'étude, nous obligent à considérer l'ensemble de celle-ci comme ayant également un potentiel archéologique préhistorique. Il conviendrait donc, en d'autres termes, de distinguer les zones pour lesquelles il existe un potentiel de découverte de sépultures amérindiennes préhistoriques (soit l'ensemble de l'aire d'étude) et les zones pour lesquelles il existe un potentiel de découverte d'établissements amérindiens préhistoriques, qu'il s'agisse de lieux de courtes haltes, de campements, de hameaux ou de villages (les zones à potentiel archéologique préhistorique P1 à P4).

3.0 PÉRIODE HISTORIQUE

3.1 Méthodologie

Depuis la réalisation de la synthèse d'Ethnoscop en 1997 (Ethnoscop 1997), trois interventions archéologiques au terrain ont été effectuées. Le potentiel archéologique du Domaine, déjà établi dans la synthèse, a donc été réévalué en tenant compte des résultats de ces interventions. Par la

même occasion, le plan géoréférencé des interventions archéologiques a été actualisé en y ajoutant une intervention manquante (1986) et les trois plus récentes (1997, 2001 et 2004). Par ailleurs, le bilan de l'ensemble des interventions a été dressé à l'aide de deux tableaux (2 et 3) : le premier présente les principaux résultats et le second, les caractéristiques des vestiges architecturaux découverts. Des superpositions de 11 plans datant de 1694 à 1957 ont également été produites en retraçant sur le plan actuel les principaux éléments de ces plans anciens. Les zones de recherche définies dans la synthèse (Ethnoscop 1997) ont été révisées à la lumière des résultats des interventions récentes et d'une inspection visuelle de l'état actuel du domaine. La prise en compte de l'ensemble des données historiques et archéologiques a permis d'établir le potentiel archéologique du Domaine. De plus, une évaluation sommaire de la collection d'artefacts et d'écofacts a été rendue possible par un examen du contenu des caisses entreposées au Centre des collections archéologiques de Québec à Québec (chapitre 4).

Pour le terrain du collège Marianopolis, d'une superficie de 15,40 acres, les connaissances étaient beaucoup moins abondantes. Toutefois, la démarche est demeurée la même : le potentiel archéologique historique a été établi à partir de la superposition de plans anciens et de l'évaluation des perturbations au terrain.

3.2 Cadre historique

La Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice a été fondée à Paris en 1641. Après avoir créé la mission de Kinté sur la rive nord du lac Ontario en 1667, les Sulpiciens fondent quelques missions au Mississipi et en Acadie, mais leurs efforts se concentreront principalement dans la région de Montréal, avec les missions de Gentilly, du fort de la Montagne, de Lorette et d'Oka. La mission du fort de la Montagne commence ses activités en 1671, regroupant alors huit familles (Bisson et Laroche 1975 : 4); un fort en bois l'entoure. La mission comprend 160 Amérindiens en 1677, 210 en 1683 et 222 en 1685 (occupant 36 cabanes), parmi lesquels des Iroquois, des Hurons, des Algonquins, des Sioux et des Panis. Auparavant logées dans une cabane d'écorce, il semble que les Sœurs de la Congrégation présentes à la mission occupent une maison de bois de 26 pieds par 20 pieds à partir de 1679 (Lahaise 1980 : 275). En 1681 est érigée une chapelle en bois longue d'environ 40 pieds, large d'une quinzaine de pieds et couverte de bardeaux, puis une maison en bois pour les Sulpiciens; à cette date existe également un cimetière dont la localisation est inconnue.

Vers 1685, le supérieur François Vachon de Belmont fait construire⁶, tout près des cabanes amérindiennes, une enceinte de pierre mesurant environ 200 pieds de long par 140 pieds de large⁷ et dotée de quatre tourelles. Des portes percent les courtines est et ouest. L'enceinte abrite en son centre le « château » doté d'un perron en fer à cheval, au sud une église et au nord une grange bordée d'un puits. La partie sud peut être dite « noble » alors que la partie nord abrite des animaux. Le fort de la Montagne est le seul jugé valable par le gouverneur Denonville : sur « l'isle de Montreal il n'y a aucune apparence de réduit que chez les Sauvages de la montagne que Mr de Belmont a fait fermer avec beaucoup de soin et d'application » (Denonville cité dans Ethnoscop 2001b). La mission aurait été attaquée par environ 70 Iroquois en 1691 (Gérin-Lajoie et Lee s.d. : 7). Un plan de 1694 (figure 7) illustre un verger (A), des vignes (B), un vivier de 162 pieds par 36 pieds (C), un jardin

⁶ C'est le supérieur lui-même qui finance le projet – les Sulpiciens n'exigeant pas le vœu de pauvreté, plusieurs membres proviennent de la noblesse et de la haute bourgeoisie.

⁷ Il s'agit de mesures intérieures en pieds français (1,08 pied anglais ou 0,33 mètre).

potager (D), un village palissadé regroupant 43 cabanes et 13 maisons de charpente (15 en 1698) ainsi qu'une église (chapelle) couverte de bardeaux (E)⁸, le fort (F), une grange de 60 pieds par 30 pieds sur un ancien vivier (G), une maison de 40 pieds sur 20 pieds (H), une église neuve couverte d'ardoise de 52 pieds par 24 pieds avec deux chapelles de 12 pieds de côté (I), un parterre (K), un puits (L), un poulailler et pigeonnier (M), une écurie (N), une école (O)⁹ et une habitation pour les Soeurs de la Congrégation (P). L'accès à la ville, qui se faisait par un sentier large de 36 pieds français, est maintenant facilité par l'ouverture du chemin de la côte des Neiges. Il semble qu'à cette période existent également des bâtiments pour les fermiers (Dechènes 1988 : 35). En 1696, deux ans après avoir été incendiée par un Amérindien ivre, la mission est transportée au fort Lorette (Sault-au-Récollet) afin de l'éloigner de l'alcool offert par les Européens; par la même occasion, le cimetière est exhumé (Gérin-Lajoie et Lee s.d. : 5).

Au cours du XVIII^e siècle, le site sert de résidence secondaire autour de laquelle se développe une exploitation agricole¹⁰. Il est fait mention en 1707 d'un pressoir dans la grange (Gérin-Lajoie et Lee s.d. : 5). On constate par l'aveu et dénombrement de 1731 que la grange a été reconstruite en pierre et qu'elle renferme deux pressoirs, que deux ailes ont été ajoutées à la maison des Messieurs et que, hors du fort, existent une maison en pierre de 40 pieds par 25 pieds, une grange en pierre de 50 pieds par 30 pieds, une étable-écurie en maçonnerie et colombage de 30 pieds par 20 pieds, une bergerie de 40 pieds par 15 pieds puis un verger et un vignoble clos de murailles (Ethnoscop 1997 : annexe 2). L'occupation du domaine est peu intensive dans les décennies suivant la Conquête. Le plan dit de Murray de 1762 (figure 8) illustre de manière schématique les tours sud, les courtines est, sud et ouest, la maison des Messieurs, la grange et l'enceinte du domaine. La Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice compte alors 40 membres. Quelques démembrements (lots 918 et 919) surviennent dans la partie nord de la ferme des Messieurs à la fin des années 1760.

En 1780, il semble que les restes de deux Amérindiens inhumés dans l'église aient été transportés dans la tour sud-est (Bisson et Laroche 1975 : 12). L'année suivante, l'aveu et dénombrement mentionne un parc « fermé de murailles contenant environ vingt quatre arpens en superficie dans lequel est construit en maçonnerie une maison d'environ quarante cinq pieds de long sur vingt cinq, une étable, et un poulailler en bois » (cité dans Ethnoscop 1997 : annexe 2). En 1792, la Compagnie ne comprend plus que sept membres; dix-huit s'ajouteront toutefois avant 1803. Les courtines ouest et est auraient été démolies en même temps que l'église, soit en 1797. La résidence des Sulpiciens, qui sert de maison de campagne, est toutefois préservée, comme le révèle un plan de 1801 (figure 9). Ce plan, mal orienté en ce qui concerne le Domaine, montre l'étendue de la terre des Sulpiciens et du domaine enclos ainsi que la maison des Messieurs et la grange puis, à l'ouest, deux bâtiments (probablement la maison et la grange mentionnées dans l'aveu et dénombrement de 1731). Le bassin apparaît sur un plan de 1799 et date peut-être des années 1730, alors que la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice est en croissance. La ferme sous les Noyers (entre le Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, qui ne représente qu'un dixième de la propriété des Sulpiciens, et le collège Marianopolis) est aménagée au début du XIX^e siècle. À la même période, les Sulpiciens cèdent des parcelles de terre à la limite est de leur ferme.

⁸ Le plan ne semble pas respecter les proportions réelles d'est en ouest (de gauche à droite); ainsi, il est probable que la mission soit plus étendue vers l'ouest.

⁹ Les Sœurs de la Congrégation y éduquaient une quarantaine d'Amérindiennes (Maurault 1925 : 14).

¹⁰ Burroughs (1984 : 74) a retracé les mentions d'espèces animales au Domaine : poules, pigeons et chevaux en 1694, canards, oies, outardes et poissons en 1698, bœufs, cochons et chevaux en 1707, poules en 1713, moutons et vaches en 1731, dindons en 1741, canards et oies en 1747 et paons en 1798.

En 1825, le corps de logis initial de la maison des Messieurs est haussé d'un étage. Un plan tracé en 1842 (figure 10) montre, à l'intérieur du fort, la grange et la maison des Messieurs, celle-ci dotée d'un appentis à l'arrière; il s'agirait de latrines ou d'une chapelle aménagée après la démolition de l'église, en 1797 – lorsque ce plan est dessiné, la chapelle se retrouve désormais dans la tour sud-est, où ont été enterrées les deux sépultures autrefois présentes sous l'église. Par ailleurs, le plan illustre quelques bâtiments à l'ouest du fort : celui au nord correspond sans doute à la maison de 45 pieds par 20 pieds (habitée par le jardinier selon Maurault 1925 : 22), celui au sud-ouest pourrait représenter la bergerie de 40 pieds par 15 pieds et les autres, une étable et un poulailler. En retrait au nord-ouest se distinguent les bâtisses de la ferme sous les Noyers. Mise à part la ferme, les mêmes édifices sont visibles sur un plan de 1846 (figure 11). Un plan de 1854 (figure 12) place deux hangars devant la grange. On y reconnaît en outre les quatre tours, la maison des Messieurs puis, à l'ouest et à l'est du fort, un jardin (avec des ruines) et un verger bordés de murs. Un plan de 1857 (figure 13) précise la fonction de quelques bâtiments : à l'ouest de la maison des Messieurs (« Démoli »), une serre puis, « en pierre couvert en bois », une « chambre des engagés » bordée d'un hangar; à la limite sud du domaine à l'ouest du fort, des « écuries en pierre couvertes en bois »; au nord du Grand Séminaire (« Collège »), un « jeu de balle en bois » (déjà existant en 1810).

La maison des Messieurs a été détruite en 1860, soit peu de temps après la construction du Grand Séminaire (1854-57) ayant entraîné la démolition de la grange et des tours nord. La seule photographie existante de cette maison démontre sa position inconfortable, entre les deux ailes du Grand Séminaire (figure 14). L'érection du Collège de Montréal est amorcée en 1870. Le séminaire et le collège, nécessaires à la formation des prêtres du diocèse de Montréal, apparaissent sur un plan tracé à cette époque et où ne subsistent du fort que les tours sud (figure 15). Au nord, deux bâtiments isolés constituent peut-être des entrepôts. Plus à l'ouest sont présents les bâtiments agricoles du début du XVIII^e siècle et une carrière exploitée lors de la construction du collège puis, en retrait au nord-ouest, la ferme sous les Noyers. À l'extrémité ouest du bassin, le « Summer Ho » constituerait un pavillon abritant une statue de la Vierge. Malgré l'absence de la carrière, un plan de 1872 est similaire (figure 16); selon un plan de 1917 (Lahaise 1980 : 286), l'aménagement au coin nord-ouest du domaine pourrait représenter un belvédère.

Les bâtiments à l'ouest du fort sont démolis par la suite, probablement lors de la reconstruction du mur d'enceinte le long de la rue Sherbrooke, vers 1875 (Burroughs 1984 : 73). C'est probablement à la même époque que sont construits contre ce mur, un caveau et un atelier, encore présents sur le site, puis d'autres bâtiments (maisons des employés, chaufferie encore existante, entrepôts, hangar et écuries).

Le collège Marianopolis (Séminaire de philosophie) est érigé au début des années 1890; selon les plans anciens, aucun autre bâtiment ne semble avoir existé auparavant à cet endroit. Incluant le secteur de la ferme sous les Noyers, les terrains entre le collège Marianopolis et le Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice sont lotis vers 1925. D'autres lotissements sont également effectués au nord, à l'est et au sud du Domaine. Au XX^e siècle, le bassin et les tours sud sont les seuls aménagements antérieurs à l'érection du Grand Séminaire à avoir subsisté aux réaménagements survenus sur le site au cours du XIX^e siècle. Au nord-ouest du domaine, un bâtiment de la ferme sous les Noyers et un segment de mur d'enceinte le long de l'avenue Atwater ont également été construits avant le XX^e siècle – près de la limite nord du Domaine, les ruines apparentes d'un mur en calcaire correspondent peut-être également à un tronçon d'enceinte. Au Domaine, quelques constructions

s'ajoutent au cours du XX^e siècle, par exemple l'Ermitage (1912) et un gymnase (1997). Les tours ont été restaurées à la fin des années 1980, le parterre devant le Grand Séminaire a été réaménagé au début des années 1990 et le bassin a été consolidé en 2001.

3.3 Potentiel archéologique

3.3.1 Résultats des interventions archéologiques antérieures

Plusieurs interventions archéologiques ont été réalisées sur le site du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice (BiFj-6) depuis les années 1970 (tableaux 2 et 3 et plans 3 et 4). Une première en 1975, par Michael Bisson et Hélène Laroche, s'est concrétisée par une centaine de forages dans le secteur ouest du domaine et deux sondages archéologiques; aucun vestige architectural n'a alors été mis au jour (Bisson et Laroche 1975). En 1983, André Burroughs a réalisé une fouille afin de retrouver la maison des Sulpiciens, l'église et l'enceinte (Burroughs 1984). Une section des courtines sud et ouest et le coin nord-ouest de l'église ont entre autres été retrouvés; très peu d'informations ont été recueillies sur la mission et aucune trace d'occupation préhistorique n'a été découverte. En 1985, Ethnoscop a effectué des sondages dans la partie ouest du domaine et quelques-uns dans le fort, tout en exerçant une supervision archéologique dans le cadre de la restauration des bâtiments (Ethnoscop 1986). Il a été démontré que divers aménagements auraient fait disparaître les vestiges de la mission, du moins à l'emplacement des sondages; par contre, quelques vestiges des murs de la maison des Sulpiciens et de l'aile ouest ont été mis au jour, ainsi que la base d'un four à pain. De plus, la tour sud-ouest (l'école) a été excavée, menant à la découverte d'un dépôt d'ossements daté du XVIII^e siècle et reposant sur un plancher de bois. La collection d'os a été analysée par la suite, démontrant une provenance essentiellement domestique (Ostéothèque de Montréal 1987). La supervision archéologique réalisée lors de la restauration des bâtiments s'est poursuivie en 1986, avec la mise au jour d'un système de drainage et des murs de fondation des tours sud et du four à pain (Ethnoscop 1987). En 1989, une supervision archéologique des travaux d'aménagement du parterre et une expertise au bassin ont été mises en œuvre par Ethnoscop (Ethnoscop 1990). Des données complémentaires ont été recueillies sur les murs de courtine sud et est et sur la maison des Sulpiciens. Lors d'une supervision archéologique autour du caveau en 1993, aucun dépôt antérieur à la construction de celui-ci (fin du XIX^e siècle) n'a été identifié (Ethnoscop 1994). Dans la partie sud-est du Domaine, un inventaire archéologique a précédé la construction d'un gymnase en 1997; seul un drain en bois du XIX^e siècle a été découvert (Patrimoine Experts 2000). Archéotec a réalisé un inventaire et une supervision archéologiques des travaux de restauration du bassin en 2001 (Archéotec 2001). Les dépôts excavés sont associés à la construction et aux réfections du bassin ou au remplissage d'une carrière. Archéotec a décrit, en 2004, une voûte dans la partie centre-nord de la maison des Messieurs (Archéotec 2004). Enfin, en juin et en juillet 2006, aucun dépôt anthropique ancien n'a été mis au jour lors de supervisions archéologiques à l'arrière du Collège de Montréal, près de la résidence des religieuses (annexe 2 du présent rapport).

PLAN of the TOWN

EXPLANATION

- A. Powder Magazine
- B. Governor's House
- C. Intendants House
- D. Royal Balleys or Citadel
- E. Main Guard
- F. Kings Store House
- G. Kings Park
- H. Place of Arms
- I. General Hospital
- K. Recollets Convent
- L. Seminaire
- M. Parish Church
- N. Hotel Dieu
- O. Hall for the Sick
- P. Jesuits Convent
- Q. Chappelet de Bon Secours
- R. Water Mills
- S. East Indian Company's House
- T. Saviour de la Congregation
- V. Market Place
- V. Battery's made in 1760
- W. Works made in the Island
- X. St. Helens

A Scale of 1000 feet

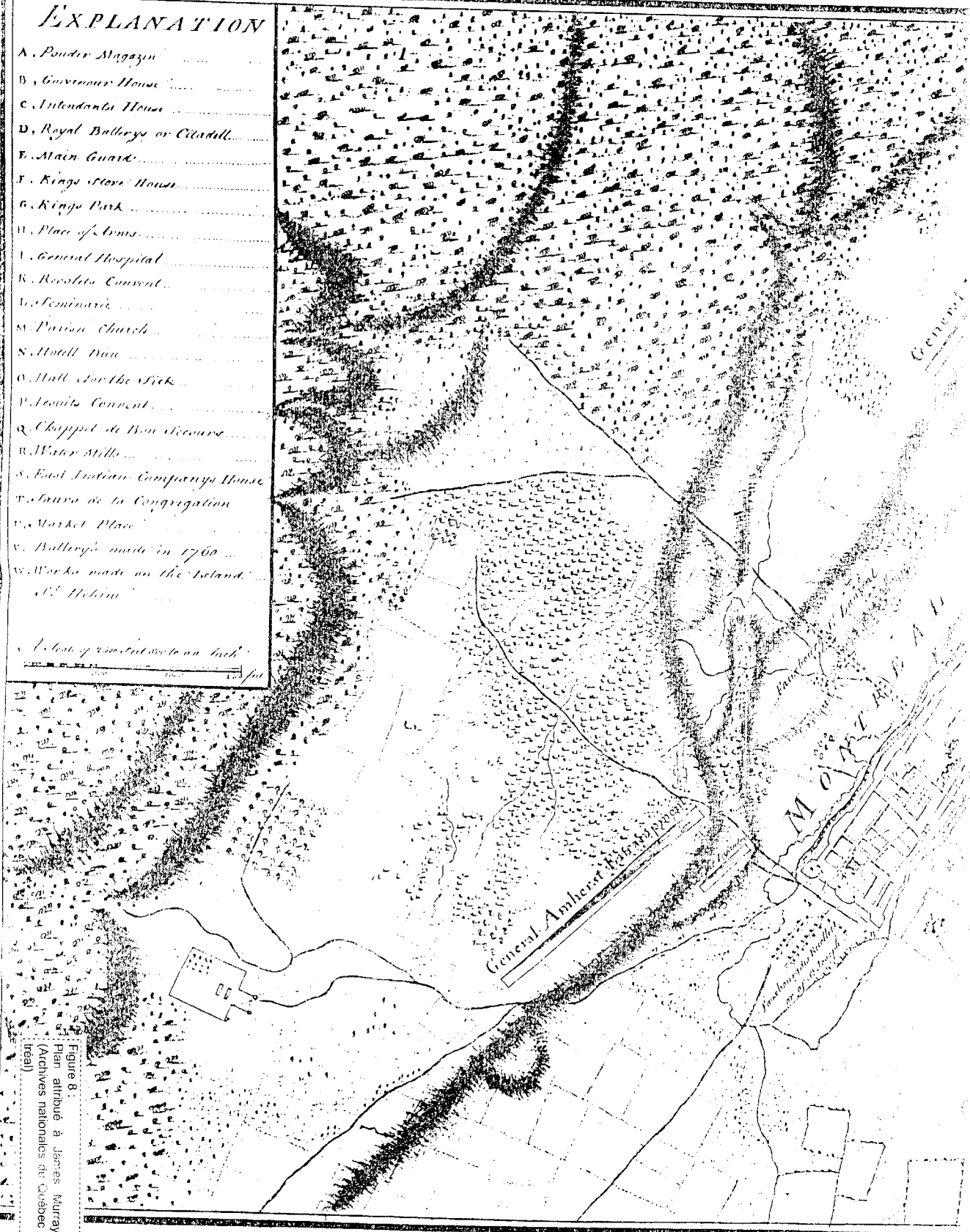


Figure 8:
Plan attribué à James Murray, 1762
(Archives nationales du Québec à Montréal)

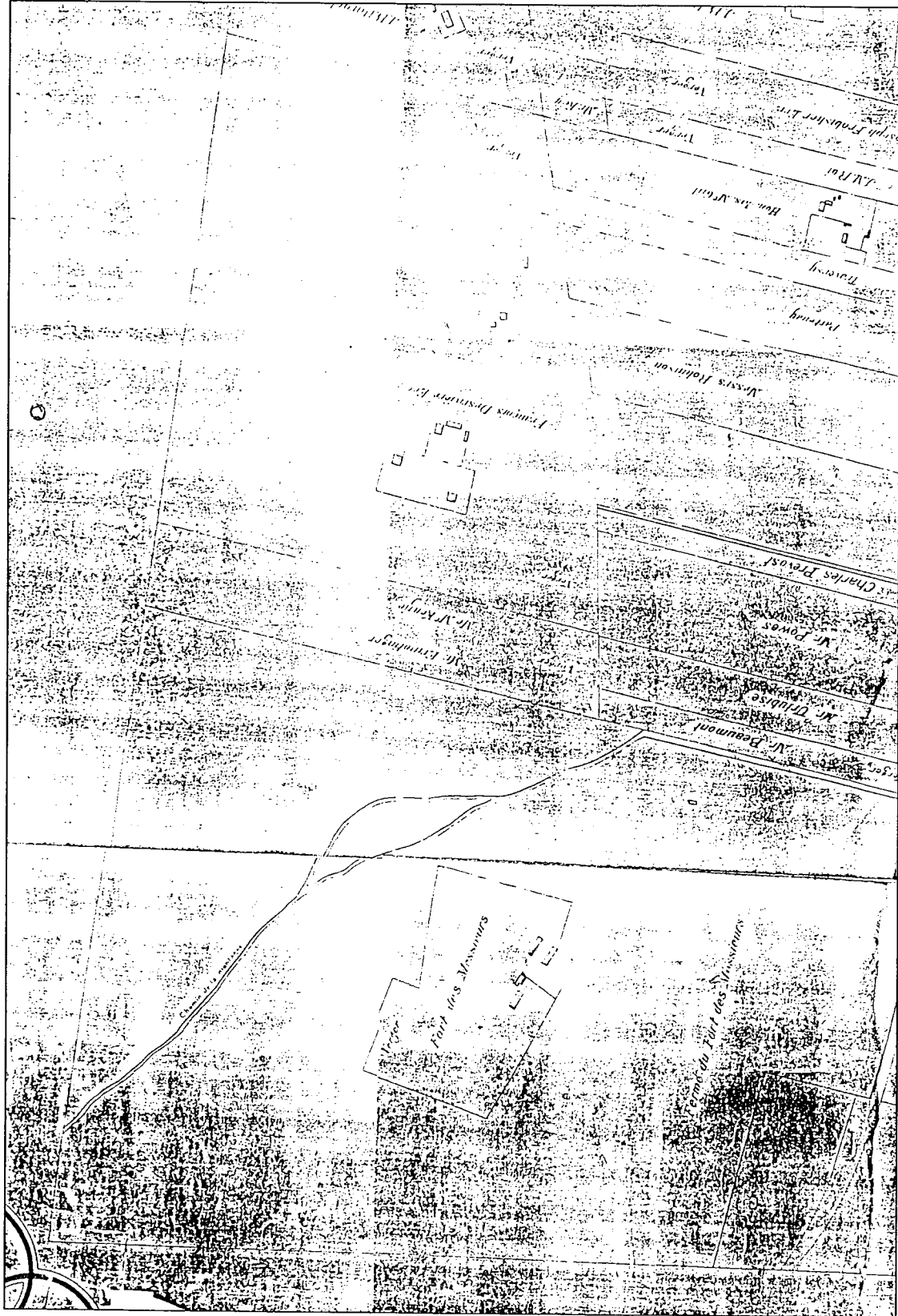


Figure 9 : Louis Charland, « Plan de la Ville de Montréal avec les projets d'accroissement », 1801 (Bibliothèque nationale du Québec G 3454 M65 1801 C4 CAR)

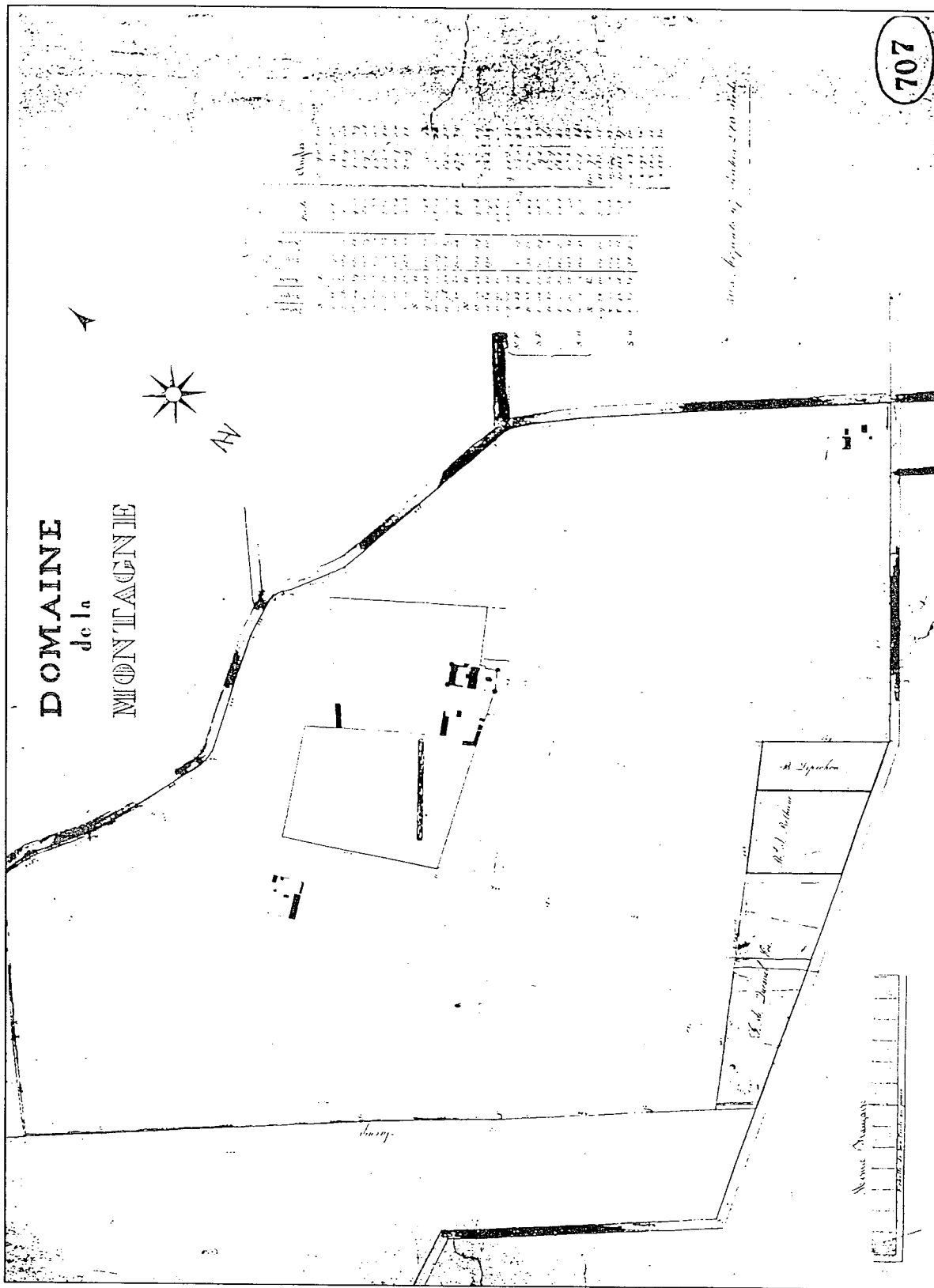


Figure 10 : « Domaine de la Montagne », 1842 (Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, voûte 1, 707)

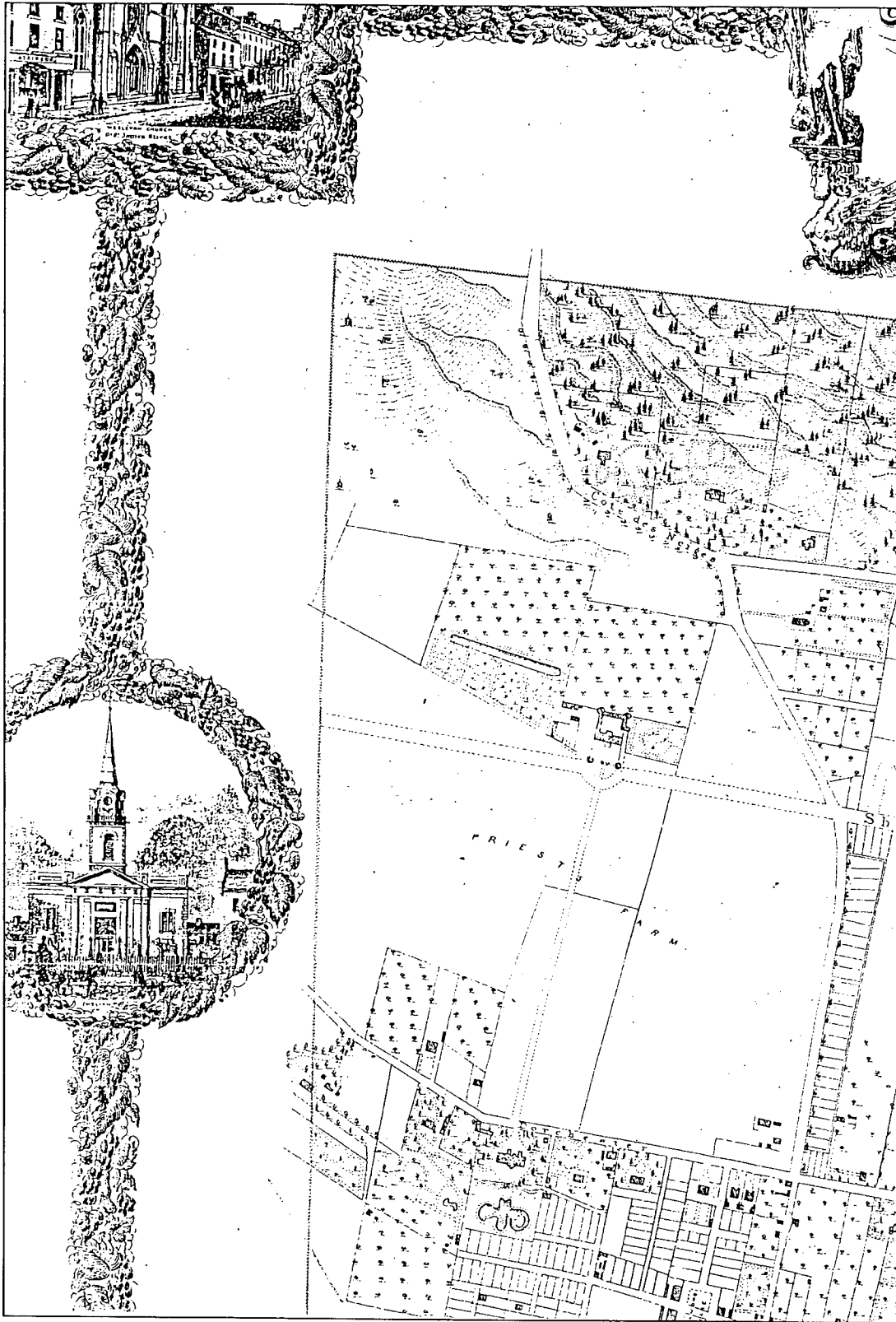


Figure 11 : James Cane, « Topographical and pictorial map of the city of Montreal », 1846 (Bibliothèque nationale du Québec G3454 M65 1846 C35 CAR1717)

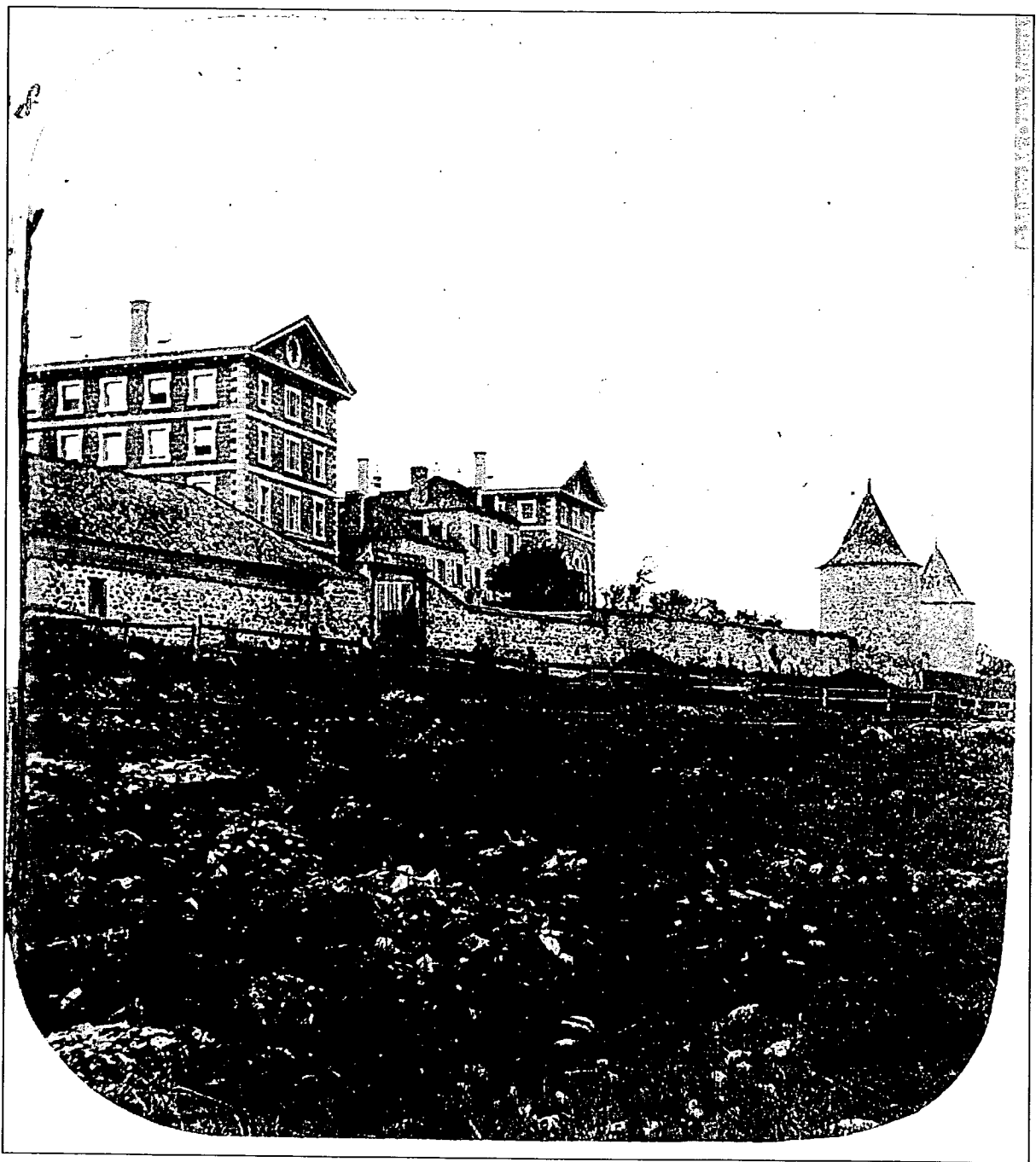


Figure 14 : William Notman, « La ferme des prêtres », vers 1859 (Musée McCord, N-0000.193.60.2)

Figure 15:
H. S. Sitwell, « Fortification surveys »,
vers 1870 (Bibliothèque nationale du
Québec)



Tableau 2 : Synthèse des interventions archéologiques

Rapport	Année d'intervention	Secteur d'intervention	Type d'intervention	Principaux résultats
Bisson et Laroche 1975	1975	Parties ouest et centre- sud du domaine	Deux sondages de deux mètres carrés et une centaine de forages	-remblais non datés dans le fort et à l'est -immédiatement à l'ouest de la courtine est, couche d'occupation antérieure au milieu du XIX ^e siècle, épaisseur de 0,20 m et découverte à environ un mètre sous la surface -à environ 35 mètres à l'est de la courtine est, couche d'occupation antérieure au milieu du XIX ^e siècle, épaisseur de 0,20 m et découverte à environ 0,50 m sous la surface
Burroughs 1984	1983	Moitié sud du fort et espace adjacent à l'ouest	Six tranchées longues d'un à sept mètres et larges d'un mètre puis trois sondages d'un mètre carré	-à une altitude indéterminée, muret de soutènement devant la maison des Messieurs avec sols antérieurs à 1850 -segments des courtines sud (59,78 m NMM) et ouest (59,90 m NMM) puis, dans le fort, niveaux de circulation (59,30 m NMM contre la courtine sud et 59,60 m NMM contre la courtine ouest) antérieurs à la démolition de l'église en 1797 -roc à 58,38 m NMM juste au nord de la courtine sud, à 57,23 m NMM sous cette courtine, à 58,47 m NMM à l'est de la courtine ouest, à 59,26 m NMM dans l'église, à 59,11 m NMM au nord-ouest de l'église et à 60,24 m NMM sous le muret de soutènement -coin nord-ouest de l'église à 60,10 m NMM, roc à 59,65 m NMM sous une couche du XVIII ^e siècle -couche d'occupation de la fin du XVII ^e siècle dans l'église -couche du XVIII ^e siècle sur le roc dans la mission, soit à environ 25 mètres au sud de l'aile Saint-Marc -couche de cendres sur le sol stérile au nord de la courtine sud -à 58,20 m NMM, vestige d'un four à pain antérieur à 1731 au nord- ouest de la tour sud-ouest -couches d'occupation du XVIII ^e siècle dans l'église et au nord-ouest de celle-ci -couches de démolition de l'église et de la courtine sud, nivellement postérieur à cette démolition au coin nord-ouest de l'église -sous une couche de démolition, vestige du mur ouest de l'enceinte qui existait à l'ouest du fort au cours de la première moitié du XIX ^e siècle -dépôt de la fin des années 1850 dans le secteur de l'église sous une allée de la deuxième moitié du XIX ^e siècle -couche de démolition de la maison des Messieurs -allée postérieure à 1850 devant la courtine sud -sol de la deuxième moitié du XIX ^e siècle associé au parterre du Grand Séminaire sur la courtine sud

Rapport	Année d'intervention	Secteur d'intervention	Type d'intervention	Principaux résultats
Ethnoscop 1986	1985	Dans le fort, dans la mission et à l'ouest de celle-ci	Vingt-deux sondages généralement longs d'un à deux mètres et larges d'un mètre puis fouille complète de la tour sud-ouest	<ul style="list-style-type: none"> -mur de fondation est du corps de logis initial de la maison des Messieurs découvert à 61,17 m NMM; à une altitude indéterminée, jonction du mur de fondation ouest du corps de logis initial et du mur de fondation sud de l'aile ouest de la maison. Pas de couches d'occupation dans les caves. De 1,10 m à 1,73 m d'accumulation anthropique sur le roc, dont l'altitude varie de 59,93 m NMM à 60,79 m NMM. -mur de fondation est de l'église découvert à 59,93 m NMM, base sur le roc à 59,53 m NMM; à une altitude indéterminée, mur de fondation nord de la chapelle est. -à une altitude indéterminée, extrémité sud des courtines est et ouest -imposante collection d'ossements (dépotoir domestique) du milieu du XVIII^e siècle dans la tour sud-ouest, dont la base est à environ 57,45 m NMM -couche d'occupation antérieure au milieu du XIX^e siècle à l'intérieur et à l'ouest de la mission, à environ 0,45 m sous la surface -à une altitude indéterminée à l'ouest de la tour sud-ouest, base du four à pain antérieur à 1731, segment de l'ancien mur d'enceinte sud à l'ouest du fort et coin sud-est d'un bâtiment (serre?) en ruines au milieu du XIX^e siècle -postérieurs à 1850, remblais d'une épaisseur de 0,40 m à 1,40 m à l'intérieur de la mission et à l'ouest de celle-ci
Ethnoscop 1987	1986	Pourtour des tours sud, intérieur de la tour sud-ouest, espace au nord de la tour sud-est et bande de terrain longeant l'emplacement de la courtine sud	Supervision archéologique	<ul style="list-style-type: none"> -parement extérieur du four à pain au nord-ouest de la tour sud-ouest -à une altitude indéterminée, deux ouvertures (chantepieures) à la base de la courtine sud -à une altitude indéterminée, mur orienté nord-sud (paroi d'un drain?) appuyé contre le parement nord de la courtine sud et s'étendant au nord de la tour sud-ouest (avec retour vers l'est à l'extrémité nord) puis, à 1,50 m à l'ouest de la tour sud-est, deux murs appartenant probablement à un drain

Rapport	Année d'intervention	Secteur d'intervention	Type d'intervention	Principaux résultats
Ethnoscop 1990	1989	Parterre du Grand Séminaire et bassin	Supervision archéologique au parterre et inspection visuelle au bassin	<p>-mur de fondation ouest de l'aile ouest de la maison des Messieurs découvert à 61,15 m NMM, sur toute sa longueur; murs de fondation nord (à 61,55 m NMM) et sud (à 60,94 m NMM) de l'aile est de la maison; à une altitude indéterminée, mur de fondation nord de l'aile ouest, mur de fondation ouest de l'aile est et muret de soutènement au sud de la maison.</p> <p>-sur toute sa longueur, sommet (à une altitude de 58,85 m NMM à 59,00 m NMM) et parement sud de la courtine sud; à une altitude indéterminée, deux segments du mur de courtine est.</p> <p>-contre le parement nord de la courtine sud et à une altitude indéterminée, base de cheminée (?) dans l'église</p> <p>-à 61,53 m NMM et tout près du parement est de la courtine est, segment du mur d'enceinte d'un verger existant au nord-est de la maison au milieu du XIX^e siècle</p> <p>-postérieurs à la démolition de la maison, mur d'enceinte d'un jardin (?) découvert à 61,18 m NMM au sud de la maison et près de la courtine ouest puis, au nord du mur d'enceinte, dallage de calcaire à 61,13 m NMM</p> <p>-aucune information supplémentaire à un relevé architectural de 1986 n'a été recueillie au bassin.</p> <p>-aucune couche antérieure au milieu du XIX^e siècle n'a été excavée en 1989.</p>
Ethnoscop 1994	1993	Caveau	Supervision archéologique	<p>-aucun vestige ou dépôt antérieur à la construction du caveau à la fin du XIX^e siècle n'a été découvert en 1993; remblais épais de 2,50 m immédiatement au nord du caveau.</p>
Patrimoine Experts 2000	1997	Espace à l'est de l'aile des Anciens du Collège de Montréal (emplacement actuel d'un gymnase)	Une tranchée longue de 20 mètres et large de trois mètres puis quatre sondages longs d'un à deux mètres et larges de 0,50 m à un mètre	<p>-sol stérile apparu à 62,03 m NMM, roc très inégal à une altitude variant de 61,28 m NMM à 61,99 m NMM</p> <p>-drain en bois datant vraisemblablement du XIX^e siècle, à une altitude de 61,82 m NMM à 62,50 m NMM</p> <p>-à une altitude de 61,97 m NMM, mâchefer produit par une chaudière construite en 1870</p>
Archéotec 2001	2001	Autour du bassin et à l'arrière du Grand Séminaire	Une tranchée longue de 200 mètres et large de 0,50 m puis cinq sondages longs de 3,30 m à 4,70 m puis larges de 1,00 m à 1,66 m	<p>-à environ 30 mètres au nord du bassin et sur une épaisseur de près de trois mètres, remplissage d'une carrière en opération lors de la construction du Collège de Montréal vers 1870</p> <p>-aucun témoin anthropique antérieur à la construction du bassin</p> <p>-sols et éléments architecturaux associés à la construction du bassin en 1803 et à trois réfections subséquentes</p>
Archéotec 2004	2004	Dans la partie centre-nord du corps de logis initial de la maison des Messieurs	Excavation mécanique d'un diamètre d'environ 3,50 m	<p>-à 61,53 m NMM, voûte en calcaire équarré</p>

Tableau 3 : Caractéristiques des vestiges architecturaux

Vestiges	Rapport(s)	Localisation	Altitudes (NMM)	Dimensions	État de conservation	Datation
Fort de la Montagne		Devant le Grand Séminaire				Vers 1685
-courtine est (33, 39E10 et 45L10)	Ethnoscop 1987 et Ethnoscop 1990		Indéterminée	segments dégagés longs de 2,00 m (33), 4,00 m (39E10) et 0,54 m (45L10), largeur de 0,71 m	indéterminé	
-courtine sud (2C, 33, 36, 38A, 38B, 38C et 38D)	Burroughs 1984, Ethnoscop 1987 et Ethnoscop 1990		59,78 m (2C), 58,85 m à 59,00 m (38A, 38B, 38C et 38D)	2C dégagée sur une longueur d'un mètre, large de 0,80 m et haute d'environ 1,50 m, 38A, 38B, 38C et 38D larges de 0,78 m	indéterminé	
-courtine ouest (5E et 36)	Burroughs 1984 et Ethnoscop 1987		59,90 m	dégagée sur une longueur d'un mètre, large de 0,70 m et haute d'environ 0,75 m (5E), dégagée sur une longueur de deux mètres, largeur de 0,74 m (36)	indéterminé	
Drains vers la courtine sud	Ethnoscop 1987	À l'ouest de la tour sud-est et à l'est de la tour sud-ouest	indéterminé	drain est dégagé sur une longueur de 2,00 m, drain ouest sur une longueur de 1,70 m	indéterminé	Vers 1685?
Tour sud-ouest (35A, 35E, 35F, 35G, 35L, 35R, 35W, 35X, 35Y et 35Z)	Ethnoscop 1986	Près de la rue Sherbrooke	base à environ 57,45 m	maçonnerie large d'environ 1,60 m	curetage effectué en 1985	Vers 1685
Maison des Messieurs		Devant le Grand Séminaire				
-mur de fondation est du corps de logis initial (22C)	Ethnoscop 1986		61,17 m	dégagé sur une longueur d'un mètre, large de 0,98 m et haut de 0,47 m	indéterminé	Vers 1685
-mur de fondation ouest du corps de logis initial (23D et 23E)	Ethnoscop 1986		indéterminée	dégagé sur une longueur de deux mètres et une largeur d'environ 0,30 m	indéterminé	Vers 1685
-voûte du corps de logis initial (51A4)	Archéotec 2004		61,53 m	large d'au moins 1,95 m et haute de plus de 1,30 m	intrados partiellement effondré	Vers 1685
-mur de fondation nord de l'aile est (39D10)	Ethnoscop 1990		61,55 m	dégagé sur une longueur de 1,70 m, large de 1,10 m et dégagé sur une hauteur de 0,21 m	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
-mur de fondation sud de l'aile est (39D11)	Ethnoscop 1990		60,94 m	dégagé sur une longueur de 1,70 m, large de 0,80 m et dégagé sur une hauteur de 0,09 m	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
-mur de fondation ouest de l'aile est (45J10)	Ethnoscop 1990		indéterminée	dégagé sur une longueur de 2,20 m et une largeur de 0,50 m	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
-mur de fondation nord de l'aile ouest (45H10)	Ethnoscop 1990		indéterminée	dégagé sur une longueur de 0,62 m, large de 0,80 m	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
-mur de fondation sud de l'aile ouest (23C)	Ethnoscop 1986		indéterminée	dégagé sur une longueur d'environ un mètre, largeur d'un peu plus d'un mètre	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?

Vestiges	Rapport(s)	Localisation	Altitudes (NMM)	Dimensions	État de conservation	Datation
-mur de fondation ouest de l'aile ouest (39B12 et 39B13)	Ethnoscop 1990		61,15 m	longueur 8,40 m, largeur 0,86 m, hauteur dégagée 0,10 m	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
Muret de soutènement devant la maison (4P, 4Q et 39D12)	Burroughs 1984 et Ethnoscop 1990		indéterminée	longueur dégagée d'un mètre, largeur de 0,80 m et hauteur maximale de 0,80 m (4P et 4Q), longueur dégagée de 1,70 m et largeur de 0,90 m (39D12)	indéterminé	Premier quart du XVIII ^e siècle?
Mur d'enceinte sud à l'ouest du fort (36)	Ethnoscop 1986	Près de la rue Sherbrooke	indéterminé	longueur d'environ 1,90 m, largeur 1,10 m	très courte section conservée	Vers 1685
Église		Partie sud du fort				1694
-mur de fondation est (21D)	Ethnoscop 1986		59,93 m	longueur dégagée d'un mètre, largeur de 0,80 m et hauteur de 0,35 m	indéterminé	
-coin nord-ouest (4A, 4B et 4S)	Burroughs 1984		60,10 m	mur ouest dégagé sur une longueur de deux mètres et mur nord sur environ 1,50 m, larges de 0,80 m et hauts d'environ 0,30 m	indéterminé	
-base de cheminée (38C10)	Ethnoscop 1990		indéterminée	longueur de 2,22 m, largeur de 0,80 m	indéterminé	
-mur de fondation nord de la chapelle est (21M)	Ethnoscop 1986	Au nord-ouest de la tour sud-ouest	indéterminée	longueur dégagée d'un mètre, hauteur de 0,40 m	Indéterminé	
Four à pain (7A et 36C)	Burroughs 1984, Ethnoscop 1986 et Ethnoscop 1987	Au nord-ouest de la tour sud-ouest	58,20 m (7A)	diamètre intérieur de 1,72 m, parois larges de 0,53 m	plus ou moins bon	Premier quart du XVIII ^e siècle?
Coin sud-est d'une serre? (36)	Ethnoscop 1986	Au nord-ouest de la tour sud-ouest	indéterminée	mur est long d'environ 1,80 m et large de 0,60 m, mur sud long de 3,42 m et large de 0,70 m	brisé au nord et à l'ouest	Avant le milieu du XIX ^e siècle
Mur d'enceinte ouest (6F)	Burroughs 1984	Au sud-ouest de l'aile Saint-Marc	indéterminée	dégagé sur une longueur d'un mètre et sur une largeur d'environ 0,75 m	une seule assise subsistante	1 ^{re} moitié du XIX ^e siècle
Drain en bois (49A1 et 49B3)	Patrimoine Experts 2000	À l'est de l'aile des Anciens du Collège de Montréal	61,82 m à 62,50 m	dégagé en deux segments longs de 0,90 m (49A1) et 0,40 m (49B3), large d'environ 0,25 m et hauts de 0,70 m à 0,90 m	plus ou moins décomposé	XIX ^e siècle
Mur d'enceinte d'un verger (43C10)	Ethnoscop 1990	À l'ouest de la chapelle du Grand Séminaire	indéterminée	longueur dégagée d'environ un mètre, largeur d'à peu près 0,60 m	indéterminé	Milieu du XIX ^e siècle
Mur d'enceinte d'un jaratin (39B10) et dallage (39B11)	Ethnoscop 1990	Au sud-est de l'aile Saint-Marc	61,18 m (39B10) et 61,13 m (39B11)	mur d'enceinte dégagé sur une longueur d'environ 5,80 m et sur une largeur de près de 0,90 m, dallage dégagé sur une longueur d'environ 2,80 m et sur une largeur d'à peu près 1,50 m	indéterminé	Après 1860

3.3.2 Potentiel archéologique

L'évaluation du potentiel archéologique du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et du site du collège Marianopolis est basée sur l'analyse du cadre historique, les résultats des interventions archéologiques et la superposition de 11 plans anciens sur le plan actuel. Précisons d'emblée que le site du collège Marianopolis ne recèle pas de potentiel archéologique historique, le secteur apparaissant inoccupé avant la construction du Séminaire de philosophie à la fin du XIX^e siècle, comme le révèle le plan 5. Par contre, le secteur du Domaine est occupé dès le troisième quart du XVII^e siècle.

La superposition du plan de 1694 sur le plan actuel (plan 6), basée comme les autres superpositions sur la localisation des tours subsistantes, montre l'emplacement de l'église et de la maison des Messieurs, somme toute assez fidèle à ce que révèlent les découvertes archéologiques. Par ailleurs, ce plan indique que le village amérindien (la mission) s'étendait à l'ouest du fort, soit devant l'aile ouest et l'aile Saint-Marc du Grand Séminaire – en bonne partie sous l'aile Saint-Marc, le bâtiment tramé correspond à la chapelle de la mission. Au nord-est du bassin apparaît un vivier; ailleurs se distinguent des vignes, un jardin potager et un verger. Le plan dit de Murray (plan 6) n'illustre que les tours sud, la grange et la maison des Messieurs. À cause d'une erreur d'orientation, le plan de Charland de 1801 (plan 7) n'est guère plus utile; on croit cependant y reconnaître la grange et la maison des Messieurs à l'est puis, à l'ouest (à l'emplacement du Grand Séminaire), deux bâtiments du complexe agricole, peut-être la maison du fermier (ou jardinier) et une écurie-étable; comme il se doit, l'église détruite en 1797 n'y apparaît pas.

Le plan de 1842 (plan 8), outre le fort et les édifices qu'il renfermait encore (grange et maison des Messieurs avec appentis), localise les bâtiments agricoles et le bassin. Par ses dimensions, le bâtiment présent dans le périmètre du Grand Séminaire constituerait la maison du fermier, les autres au sud, les dépendances. À la limite nord du Domaine, un rectangle représente peut-être un belvédère; cet aménagement est absent de la plupart des plans postérieurs, mais réapparaît sous cette identification sur un plan de 1917. Le plan de Cane de 1846 (plan 9) est similaire au précédent, bien qu'il place l'ensemble des bâtiments agricoles un peu plus près du fort et que le présumé belvédère n'y figure pas. Le plan d'Ostell et Perreault de 1854 (plan 10) provient d'un carnet d'arpentage. Il illustre, outre le fort et ses tours, la grange et la maison des Messieurs, déjà présents sur les plans antérieurs; toutefois, il trace certains éléments jusqu'alors inédits, soit une muraille (?) à l'est du fort, un muret et une dépendance bordant la courtine est puis, au sein du jardin à l'ouest du fort, les ruines d'un édifice dont la localisation (et celle du muret) est attestée par les découvertes archéologiques. Au plan de 1846, celui de Sitwell produit vers 1870 (plan 11) ajoute deux bâtiments (entrepôts?) derrière le Grand Séminaire et, au nord-ouest, une carrière qui, selon l'intervention d'Archéotec de 2001, s'étendait un peu plus au sud. Par ailleurs, un petit édifice (« Summer Ho ») se distingue à l'extrémité ouest du bassin. De plus, Sitwell montre le Grand Séminaire et le Collège de Montréal. Le plan de Plunkett & Brady de 1872 (plan 12) est à peu près semblable, sauf qu'une des dépendances à l'arrière du Grand Séminaire a disparu et que le présumé belvédère a été ajouté à la limite nord du Domaine. Le plan de 1915 (plan 13) démontre les transformations survenues à la fin du XIX^e siècle à l'ouest du fort : les bâtiments agricoles ont laissé place à un atelier et à un caveau puis le mur d'enceinte a été déplacé vers le sud dans ce secteur. À l'arrière du Grand Séminaire et du Collège de Montréal, quelques bâtiments, dont l'Ermitage, existent encore. Le plan de 1925 (plan 14) n'a été superposé que pour préciser l'emplacement d'un sentier menant au Séminaire de philosophie (collège de Marianopolis). Enfin, le plan de 1957 (plan 15) montre la plupart des bâtiments occupant

aujourd'hui le site. On constate qu'au sud-ouest, l'enceinte ne se retrouve pas encore à son emplacement actuel, plus au sud, et qu'à la limite nord est également implantée une enceinte dont le mur de calcaire visible de nos jours dans ce secteur pourrait constituer un vestige (photo 6).

Les interventions archéologiques antérieures ont révélé le potentiel archéologique élevé du secteur du fort construit vers 1685. En effet, les vestiges architecturaux des ouvrages en pierre (courtines, maison des Messieurs et église) y sont préservés en compagnie de couches d'occupation, dont certaines dateraient du Régime français. Cependant, l'espace entre la maison des Messieurs et l'église ainsi que l'intérieur des ailes de cette maison ont livré peu d'informations. En ce qui concerne les tours, celle au sud-ouest a été entièrement fouillée, alors que le roc affleure dans la tour sud-est. Trois espaces devraient être expertisés davantage : la partie sud du fort, c'est-à-dire à l'intérieur de l'église puis à l'est et à l'ouest de celle-ci; le corps de logis initial de la maison des Messieurs, où une voûte a été mise au jour; le terrain au nord de la maison des Messieurs, où pourraient être présents le mur de fondation sud de la grange en pierre, des vestiges de hangars ainsi que des couches d'occupation entre cette grange et la maison – alors que la partie « noble » du fort, entre la maison et l'église, aurait été soigneusement entretenue et conservée libre de déchets, l'espace à l'arrière de la maison a pu receler des zones de rejet ainsi que des petites dépendances absentes des plans, par exemple des latrines.

Le second espace de grand intérêt pour l'archéologie historique est celui de la mission, à l'ouest du fort. Aucune trace manifeste de cette mission fondée en 1671 n'a été découverte jusqu'à maintenant. Il faut cependant rappeler que seulement quatre sondages et une tranchée archéologiques y ont été effectués, les sondages à son extrémité est, dans le secteur de la chapelle, et la tranchée à son extrémité ouest. Pour la plupart, les sondages et tranchées de 1985 ont peut-être été implantés trop à l'ouest. Ainsi, la majeure partie de la mission, là où s'étendaient les cabanes et les maisons, n'aurait pas été expertisée jusqu'à maintenant. Cette mission, entourée d'une palissade, renfermait une chapelle en bois (en bonne partie sous l'aile Saint-Marc du Grand Séminaire), une quarantaine de cabanes, une quinzaine de maisons et un bâtiment en bois occupé par les Sœurs de la Congrégation. De plus, dans sa partie sud, le site de la mission pourrait comprendre des vestiges de bâtiments agricoles dont la présence est signalée dès 1731; un de ces bâtiments, probablement une maison, se retrouvait à l'emplacement de l'aile ouest du Grand Séminaire, mais d'autres (grange, étable-écurie et poulailler) s'étendaient à l'emplacement du stationnement et du chemin tracé entre ce stationnement et les bâtiments (atelier et caveau) bordant l'actuel mur d'enceinte.

Hors de ces deux principaux secteurs, soit le fort et la mission, le potentiel archéologique historique apparaît plus disparate. À l'est du fort, le parterre devant le Collège de Montréal pourrait renfermer les traces d'un verger clos de murailles. À l'arrière du Grand Séminaire, les plans du XIX^e siècle illustrent quelques aménagements, probablement des entrepôts et un belvédère. Près de la limite nord du Domaine est apparent un mur de calcaire orienté est-ouest, probablement un vestige d'un ancien mur d'enceinte. Au nord-est du bassin existait un vivier à la fin du XVII^e siècle; en 2001, une longue tranchée dans l'axe de ce vivier n'a pas permis d'en retrouver de traces. Enfin, le cimetière amérindien de la fin du XVII^e siècle aurait été exhumé lors de la fermeture de la mission. Cependant, la fouille de cimetières pourtant exhumés a révélé maintes fois que des sépultures demeurent sur les lieux. La localisation exacte de ce cimetière est inconnue, mais il se retrouvait probablement non loin de la mission, peut-être aux abords de la chapelle, soit près de l'aile ouest du Grand Séminaire.



Photo 6 : Mur de calcaire près de la limite nord du Domaine (photo J. Poirier)

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS

EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE

PLANS DE 1694, 1762, 1801, 1842,
1846, 1854, 1868-1872, 1872, 1915,
1925 ET 1957

PLAN 5

— ARE D'ÉTUDE

— LIMITE DU CODE BORDEN

BIF-06 DÉSIGNATION DU CODE BORDEN

— PLAN DE LA MISSION (1694)

MURRAY (1762)

CHARLAND (1801)

PLAN DU DOMAINE DE LA
MONTAGNE (VERS 1842)

CANE (1846)

OSTELL ET PERRAULT (1854)

FORTIFICATION SURVEYS (1868-1872)

PLUNKETT ET BRADY (1872)

COAD (1915)

PLAN DE LOTISSEMENT DU DOMAINE DE
LA MONTAGNE (1925)

UNDERWRITERS' (1957)

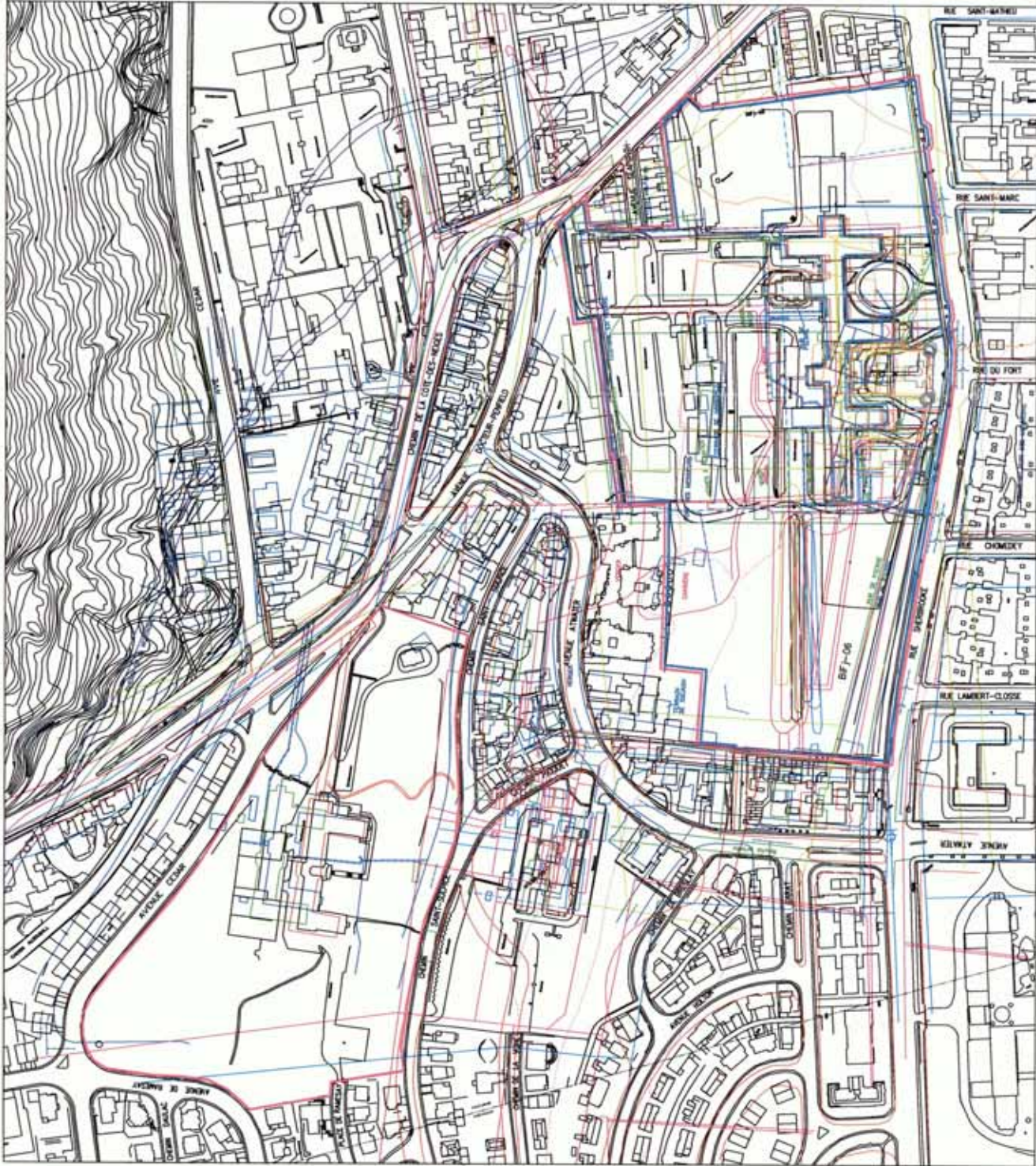


0 100 m
ÉCHELLE : 1:3000

Source : Plan bois, Ville de Montréal, Service de la géométrie,
feuilles Nos 31805-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2006)

CARD606

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIFJ-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLANS DE 1694 ET 1762

PLAN 6

- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDEN
- BIFJ-06
- DESIGNATION DU CODE BORDEN
- PLAN DE LA MISSION (1894)
- BÂTIMENT
- MURRAY (1762)
- BÂTIMENT

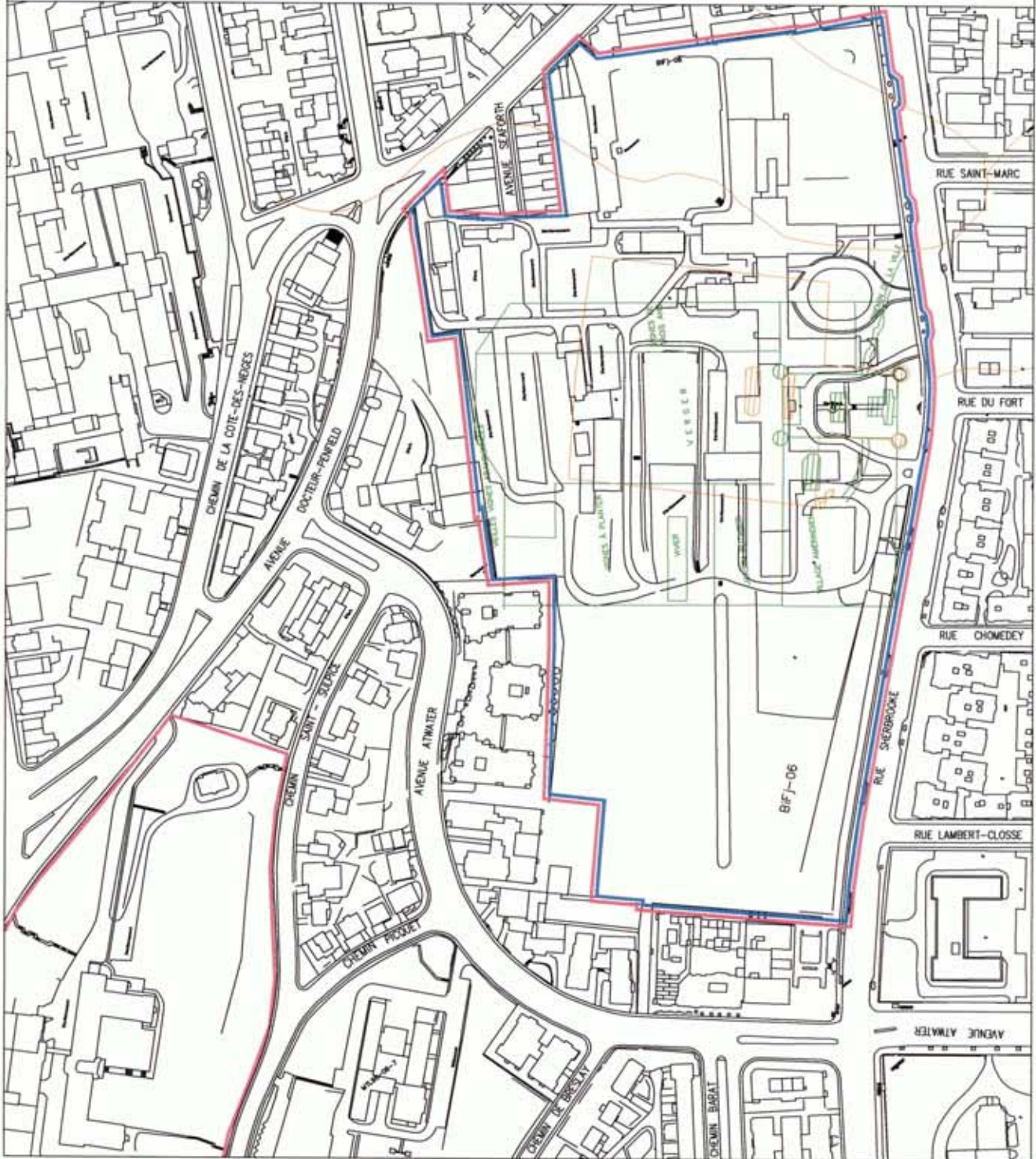


100 m

Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31403-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (jan 2006)

CAH0006


ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIF-06) ET COLLEGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

ETUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1801

PLAN 7

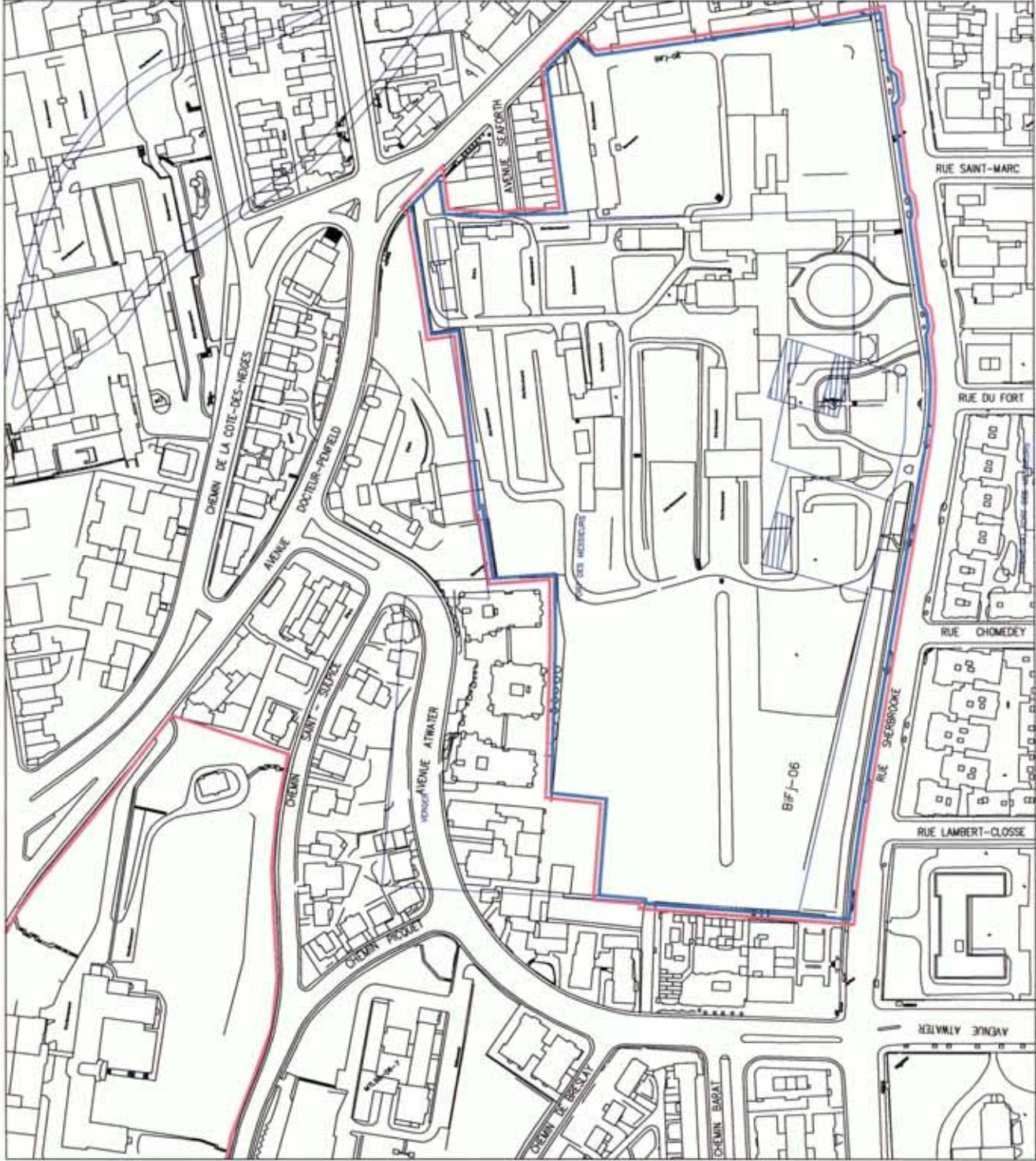
-  AIRE D'ETUDE
-  LIMITE DU CODE BORDEN
-  BIF-06
-  CHARLAND (1801)
BATIMENT



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31H05-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (en 2006)

CAROSSE

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIFJ-06) ET COLLEGE MARIANOPOUS

EVALUATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

ETUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1842

PLAN 8

— AIRE D'ETUDE

— LIMITE DU CODE BORDEN

— BIFJ-06

— PLAN DU DOMAINE DE LA
MONTAGNE (VERS 1842)

▨ BÂTIMENT

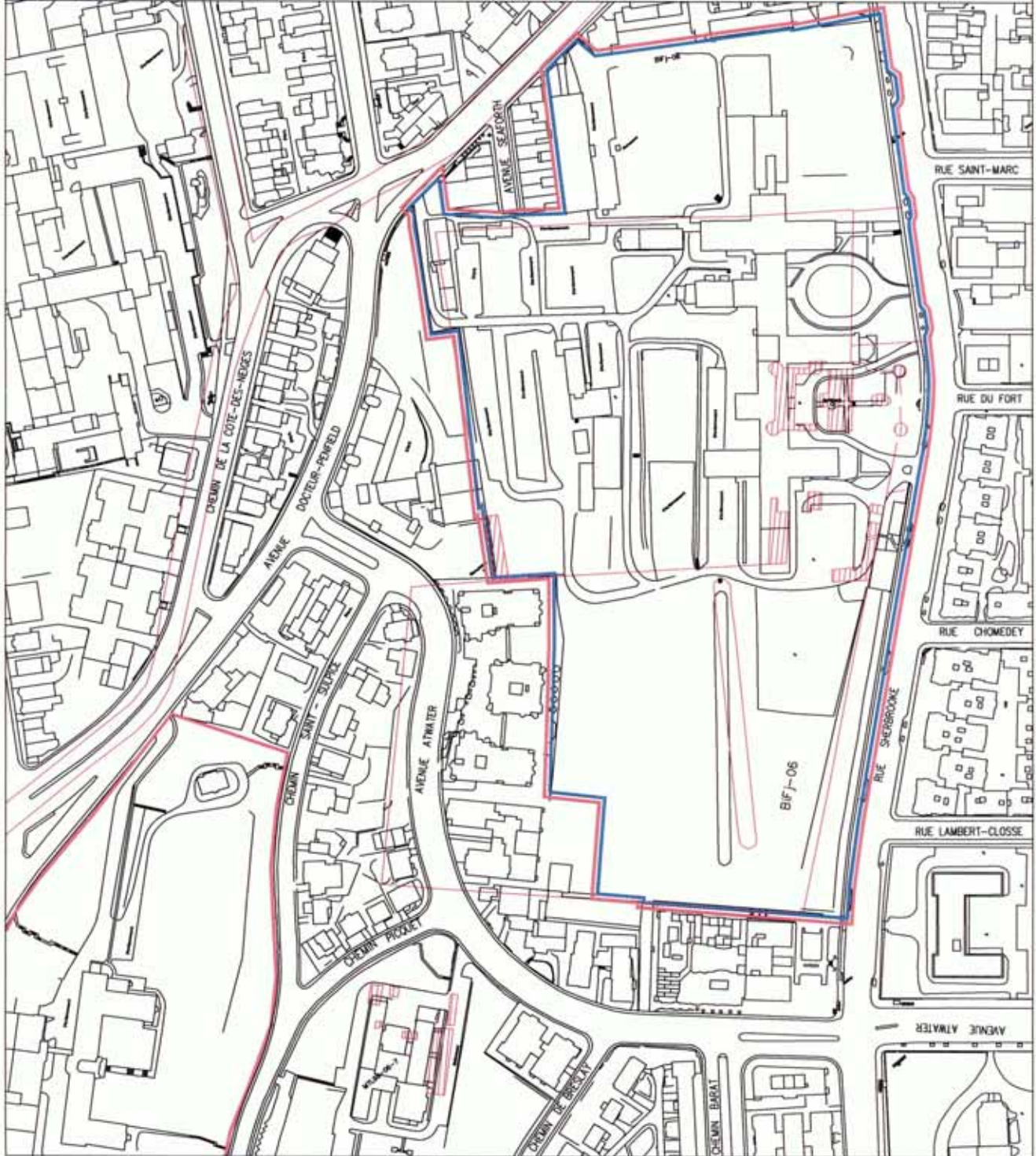


100 m

Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géométrie,
feuilles Nos 21M05-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (jan 2006)

CAR0606

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ETUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1846

PLAN 9

- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDEN
- BIF-06
- CANE (1846)
- BÂTIMENT

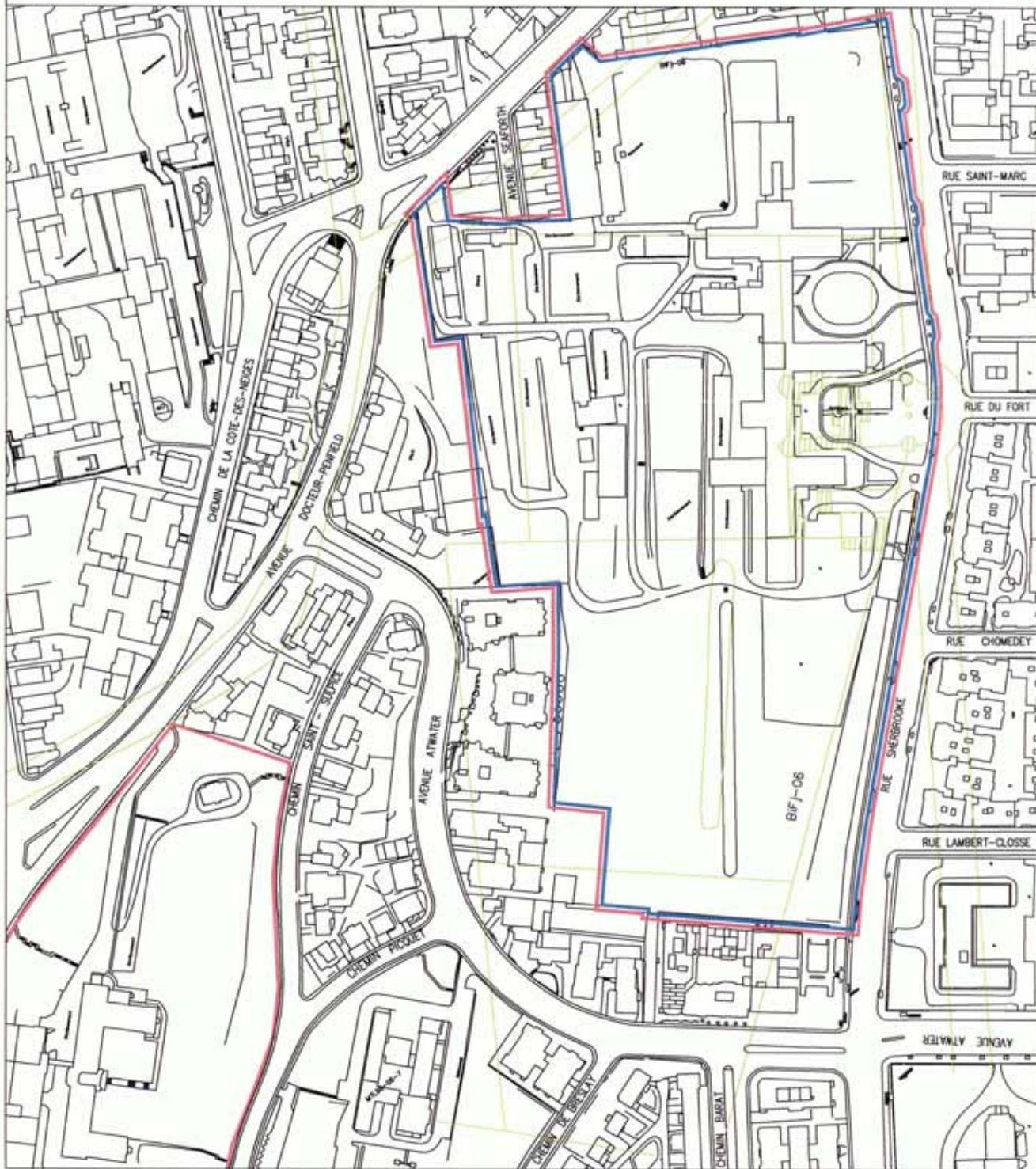


100 m

Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31405-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (jan 2006)

CAR0608

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1854

PLAN 10

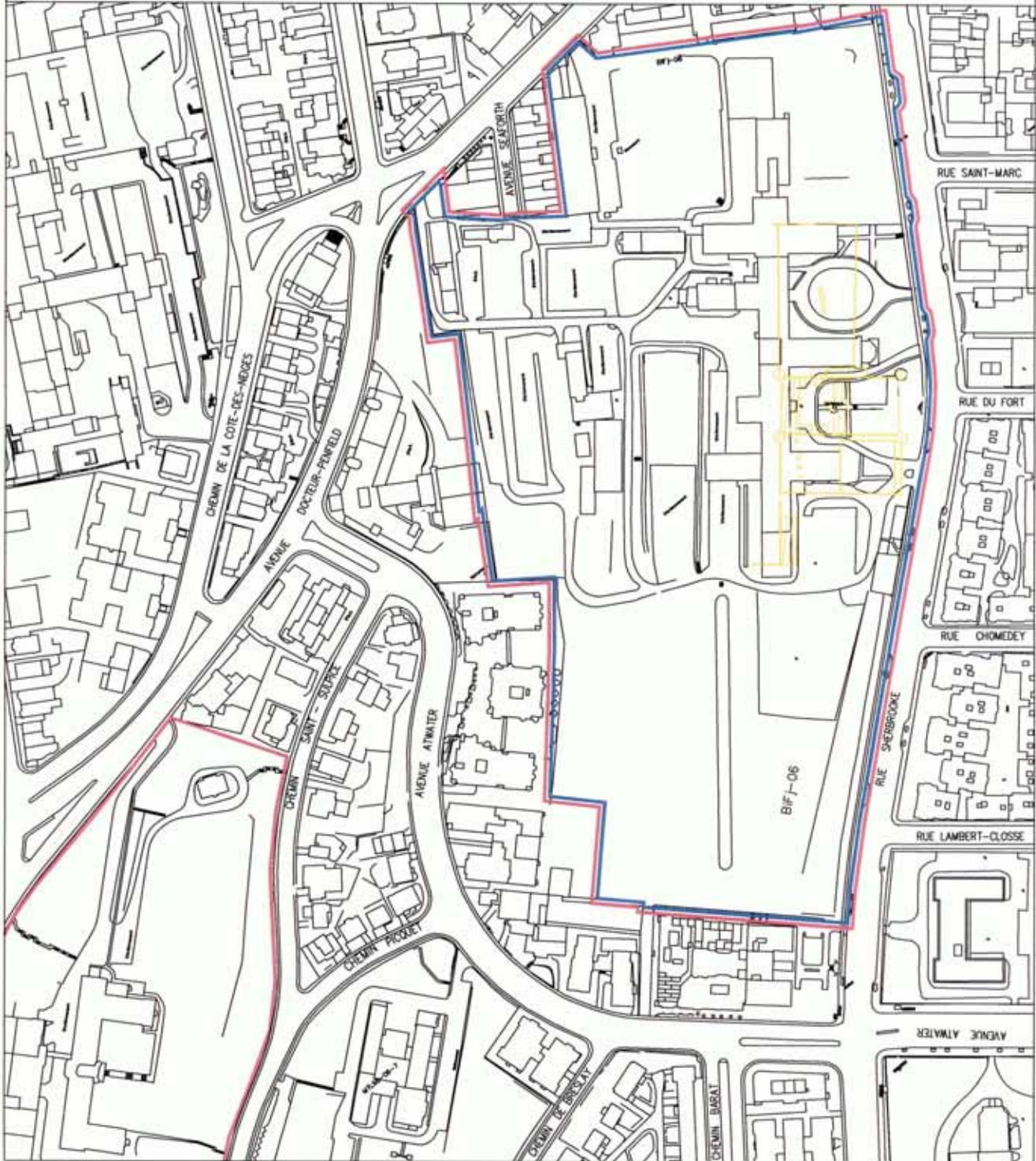
-  AIRE D'ÉTUDE
-  LIMITE DU CODE BORDEN
-  BIF-06
-  DESIGNATION DU CODE BORDEN
-  OSTELL ET PERRAULT (1854)
BÂTIMENT



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la documentation
feuilles Nos 31405-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2008)

CARTE06







ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ETUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1868-1872

PLAN 11

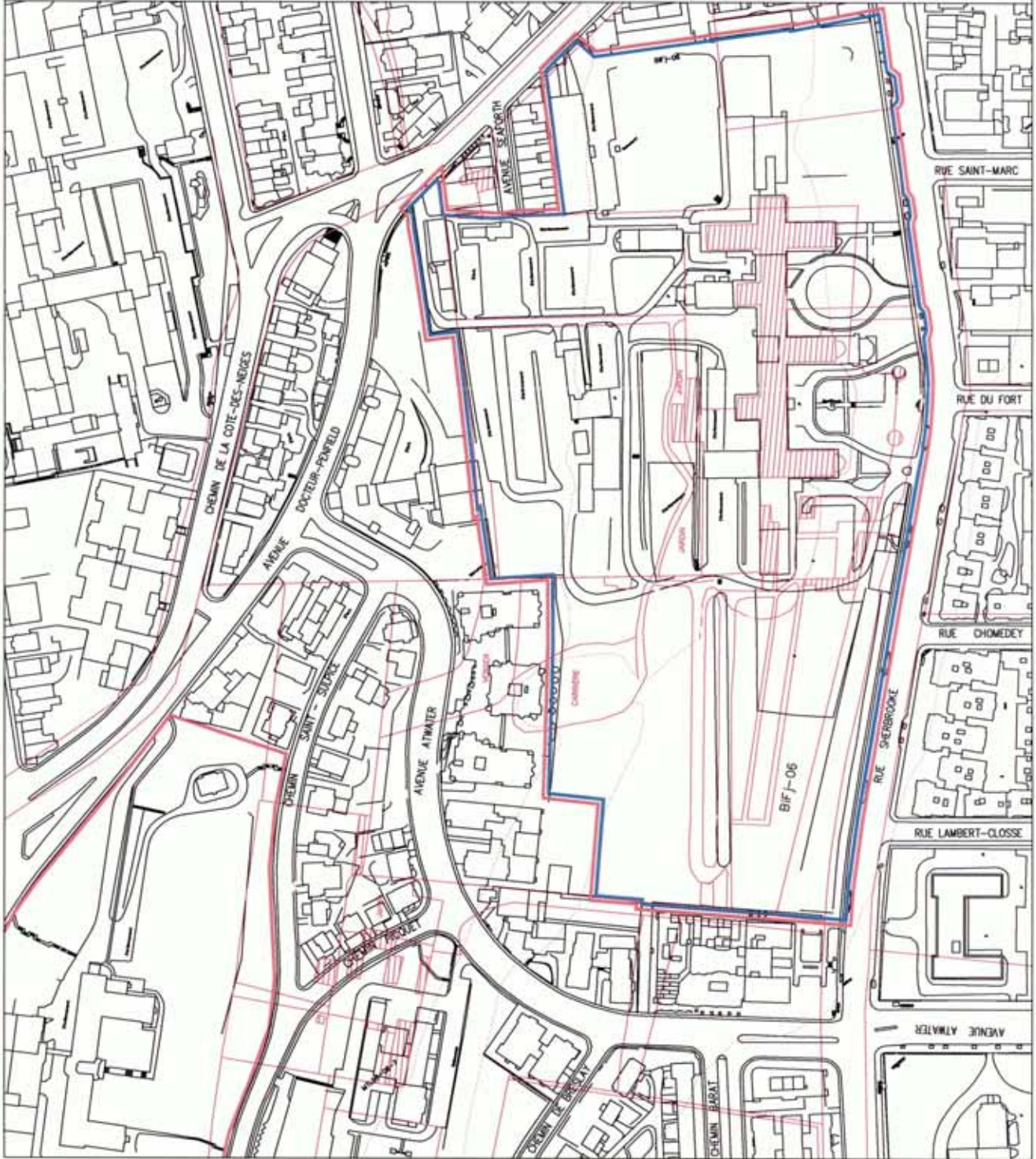
-  AIRE D'ETUDE
-  LIMITE DU CODE BORDEN
-  BIF-06
-  FORTIFICATION SURVEYS (1868-1872)
-  BATIMENT
-  COURBE DE NIVEAU



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31405-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2006)

CARD006

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1872

PLAN 12

- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDEN
- BIF-06
- DESIGNATION DU CODE BORDEN
- PLUNKETT ET BRADY (1872)
- BATIMENT
- CLÔTURE

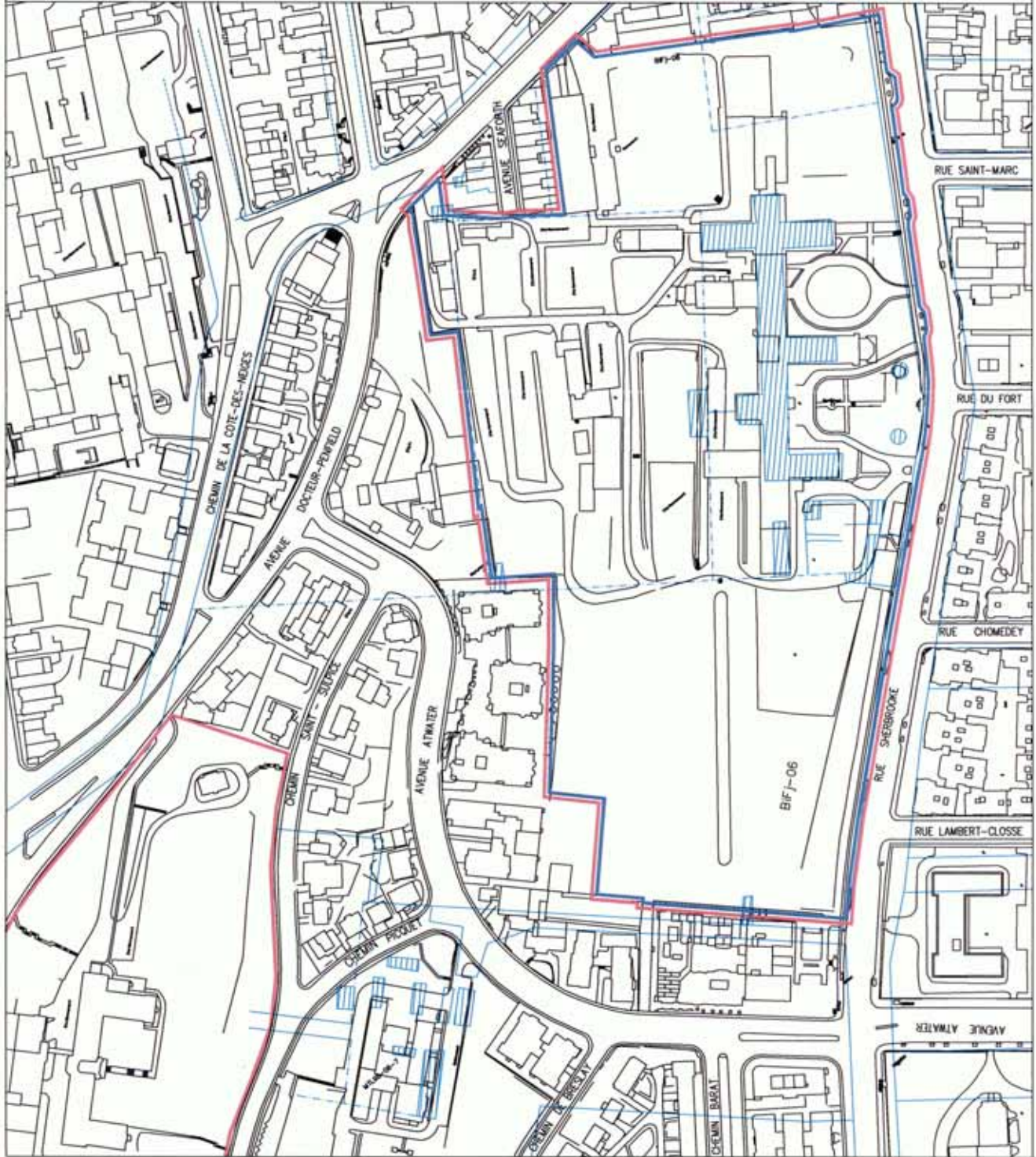


100 m

Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31105-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2006)

DAR0606

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIFJ-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLES
EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1915
PLAN 13

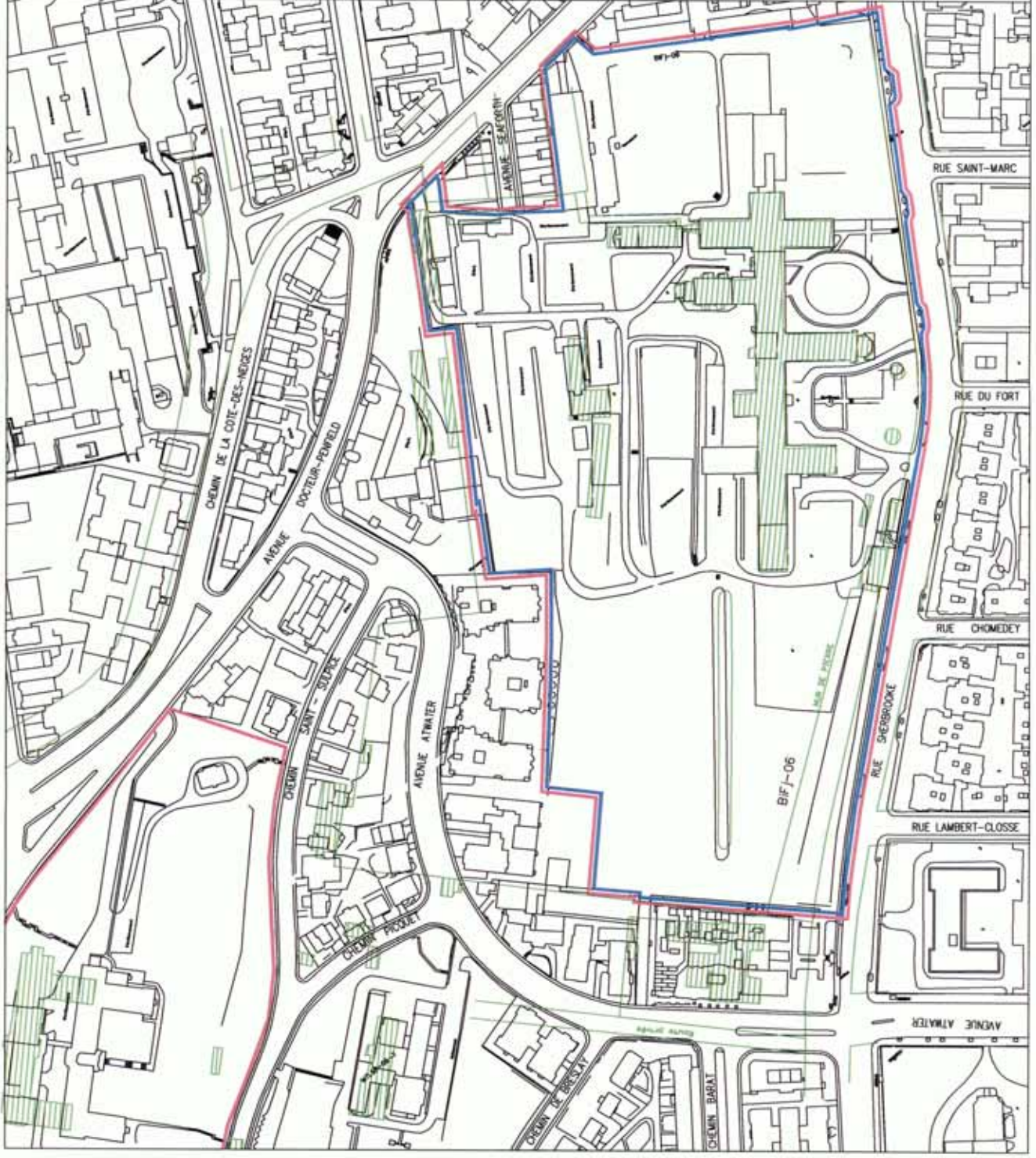
- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDEN
- BIFJ-06
- DESIGNATION DU CODE BORDEN
- COAD (1915)
- BÂTIMENT



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31H05-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2006)

CAR0506







ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINTE-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS
ÉVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1925

PLAN 14

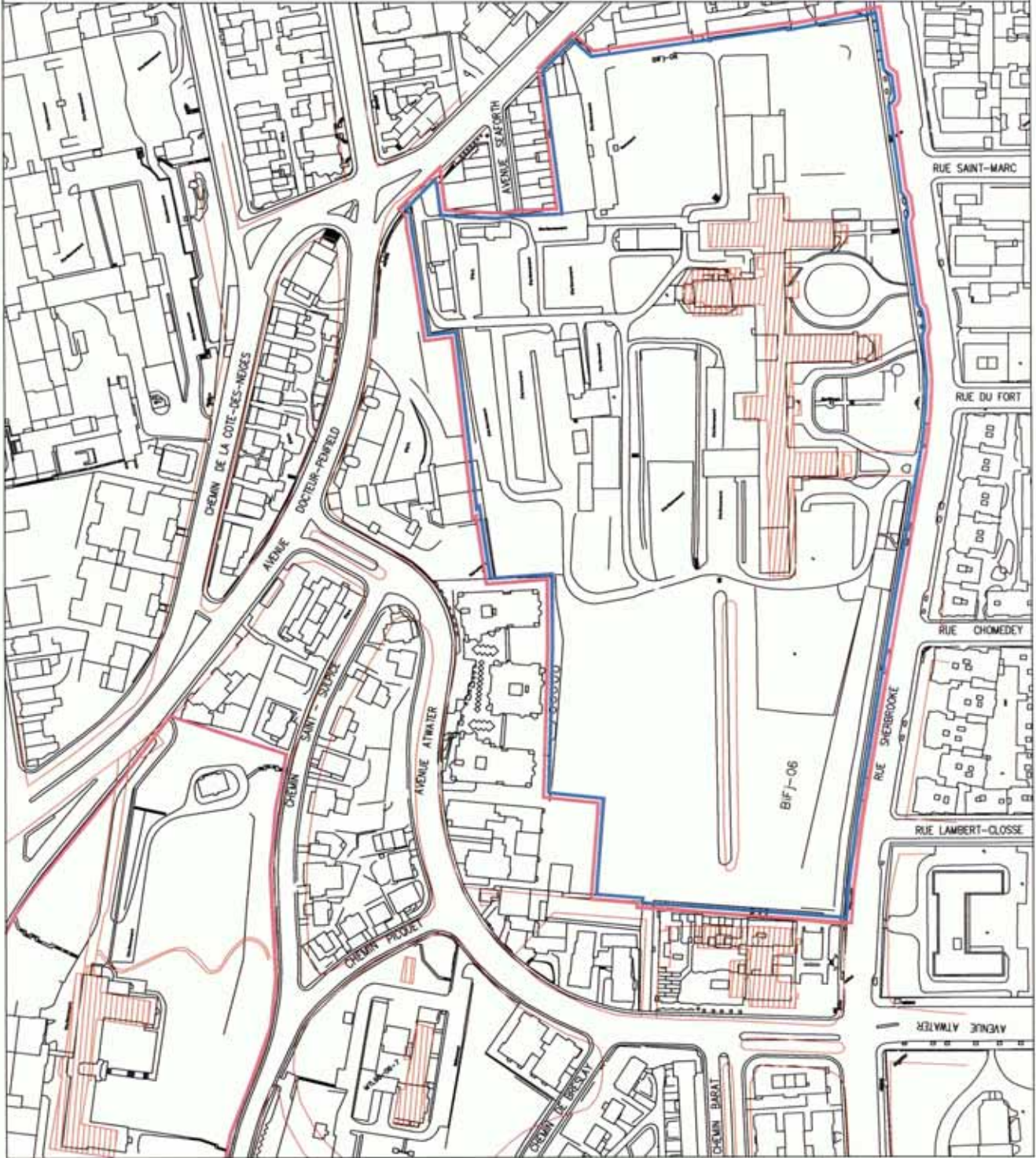
-  AIRE D'ÉTUDE
-  LIMITE DU CODE BORDEN
-  BIF-06
-  DÉSIGNATION DU CODE BORDEN
-  PLAN DE LOTISSEMENT DU DOMAINE DE LA MONTAGNE (1925)
-  BÂTIMENT



Source : Plan base, Ville de Montréal, Service de la géomatique, feuillets Nos 31H05-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (Jan 2006)

CA06066

ethnoscop



DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
(BIF-06) ET COLLÈGE MARIANOPOLIS

EVALUATION DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

ÉTUDE POLYPHASEE
PLAN DE 1957

PLAN 15

- AIRE D'ÉTUDE
- LIMITE DU CODE BORDEN
- DÉSIGNATION DU CODE BORDEN
- BIF-06
- UNDERWRITERS' (1957)
- BÂTIMENT
- SERVICES

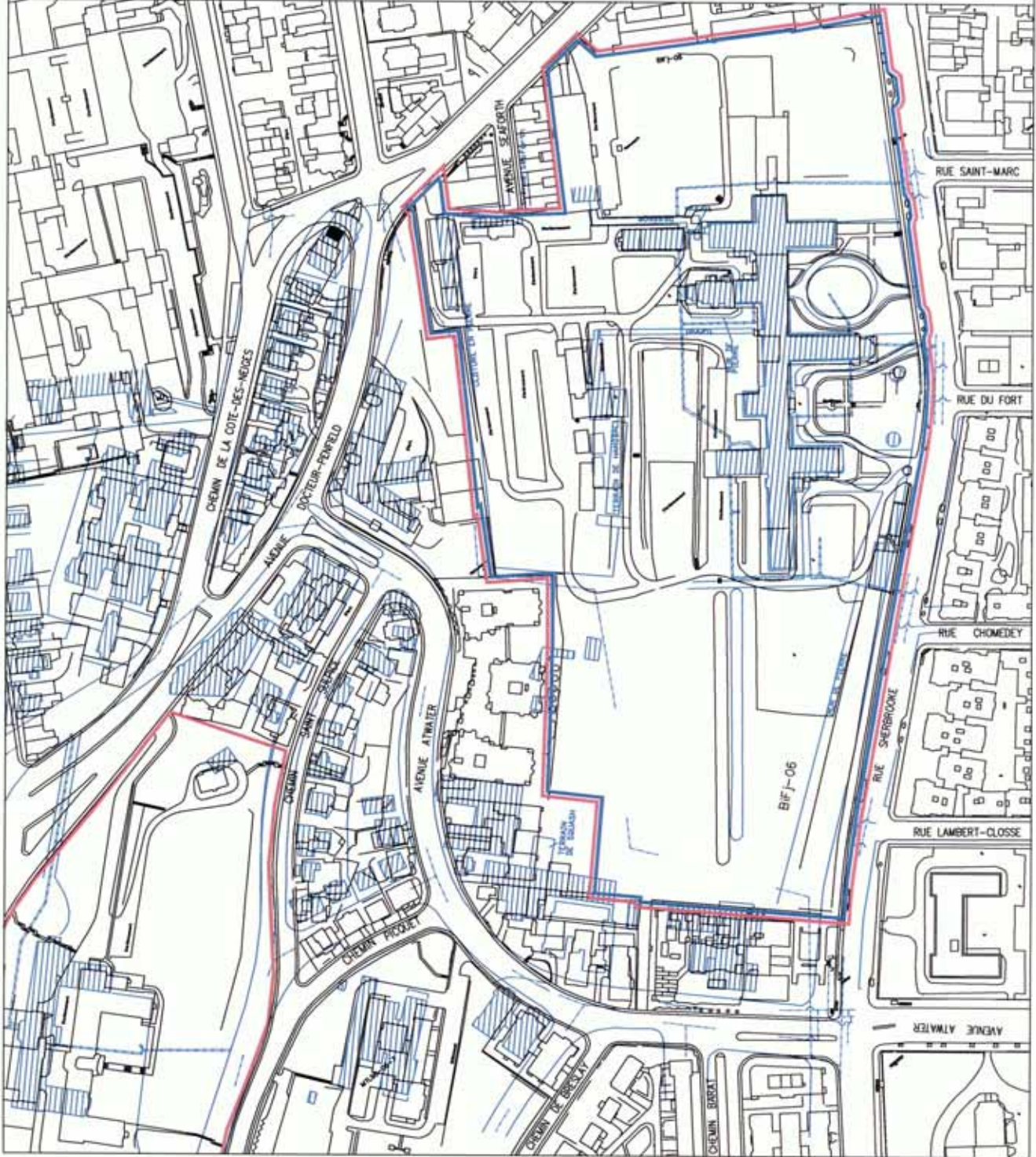


100 m

Source : Plan Inas, Ville de Montréal, Service de la géomatique,
feuilles Nos 31H05-010-3933, 3934, 4033 et 4034 (jan 2006)

CMR0608

ethnoscop



4.0 EXAMEN DE LA COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE

Les diverses interventions archéologiques réalisées depuis 1975 sur le site du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice (BiFj-6) ont généré 19 caisses d'artefacts aujourd'hui entreposées à la réserve des collections archéologiques du ministère de la Culture et des Communications à Québec. Les artefacts sont répartis comme suit :

Intervention	Responsable du rapport	Collection	Nombre de boîtes	Contenu	Document
1975	Michael Bisson et Hélène Laroche	-	0		Description très sommaire
1983	André Burroughs	3244a	4	Artefacts et écofacts	Inventaire manuscrit
1985	Ethnoscop	3244b	9	Échantillons de sol, analysés, artefacts et écofacts	Compilation générale par opération
1986	Ethnoscop	3244c	1	Artefacts et écofacts	Compilation générale par opération
	Ostéothèque de Montréal	3244f	2	Ossements analysés	Rapport détaillé
1989	Ethnoscop	3244d	2	Artefacts et écofacts et objets catalogués	Compilation générale par opération
1993	Ethnoscop	3244e	1?	?	Tableau
2001	Archéotec	3244	1	Artefacts et écofacts	Inventaire informatisé
2004					
2006					

Intervention de 1975

Les artefacts n'ont jamais été déposés à Québec, mais il existe un inventaire très sommaire qui décrit les objets. Cet inventaire donne une description des matériaux, des quantités et quelques commentaires. Les provenances ne sont pas indiquées selon le code Borden et le système Tikal, mais selon une provenance probablement par secteur et par niveaux en centimètres. Il est à peu près impossible d'utiliser ce document et les collections n'ont pas été retrouvées.

Intervention de 1983

Un échantillonnage a été fait afin de vérifier la qualité de l'inventaire et de l'entreposage. Les inventaires sont bien faits et correspondent généralement au matériel observé, sauf en ce qui concerne le *pearlware* qui est occasionnellement attribué à des tessons de terre cuite fine blanche. À l'époque, on attribuait souvent le *pearlware* aux tessons présentant une accumulation bleutée. Au point de vue de l'entreposage, on retrouve tous les lots inventoriés et ce, dans la bonne boîte ce qui rend la consultation facile et efficace.

Le matériel est principalement composé de céramique (surtout reliée à l'alimentation), de verre, de vitre, de métal (principalement des clous forgés et quelques pièces de quincaillerie), de fragments d'ardoise (tuiles de toiture), de beaucoup d'ossements et de quelques coquillages. Quelques perles sont présentes mais peu d'objets d'autres catégories.

La fonction des artefacts n'est pas notée dans l'inventaire et, parfois, l'identification des objets est absente. Cet inventaire est cependant fiable en ce qui concerne la datation. Il permet par ailleurs de suggérer que les lots semblent reliés à une utilisation de type domestique.

Les lots semblent assez homogènes au point de vue de la datation, particulièrement dans les assemblages du XVIII^e siècle, mais les objets sont tellement peu nombreux qu'il est difficile de généraliser. Dans tous les lots, en général, les artefacts sont très fragmentaires et peu nombreux.

Opérations 2A, 2B, 2C et 2D (boîte 1 de 4) : Les artefacts sont assez fragmentaires et il y a peu de matériel français.

Opérations 3A, 3B, 3C, 3D, 3E, 3F et 3G (boîte 2 de 4) : Les artefacts sont assez fragmentaires. On trouve un peu plus de matériel français et du XVIII^e siècle; certains lots sont même relativement homogènes et ne contiennent que du matériel du XVIII^e siècle. La quantité d'artefacts est cependant très restreinte dans ces lots et il est difficile de confirmer l'homogénéité. Par exemple, les lots 3B7, 3B8, 3C7 et 3D7 sont exclusivement du XVIII^e siècle, mais ne contiennent que très peu d'objets (photos 7 et 8).

Opérations 4A, 4B, 4C, 4D, 4E, 4P, 4Q, 4R et 4S (boîte 3 de 4) : Encore une fois, le matériel est très fragmentaire. Le contenu est principalement britannique, sauf pour les lots 4B7, 4C7, 4D9 et 4E7 qui contiennent du matériel du XVIII^e siècle (faïence, verre bleu-vert français, pipe de type hollandais). La quantité d'artefacts par lot est très faible ici aussi, ce qui rend difficile la généralisation (photos 9 à 12).

Opérations 5C, 5D, 5E et 5F (boîte 3 de 4) : Les artefacts sont très fragmentaires et très peu nombreux dans l'opération 5. Dans 5C5, l'assemblage serait français mais sans faïence, ce qui contribue peu à la datation. Dans tous les autres lots de l'opération 5, les céramiques anglaises dominent.

Opérations 7A et 7B (boîte 3 de 4) : Les artefacts sont très fragmentaires et peu nombreux dans l'opération 7. Il n'y a pas de matériel français.

Opération 8A (boîte 3 de 4) : Il s'agit d'un seul lot sans matériel français.

Opérations 6A, 6B et 6F (boîte 4 de 4) : Les clous de la sous-opération 6A sont pour la plupart tréfilés et la céramique est surtout constituée de terre cuite fine blanche. Les lots les plus anciens sont 6A12 et 6A13, mais ils ne contiennent qu'une pipe probablement hollandaise, une perle en os, un objet de pierre, un peu de métal et quelques ossements. Le matériel des sous-opérations 6B et 6F date essentiellement du XIX^e siècle.

Intervention de 1985

Il n'y a pas d'inventaire systématique par lots pour cette intervention, cependant il existe un rapport qui présente divers tableaux de compilation des artefacts par matériaux, par fonctions, par secteurs, par années d'intervention, etc. Un échantillonnage a été fait afin de vérifier la qualité de l'inventaire et de l'entreposage. L'emballage est fait par lots et ils sont très nombreux. Il semble y avoir des erreurs d'identification entre des terres cuites grossières françaises et des terres cuites grossières locales avec glaçure verte, dans la sous-opération 20A par exemple.

Il y a aussi une erreur dans le tableau des artefacts du lot 20A1, alors que la présence de pipes n'est pas indiquée et que cinq fragments de tuyaux ont été trouvés dans la boîte. Ils semblent avoir été compilés dans une autre colonne du tableau (colonne de la sous-opération 20). Il y a aussi des tessons de terres cuites fines blanches qui ne sont pas notés dans la colonne appropriée du tableau (20A2). Dans le même tableau, 30 fragments de terre cuite fine blanche sont inscrits, alors que le lot 20A3 en comprend 61 (à moins qu'ils ne soient comptabilisés en objets et non en fragments). Rien dans le rapport ne concerne les opérations identifiées par un T – les artefacts n'y sont pas très nombreux.

Les tableaux sont bien faits et fournissent beaucoup d'informations même s'ils ne sont pas parfaitement fiables. Il serait intéressant de s'y attarder davantage lors d'une éventuelle analyse.

C'est l'opération 35 (intérieur de la tour sud-ouest) qui a généré la plus grande quantité d'artefacts, dont de nombreuses bouteilles de verre vert reliées à la conservation de boissons alcoolisées et de produits alimentaires. Il y a aussi beaucoup d'ossements et d'éléments architecturaux (clous et vitre).

De façon générale, il y a beaucoup de vitre et de fer laminé dans cette collection et énormément d'ossements. Le reste de l'assemblage est surtout constitué de verre vert à bouteille et de céramique, particulièrement des terres cuites grossières. La céramique date parfois du XVIII^e siècle, mais surtout du XIX^e siècle.

Intervention de 1986

Une boîte regroupe le matériel issu des opérations 31, 33 et 35 et de provenance indéterminée (boîte 1 de 1). Ce matériel apporte bien peu d'informations.

Analyse ostéologique de 1987

Les deux boîtes de cette collection contiennent des ossements déjà analysés et un rapport détaillé. L'analyse a révélé que ces os constituaient des rejets de consommation domestique.

Intervention de 1989

Le rapport contient plusieurs tableaux de compilation. Le matériel date majoritairement du XIX^e siècle. La céramique, le verre, les ossements et les clous sont les plus nombreux.

Un document manuscrit fait référence à quatre boîtes mais il n'y en a que deux, qui regroupent les lots de toutes les opérations. La collection a peut-être été regroupée dans deux boîtes.

La boîte 1 contient les objets catalogués dont il existe une liste manuscrite, mais pas de fiches de catalogue. Ces objets sont relativement récents (bouteille de boisson gazeuse, Bromo-Seltzer, etc.)

Intervention de 1993

Aucune boîte d'artefacts ne se rattache à cette intervention. Cependant, le rapport comprend un tableau avec très peu d'objets qui auraient été regroupés dans une seule boîte.

Intervention de 1997

Aucune boîte n'est associée à cette intervention.

Intervention de 2001

L'inventaire a été réalisé récemment à l'ordinateur selon les normes actuelles. Les quelques artefacts récoltés datent des XIX^e et XX^e siècles.

Intervention de 2004 (Archeotec)

Aucun artefact ou écofact n'aurait été recueilli dans le cadre de cette intervention.

Intervention de 2006

Aucun objet n'a été récolté lors de cette intervention.

Constat général

Les inventaires et l'examen sommaire de la collection démontrent qu'il y a peu de matériel antérieur au XIX^e siècle dans les collections d'artefacts recueillies au cours des diverses interventions sur le site. Les assemblages datent principalement du XIX^e siècle, comme en témoignent les nombreux fragments de terre cuite fine blanche. Certains assemblages contenant à la fois de la faïence et de la terre cuite fine blanche vitrifiée témoignent de perturbations. La grande quantité de vaisselle et, surtout, la quasi absence de certaines catégories d'artefacts témoignent d'une activité principalement domestique. Cependant, le nombre élevé de bouteilles de verre vert foncé indique une occupation communautaire plutôt que familiale. Il y a aussi beaucoup de verre à vitre, de clous et d'ardoise faisant référence à des travaux de construction et de démolition.

Certains lots sont tout de même typiques de l'époque française, particulièrement dans les opérations 3 et 4 de l'intervention de 1983. Ils témoignent vraisemblablement de l'occupation

française sur le site, bien que ces lots contiennent très peu d'artefacts – les niveaux d'occupation français à Montréal sont cependant souvent peu riches en artefacts. De la vaisselle de faïence, des contenants de terres cuites grossières françaises ou locales, un peu de verre bleu-vert français, quelques clous forgés, des ossements et coquillages en petite quantité se rattachent à cette occupation à caractère domestique.

La collection renferme énormément d'ossements, dont la plus grande partie provient de la tour sud-ouest fouillée en 1985. Cette même tour a aussi livré plusieurs bouteilles d'alcool et de contenants alimentaires. Le matériel d'origine française est mélangé à des artefacts du XIX^e siècle. La tour a probablement été utilisée à des fins d'entreposage.

L'examen sommaire de la collection révèle bien peu de perles et aucun objet de culte, donc rien qui rappelle les échanges avec les Amérindiens. Aucune couche déposée lors de l'occupation de la mission ne semble avoir été fouillée jusqu'à maintenant. Par ailleurs, les objets pouvant se rattacher à la fonction défensive des lieux sont absents.

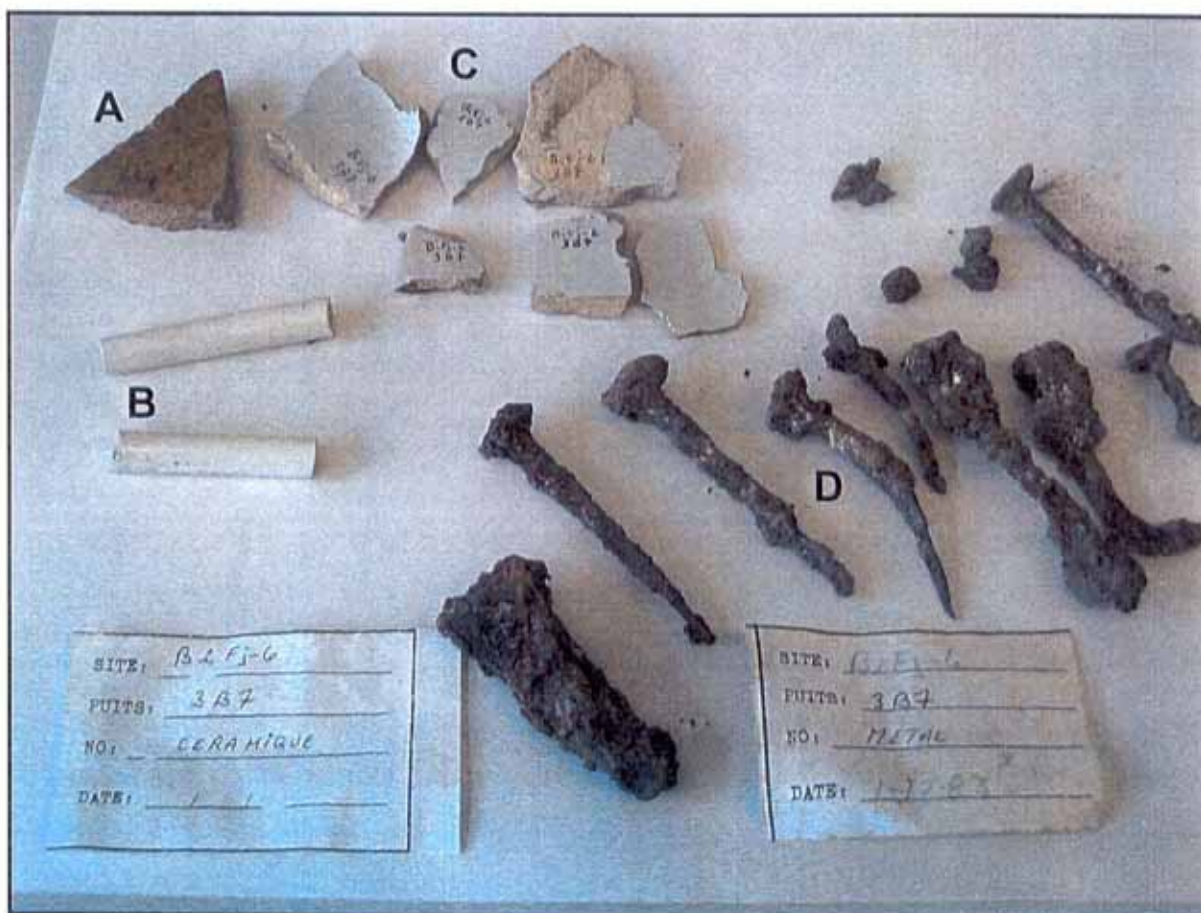


Photo 7 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-3B7, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Fragment de contenant en terre cuite grossière locale à glaçure incolore
- B-Fragments de tuyaux de pipe en terre cuite fine argileuse blanche sans décor
- C-Fragments de contenant en faïence blanche sans décor
- D-Clous forgés

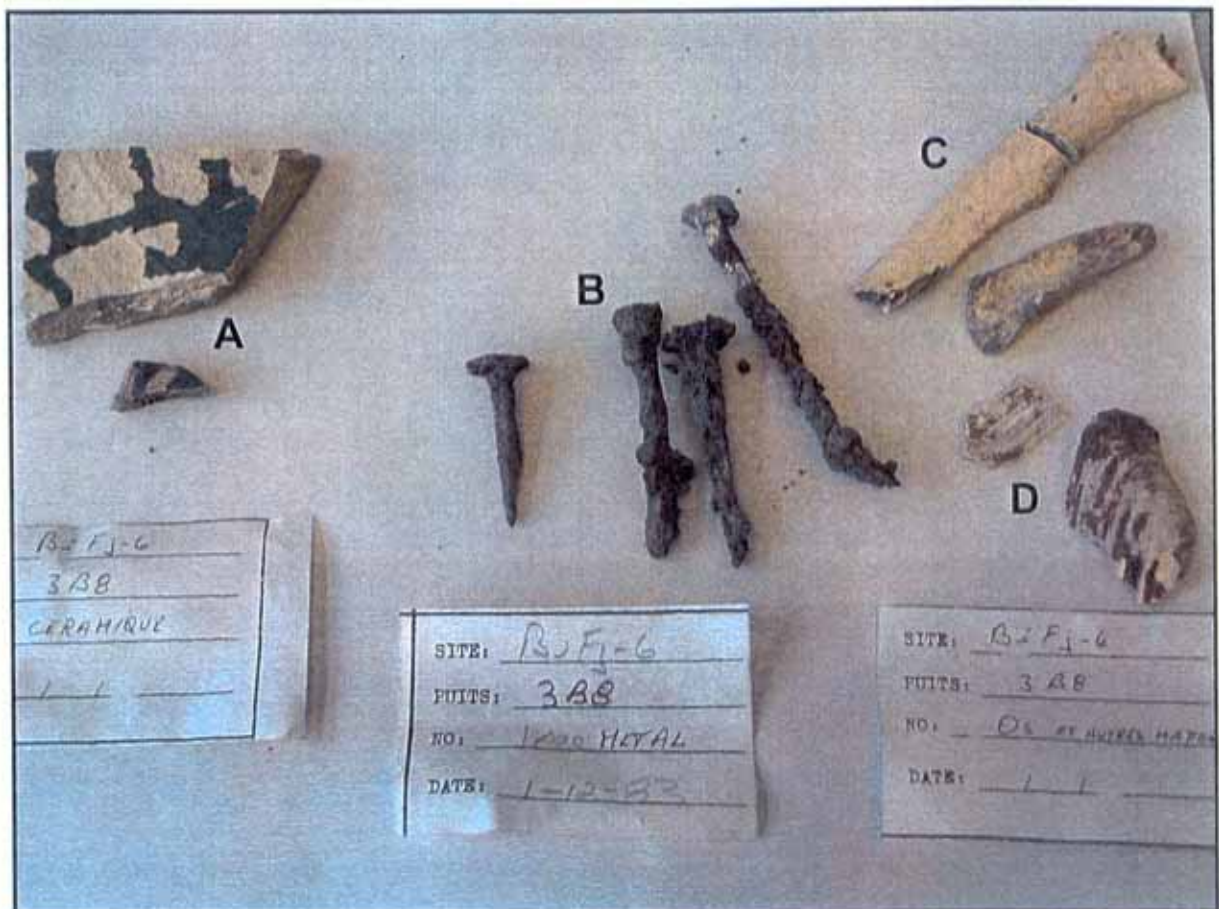


Photo 8 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-3B8, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Terrine ou bol en terre cuite grossière à glaçure verte française
- B-Clous forgés
- C-Ossements de mammifères
- D-Coquillages

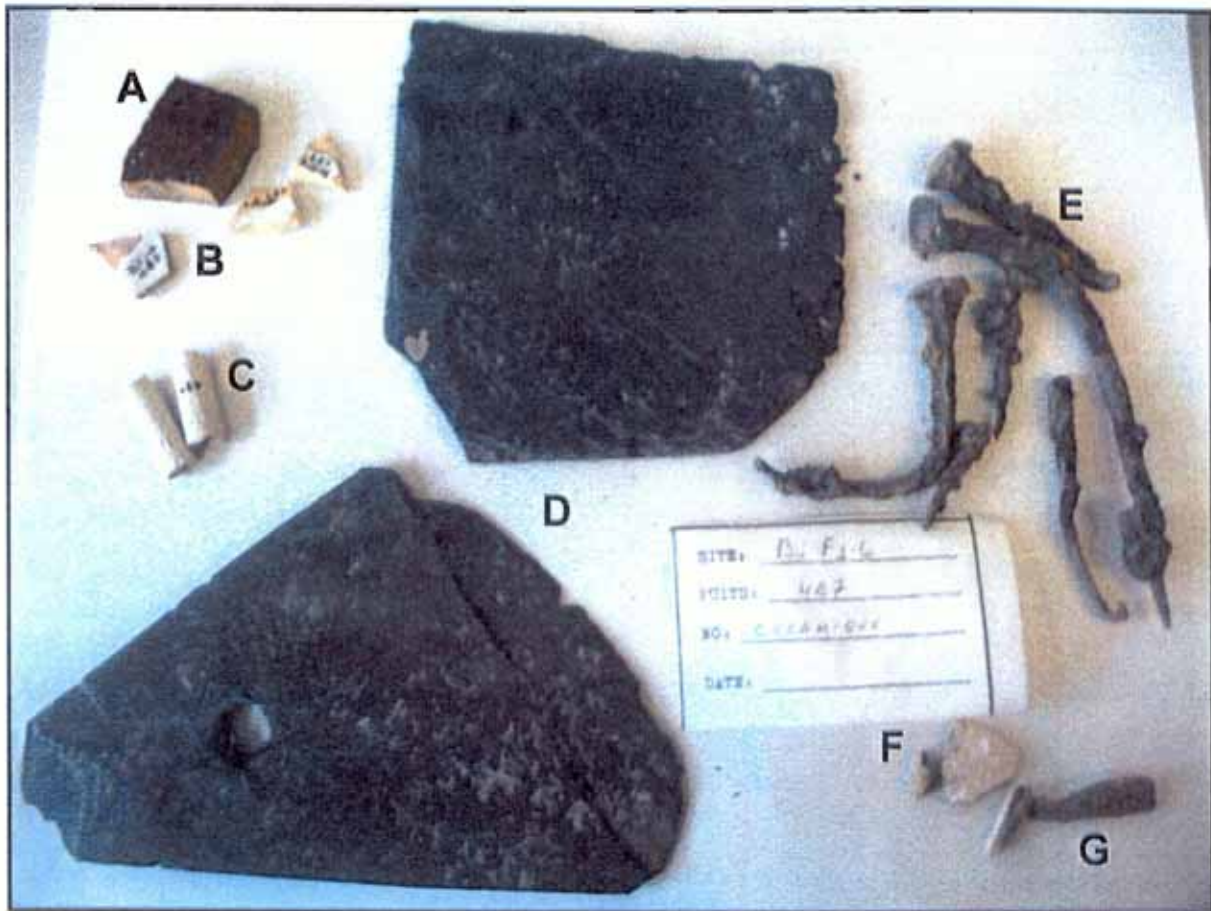


Photo 9 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-4B7, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Bol ou terrine en terre cuite grossière à glaçure incolore probablement de fabrication locale
- B-Fragments de faïence blanche sans décor
- C-Fragments de tuyaux de pipe en terre cuite fine blanche argileuse à décor à molette probablement de facture hollandaise
- D-Tuiles de toiture en ardoise
- E-Clous forgés
- F-Coquillages
- G-Ossements d'animaux

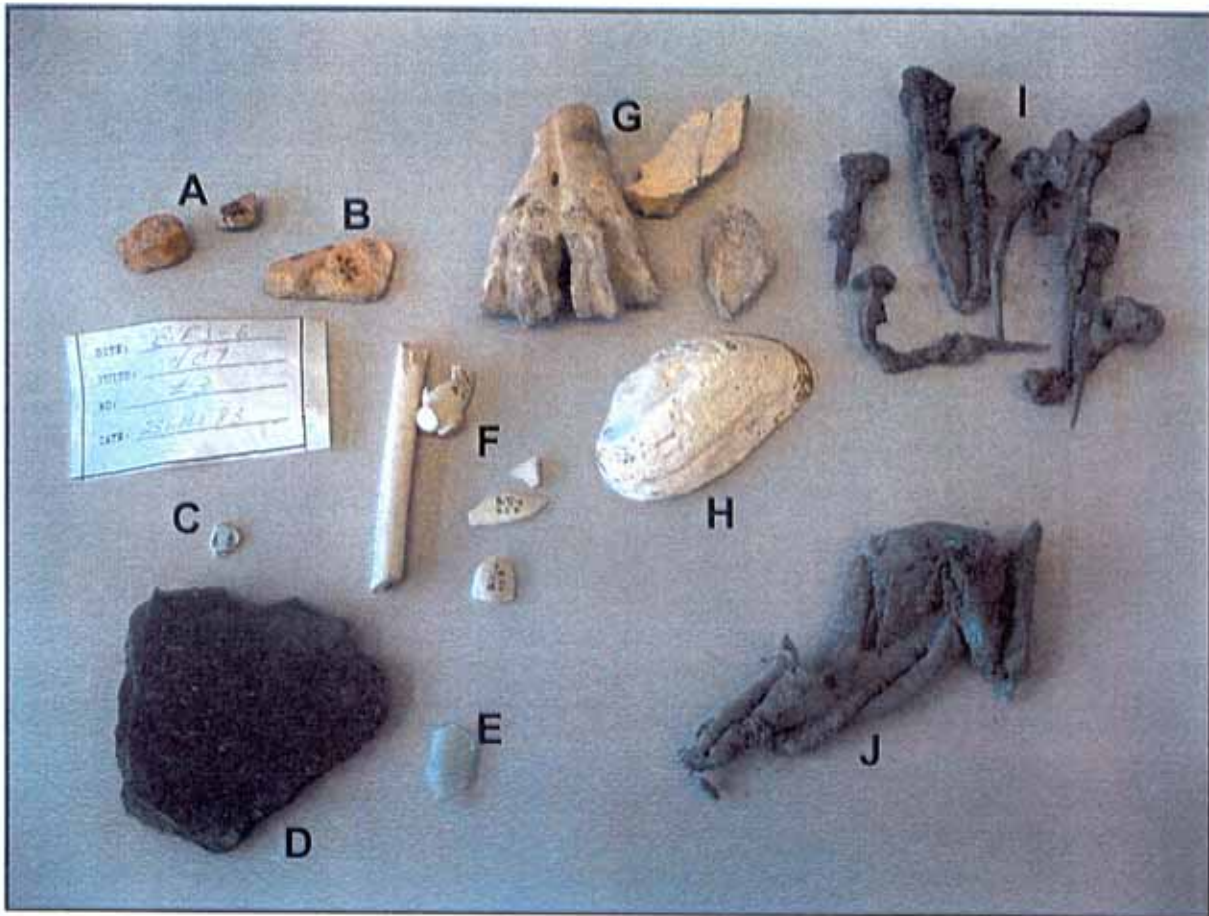


Photo 10 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-4C7, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Fragments de brique en terre cuite grossière
- B- Fragment de contenant en terre cuite grossière à glaçure incolore probablement de fabrication locale
- C-Fragment de faïence blanche à décor peint bleu
- D-Tuile de toiture en ardoise
- E-Fragment de bouteille en verre bleu-vert français
- F-Fragments de pipe en terre cuite fine argileuse blanche dont le fourneau présente un décor de personnage en relief sous le talon
- G-Ossements de mammifères
- H-Coquillage
- I-Clous forgé
- J-Tissus

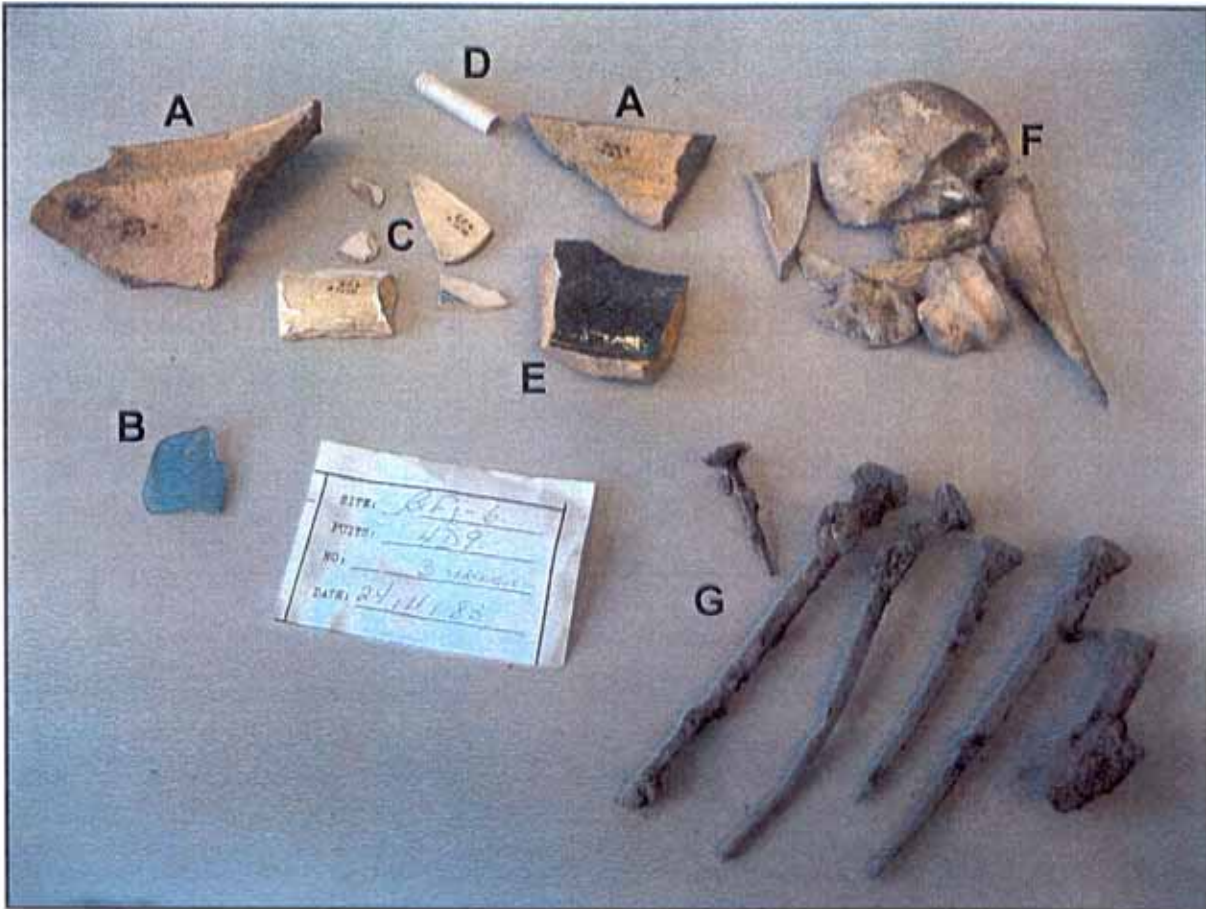


Photo 11 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-4D9, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Bol ou pot en terre cuite grossière locale à glaçure incolore
- B-Fragment de bouteille en verre bleu-vert français
- C-Fragments de faïence blanche dot un avec un décor peint bleu
- D-Fragment de tuyau de pipe en terre cuite fine argileuse blanche avec décor à molette probablement de facture hollandaise
- E-Terrine ou bol en terre cuite grossière à glaçure verte française
- F-Ossements de mammifères
- G-Clous forgés

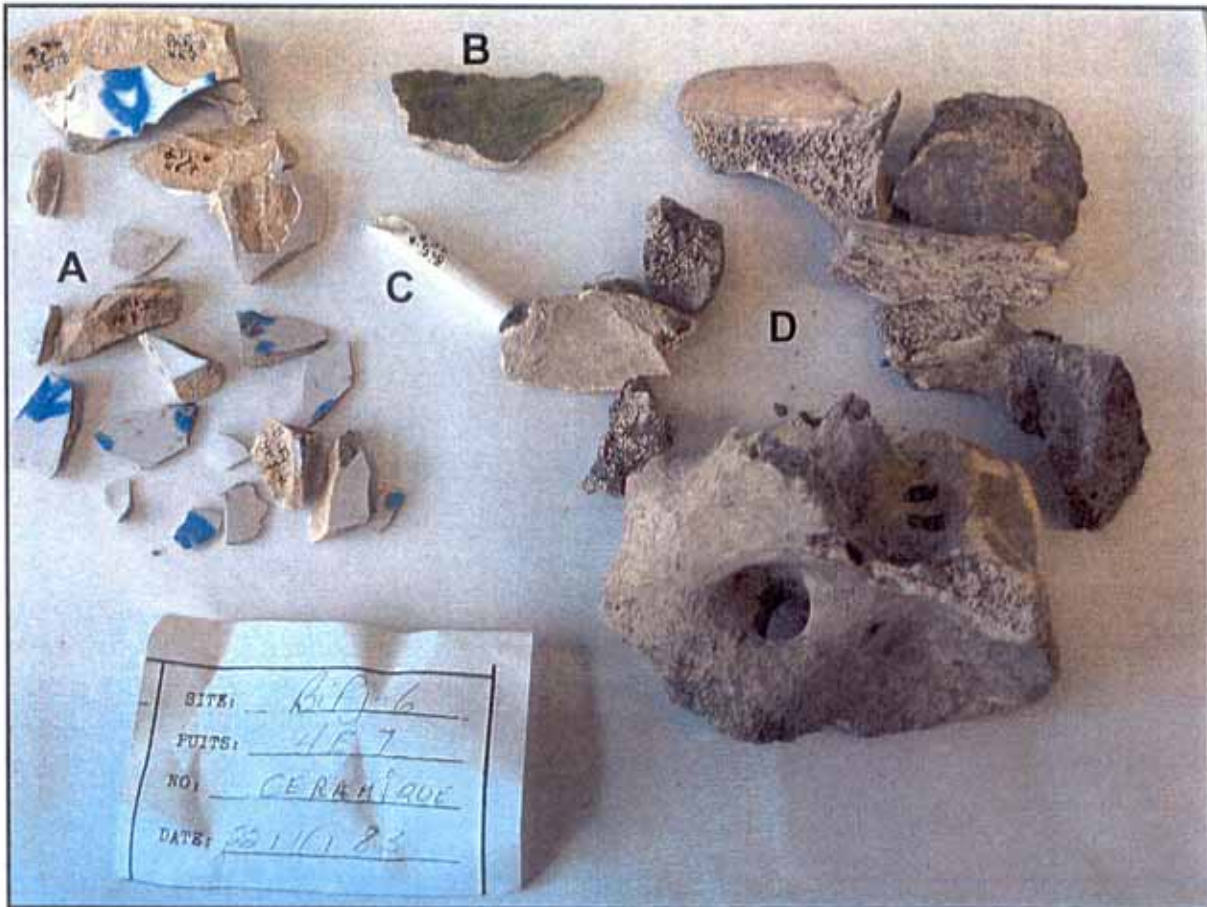


Photo 12 : Artefacts datés du XVIII^e siècle provenant du site BiFj-6-4E7, intervention de 1983, André Burroughs, collection #3244a (photo M. Laliberté)

- A-Fragments de faïence blanche à décor peint bleu
- B-Bol en terre cuite grossière à glaçure verte française
- C- Fragment de tuyau de pipe en terre cuite fine argileuse blanche sans décor
- D- Ossements de mammifères dont certains ont des traces de boucherie

5.0 STRATÉGIE D'INTERVENTION

5.1 Période préhistorique

Il est proposé d'investiguer les quatre zones à potentiel archéologique préhistorique selon deux méthodes différentes. Il s'agirait en premier lieu de procéder à un inventaire archéologique de la zone à potentiel P1, située sur le terrain du collège Marianopolis (plan 2), à l'aide de puits de sondages manuels de 50 cm² répartis à intervalles réguliers de 10 ou 15 mètres sur l'ensemble de la zone couverte par le boisé. En ce qui a trait à la section de cette zone couverte de remblais, sous la surface gazonnée (au nord), il est proposé d'excaver tout d'abord une tranchée mécanique puis d'effectuer des sondages manuels de 50 cm² dans les niveaux de sols naturels en place, s'il y en a.

Concernant les zones à potentiel P2, P3 et P4, sur les terrains du Grand Séminaire de Montréal et du Collège de Montréal (plan 16), il est suggéré de procéder à des tranchées excavées à l'aide d'une pelle mécanique. Ces tranchées, d'environ dix mètres de long par deux mètres de large et distribuées sur l'ensemble de la zone, seraient effectuées dans le but de vérifier la présence de sols naturels en place pouvant contenir des indices d'une présence amérindienne ancienne, mais aussi de déterminer plus précisément l'épaisseur et l'étendue spatiale des remblais. Il s'agirait ensuite d'effectuer des puits de sondage manuels de 50 cm² dans les niveaux naturels découverts dans les tranchées. En l'absence de tels niveaux, un simple enregistrement de la stratigraphie visible dans les parois serait effectué et les tranchées seraient alors refermées aussitôt, permettant une rapide remise en état. Par ailleurs, la portion de la zone à potentiel correspondant au petit boisé se situant dans le coin sud-ouest de la propriété du Grand Séminaire pourra être investiguée à l'aide de la méthode des puits de sondage manuels de 50 cm² répartis à intervalles réguliers de 10 ou 15 mètres, puisque ce secteur n'a jamais fait l'objet de travaux d'aménagements majeurs et ne semble pas recouvert de remblais.

À l'extérieur des zones à potentiel P1 à P4, il est recommandé d'excaver quelques tranchées mécaniques afin de vérifier les niveaux de sols naturels. Si un ancien humus était mis au jour, des sondages manuels de 50 cm² seraient mis en œuvre.

Il est à préciser que le parterre situé devant l'entrée principale du Grand Séminaire, bien qu'il possède en théorie un potentiel archéologique préhistorique aussi élevé qu'ailleurs sur la zone à potentiel 2, ne sera pas inclus dans les travaux d'inventaire archéologique préhistorique. En effet, cet endroit précis a déjà fait l'objet de nombreuses interventions archéologiques de tous genres depuis 30 ans (supervisions, inventaires, fouille), interventions qui n'ont jamais mené à la découverte d'indices fiables d'une présence amérindienne préhistorique. L'exclusion de ce secteur pourra cependant être révisée dans l'éventualité d'une découverte préhistorique lors des interventions proposées à cet endroit pour l'archéologie historique.

Dans l'éventualité d'une découverte archéologique préhistorique sur l'une ou l'autre des zones à potentiel archéologique préhistorique ou sur l'ensemble des aires d'étude, il serait nécessaire d'étendre les excavations dans les environs immédiats afin de vérifier la nature exacte, l'importance et l'étendue du nouveau site. En ce qui concerne les aires d'étude, pour lesquelles il existe un potentiel de découverte de sépultures amérindiennes, il serait difficile de procéder à une intervention sur le terrain devant mener à leur découverte. En effet, de telles sépultures peuvent théoriquement se retrouver à n'importe quel endroit sur l'aire d'étude. De plus, les sépultures de Westmount laissent croire qu'il s'agit d'inhumations individuelles, souvent largement distancées les unes des autres – les

regroupements sont rares – et distribuées sur une vaste étendue (Larocque 1990b), à l'inverse des concentrations d'artefacts sur les lieux d'habitation, plus faciles à repérer. En plus d'un inventaire proposé à l'intérieur et à l'extérieur des zones à potentiel P1 à P4, il est recommandé de procéder à une supervision archéologique lors de tous travaux de construction ou d'aménagement futurs pouvant affecter le site du collège de Marianopolis ou le Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice.

5.2 Période historique

Tel que le précise le mandat, la stratégie d'intervention est basée sur une révision des recommandations formulées dans la synthèse d'Ethnoscop concernant le Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice (Ethnoscop 1997). Cinq zones (1F, 2F, 3F, 4F et 5F) avaient été jugées propices à la tenue de fouilles en aires ouvertes alors que quatre autres (6S, 7S, 8S et 9S) devaient être inventoriées. Les fouilles en aires ouvertes apparaissaient nécessaires afin d'obtenir une meilleure compréhension des ressources archéologiques présentes. En effet, les sondages archéologiques disparates effectués jusqu'alors « ne permettent pas de saisir la diffusion des niveaux dans l'espace et ils trompent souvent parce qu'ils fournissent des visions ponctuelles non significatives des ensembles » (Ethnoscop 1997 : 76). Ces fouilles en aires ouvertes ne devaient toutefois être entreprises qu'après la mise en œuvre de sondages confirmant le potentiel archéologique des zones. Les inventaires proposés visaient des espaces peu perturbés, moins bien connus par les documents historiques et l'archéologie. De manière globale, les interventions préconisées devaient permettre de préciser les contextes archéologiques et d'établir si, sous les remblais du milieu du XIX^e siècle, des couches de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle pouvaient subsister. Les lignes qui suivent traitent de chacune des zones définies en 1997 et présentent, le cas échéant, les modifications apportées (plans 16 et 17). Une nouvelle numérotation catégorise ces zones. Le caractère gras indique que les zones doivent être fouillées, alors que les autres doivent être inventoriées.

La zone **H6** (plan 17, photo 13), ancienne zone 1F, correspond à la cour arrière de la maison des Messieurs. Lors de la supervision archéologique de 1989, les niveaux antérieurs au XIX^e siècle n'auraient pas été atteints. Ce secteur est susceptible de receler les vestiges de la façade de la grange en pierre, ceux des hangars présents au milieu du XIX^e siècle devant cette grange ainsi que des couches d'occupation pouvant remonter à la fin du XVII^e siècle. En effet, alors que l'espace à l'avant de la maison des Messieurs semble avoir été soigneusement entretenu, la cour arrière pourrait contenir des zones de rejet et, peut-être, des latrines. Outre les lampadaires et le réseau électrique dont la mise en place a fait l'objet d'une supervision archéologique, les perturbations se limiteraient à deux conduites d'eau orientées nord-sud, dont une passerait à l'ouest de l'opération 23; l'autre, alimentant une borne-fontaine, a été découverte dans l'opération 22. L'emplacement et l'étendue de la zone 1F nous apparaissent adéquats.

Placée à l'avant de la maison des Messieurs, la zone 2F (photo 14) concerne les aménagements (escalier, allées et plates-bandes) sur la terrasse. Compte tenu de la présence d'un escalier en pierre et d'une ligne électrique dans sa moitié sud, cet espace nous apparaît peu pertinent. Il serait plus avantageux de disposer une zone de dimensions similaires (**H7**), disposée à l'intérieur du corps de logis initial de la maison, un espace peu expertisé jusqu'à maintenant et où une voûte a été mise au jour en 2004. La zone pourrait être étendue vers le nord de façon à inclure le périmètre de l'appentis dont est dotée la maison au deuxième quart du XIX^e siècle et qui constituerait des latrines ou une chapelle.

Les zones 3F et 4F (photos 15 et 16), dans la partie sud du fort, couvre des secteurs apparemment exempts de perturbations significatives. Il est quelque peu étonnant que le périmètre de l'église n'ait pas été inclus dans ces zones puisque, outre les vestiges de l'église, des couches d'occupation du Régime français y auraient été mises au jour. Il convient donc d'inclure le secteur de l'église et de ne faire qu'une grande zone, **H8**.

La zone 5F couvre une partie de la mission et correspond aujourd'hui à un stationnement où une borne-fontaine, dans la partie nord-est, constitue la seule perturbation apparente. La zone 5F semble tout à fait adéquate en ce qui a trait à la mission : elle couvre un secteur à peu près inexploré jusqu'à maintenant. Toutefois, la nouvelle zone **H2** (photo 17) ajoute le chemin en contrebas du stationnement, où les vestiges de dépendances agricoles du XVIII^e siècle pourraient être préservés.

Il va de soi que dans les zones **H2, H6, H7 et H8**, des tranchées ouvertes mécaniquement et poursuivies manuellement seront mises en œuvre avant de procéder à des fouilles en aires ouvertes. Ces tranchées (de deux à quatre par zones) permettront d'attester de la présence de ressources archéologiques (vestiges architecturaux, couches d'occupation et témoins de culture matérielle) antérieures à la construction du Grand Séminaire. Ce n'est qu'à la suite de la découverte de telles ressources que des fouilles en aires ouvertes pourront être entreprises dans un second volet d'intervention. Ces fouilles ne couvriront pas toute la superficie des zones, mais plutôt des espaces sélectionnés au sein de celles-ci. Nous répétons toutefois la recommandation formulée en 1997 : « les aires de fouilles devront être suffisamment étendues pour bien percevoir les caractéristiques des couches archéologiques et saisir la diffusion spatiale des phénomènes. » (Ethnoscop 1997 : 79).

Les autres zones (H1, H3, H4 et H5) feront l'objet d'un inventaire archéologique par sondages. L'emplacement et l'étendue des anciennes zones (6S, 7S, 8S et 9S) sont pertinents, sauf dans le cas de la zone H1 qui constitue un agrandissement sensible de l'ancienne zone 9S. Cette zone H1 (un boisé) concerne à la fois l'occupation préhistorique (voir section 5.1) et l'occupation historique, puisqu'il est probable que la mission s'y étendait. Dans la zone H3 (photo 18), un seul sondage sera pratiqué et ce, près du sondage B de 1975, riche en culture matérielle. Orienté est-ouest, il sera suffisamment long pour mettre au jour des restes de l'enceinte est (une clôture selon une peinture de 1828) du verger du plan de 1694. Les perturbations (réseaux électriques, mât de drapeau et borne-fontaine) se retrouvent au nord du secteur à expertiser. Une fouille fine dans la zone H3 pourrait par ailleurs permettre, par la cueillette systématique d'échantillons de sols, d'identifier les cultures dans le secteur. La zone H4 (photo 19) couvre le vivier du même plan. L'intervention de 2001 comprenait un très long sondage (sous-opération 50F) qui visait à en déceler les vestiges. Toutefois, aucune trace n'en fut découverte dans ce sondage parallèle au vivier. Un sondage perpendiculaire pourrait mener à de meilleurs résultats; ce sondage sera pratiqué au nord de la sous-opération 50F et devra être assez long pour traverser le vivier. Enfin, dans la zone H5 (photo 20) partiellement occupée en 1694 par des vignes et une enceinte, quatre sondages d'un ou deux mètres de côté seront réalisés, deux dans la partie ouest où se retrouvait l'enceinte et deux dans la partie est, hors de l'enceinte. Une telle stratégie pourrait permettre à la fois de découvrir des vestiges de l'enceinte et d'établir dans quelle mesure les dépôts présents à l'intérieur se distinguent de ceux préservés à l'extérieur. Cette zone, sans perturbations, ne comprend que quelques arbres, contrairement à ce que suggère le plan de 1997.

Comme on le constate, les huit zones sont pour la plupart implantées à la lumière de l'emplacement présumé de vestiges architecturaux. Cependant, outre la découverte de tels vestiges, celle

d'artefacts et d'écofacts sera tout aussi importante, en particulier dans des contextes du Régime français qui se sont avérés rares sur le site BiFj-6 jusqu'à maintenant. Inventoriés au même titre que les artefacts, les écofacts pourront éventuellement faire l'objet d'études spécialisées en ostéologie, en paléobotanique ou en paléoentomologie. À partir de la culture matérielle, l'archéologue peut non seulement dater les couches, mais aussi caractériser l'occupation du secteur fouillé; par exemple, le contenu de latrines reflétera les modes de vie de ses utilisateurs, que ce soit par la vêtue, les objets personnels ou religieux. L'étude des écofacts contribue par ailleurs significativement à la connaissance des habitudes alimentaires et à l'environnement d'autrefois. Par ailleurs, plusieurs méthodes de datation absolue telles que la dendrochronologie, le radiocarbone et l'archéomagnétisme peuvent être utilisées pour la période historique.

Hors des huit zones à potentiel archéologique historique identifiées, un inventaire archéologique est également recommandé, compte tenu de la vente éventuelle de parcelles du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice. Alors que les interventions à l'intérieur de ces huit zones poursuivent des objectifs de recherche, celles préconisées ailleurs dans le Domaine visent à préciser le potentiel archéologique et à permettre de protéger les ressources archéologiques qui pourraient être menacées par des projets d'aménagement, que ceux-ci résultent de besoins d'entretien ou de la vente de parcelles. À cet effet, l'inventaire pourra être pratiqué à une plus grande échelle, c'est-à-dire que la distance entre les sondages pourra être considérablement plus grande que dans le cas des zones déjà identifiées. Il en va de même du collège Marianopolis : tout projet impliquant des excavations devrait être précédé d'un inventaire archéologique à grande échelle.



Photo 13 : Zone d'intervention H6 (photo M. Royer)



Photo 14 : Zone d'intervention H7 ; au premier plan, l'ancienne zone 2F (photo M. Royer)



Photo 15 : Partie ouest de la zone d'intervention H8, anciennement 3F (photo M. Royer)

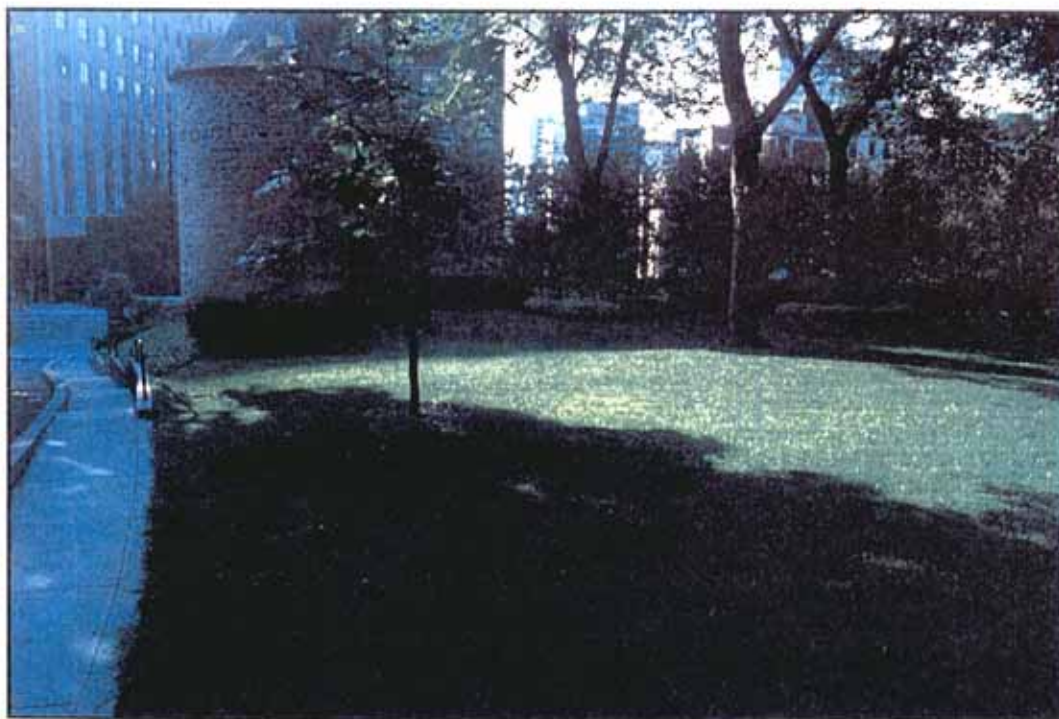


Photo 16 : Partie est de la zone d'intervention H8, anciennement 4F (photo M. Royer)



Photo 17 : Zone d'intervention H2 (photo M. Royer)



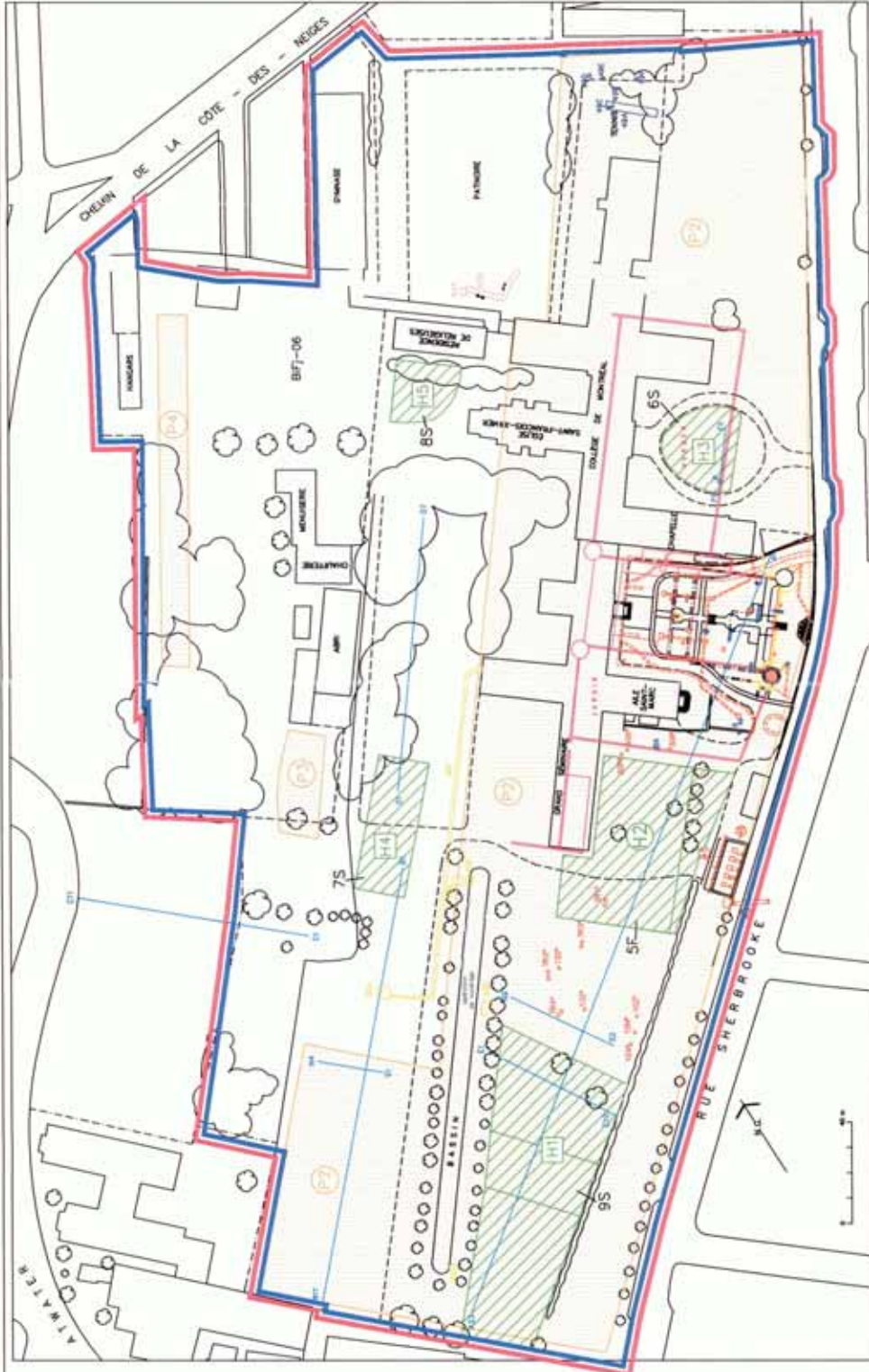
Photo 18 : Zone d'intervention H3 (photo M. Royer)



Photo 19 : Zone d'intervention H4 (photo M. Royer)



Photo 20 : Zone d'intervention H5 (photo M. Royer)



PLAN 16

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
BIF-06

STRATEGIE D'INTERVENTION ARCHEOLOGIQUE SUR LE DOMAINE

MISE A JOUR DE "SYNTHÈSE ET ORIENTATION EN MATIÈRE D'ARCHEOLOGIE", ETHNOSCOOP, 1997.

ethnoscop
CAR0006

INTERVENTIONS ANTÉRIEURES :

ANNÉE D'INTERVENTION	MAÎTRE D'OUVRAGE	TYPE DE TRAVAIL
2004-2006	ETHNOSCOOP	ETHNOSCOOP
2004-2004	ARCHÉOTIC	ARCHÉOTIC
2007-2007	ARCHÉOTIC	ARCHÉOTIC
1997-2005	PATRIMOINE EXPERTS	PATRIMOINE EXPERTS
1993-1994	ETHNOSCOOP	ETHNOSCOOP
1989-1990	ETHNOSCOOP	ETHNOSCOOP
1988-1987	ETHNOSCOOP	ETHNOSCOOP
1985-1986	ETHNOSCOOP	ETHNOSCOOP
1988-1989(1994)	BEAUPRE	BEAUPRE
1987-1984	ARCHÉOTIC	ARCHÉOTIC
1975-1975	BESSON	BESSON

	STRUCTURE MISE AU JOUR
	TRANCHÉE (Survelliance : 1983, 1989)
	PROJECTION DES ÉLÉMENTS STRUCTURAUX
	LIGNE DE FORAGE (BIBHS, 1975)
	RETRANSPOSITION D'UN PLAN ANCIEN (OSTELL ET PENNAULT (1854)
	PLAN DE BASE : SERVICE DE L'HABITATION ET DE L'URBANISME, VILLE DE MONTRÉAL (1980)
	CLOTURE
	CHEMIN
	LIMITÉ DU CODE BORDEN
	DÉLIMITATION DU CODE BORDEN

STRATEGIE D'INTERVENTION

ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE :	ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE :

	ZONE À POTENTIEL		ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE
	NUMÉRO DE ZONE		ZONE À POTENTIEL
	NUMÉRO DE ZONE À FOUILLER		NUMÉRO DE ZONE À INVENTONER
	ANCIEN NUMÉRO DE ZONE		NUMÉRO DE ZONE À FOUILLER
	ZONE D'INVENTAIRE ET DE SURVEILLANCE ARCHÉOLOGIQUES		ANCIEN NUMÉRO DE ZONE

STRATÉGIE D'INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE
DANS LE SECTEUR DU FORT

PLAN 17

INTERVENTIONS ANTERIEURES :

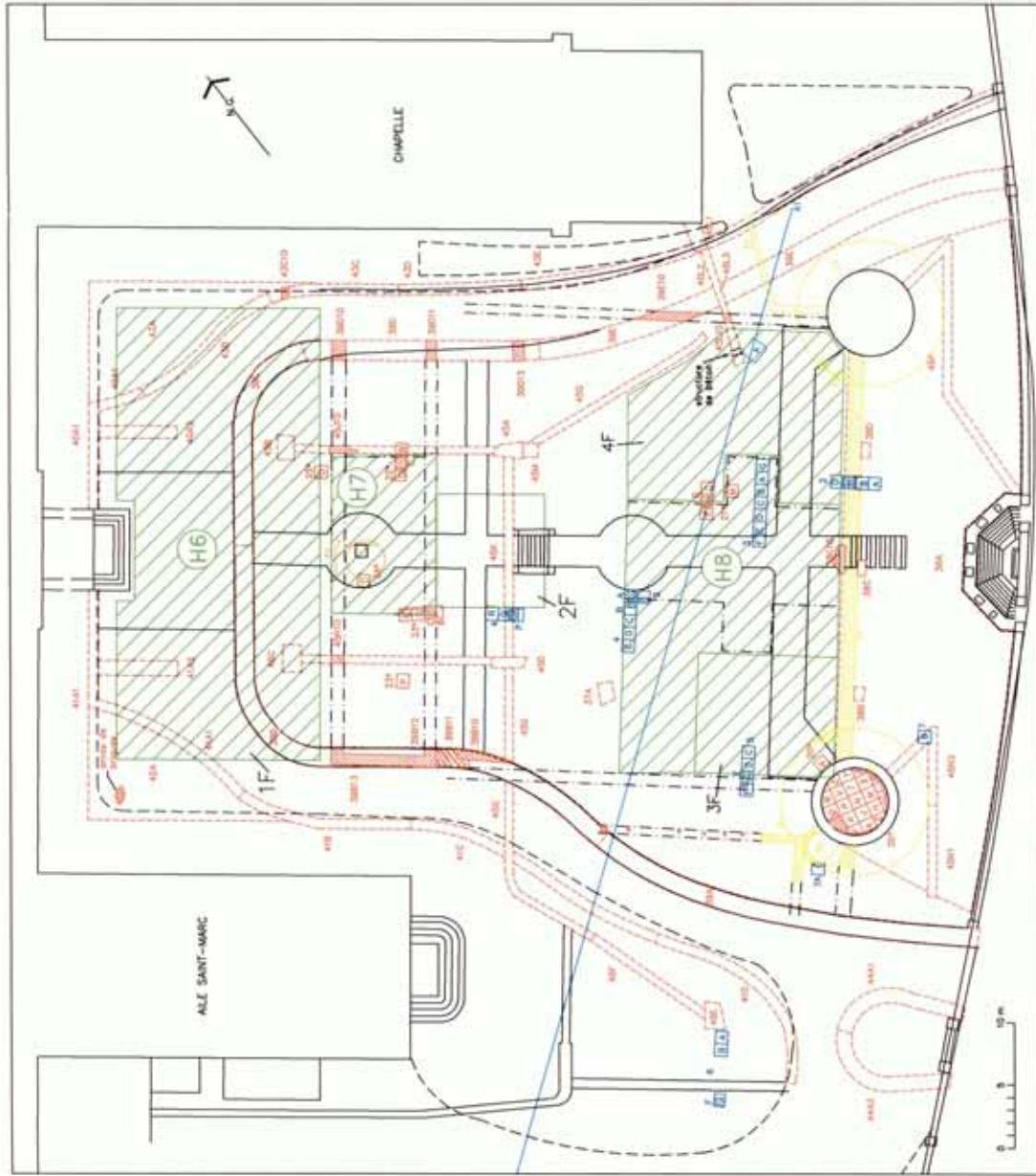
ANNEE D'INTERVENTION	ANNEE DE RAPPORT	ENTREPRISE
2004	2004	ARCHEOTEQ
2001	2001	ARCHEOTEQ
1997	2000	PATRIMOINE EXPERTS
1993	1994	ETHNOSCOOP
1989	1990	ETHNOSCOOP
1986	1987	ETHNOSCOOP
1985	1988	BEAUPRE
1984	1990 (THM)	ARCHEOTEQ
1983	1984	ARCHEOTEQ
1975	1975	BISSON

- STRUCTURE MISE AU JOUR
- TRANCHEE (Surveillance : 1993, 1989)
- PROJECTION DES ELEMENTS STRUCTURAUX
- LIGNE DE FORAGE (Bisson, 1975)
- RETRANSRIPTION D'UN PLAN ANCIEN : OSTELL ET FERRAULT (1854)
- PLAN DE BASE : SERVICE DE L'HABITATION ET DE L'URBANISME, VILLE DE MONTREAL (1990)
- CLÔTURE
- CHEMIN

STRATÉGIE D'INTERVENTION :

ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE :

- ZONE À POTENTIEL
- NUMERO DE ZONE À FOUILLER
- ANCIEN NUMERO DE ZONE



6.0 CONCLUSION

La présente étude a permis d'actualiser la synthèse de 1997 en intégrant les résultats des interventions de 1997, 2001 et 2004. De plus, le potentiel archéologique d'un espace additionnel, soit le site du collège Marianopolis, a été établi.

Il appert qu'au Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice, les neuf zones à potentiel archéologique définies en 1997 demeurent dans l'ensemble pertinentes. Certaines ont cependant été agrandies ou déplacées. Pour la plupart, ces zones devraient faire l'objet de fouilles en aires ouvertes et d'autres devraient être inventoriées; les zones H6, H7 et H8, situées devant le Grand Séminaire, sont particulièrement sensibles. Les parties du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice situées hors des trois zones à potentiel archéologique préhistorique et hors des huit zones à potentiel archéologique historique devront faire l'objet d'un inventaire archéologique à plus grande échelle, c'est-à-dire que la distance entre les sondages pourra être considérablement plus grande que dans le cas des zones à potentiel déjà identifiées. Alors que les interventions à l'intérieur de ces zones poursuivent des objectifs de recherche programmée, celles préconisées ailleurs dans le Domaine visent à préciser le potentiel archéologique et à permettre de protéger les ressources archéologiques qui pourraient être menacées par des projets d'aménagement résultant de besoins d'entretien ou de la vente de parcelles.

Quant au site du collège Marianopolis, une seule zone à potentiel archéologique (préhistorique) a été définie et ce, dans la partie nord-ouest de l'aire d'étude. Un inventaire archéologique est donc recommandé dans cette zone. Hors de celle-ci, un inventaire archéologique est également nécessaire, compte tenu des projets d'aménagement qui suivront la vente éventuelle de la propriété; toutefois, l'inventaire pourra être pratiqué à une plus grande échelle.

De plus, considérant la présence éventuelle de sépultures amérindiennes, l'ensemble du Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice et du site du collège Marianopolis devra faire l'objet d'une supervision archéologique lors de tous travaux d'excavation qui pourraient survenir à la suite des inventaires archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOTEC

1984 *Présence amérindienne sur le site de Côteau-du-Lac pendant la préhistoire*. Québec, Parcs Canada.

ARCHÉOTEC

2001 *Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice, BiFj-6. Restauration du bassin du Grand Séminaire, Montréal. Inventaire et supervision archéologiques*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications. 65 p.

ARCHÉOTEC

2004 *Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice. Intervention archéologique pour la localisation et l'identification d'une voûte en pierre. Site archéologique du Fort de la Montagne. BiFj-06. Montréal*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications. 28 p.

ARCHÉOTEC

2005 *Site historique de la Maison mère des Sœurs Grises de Montréal, Étude du potentiel archéologique*, Montréal, Concordia University, 43 p.

ARKÉOS

1991 *La préhistoire du Vieux-Montréal : Analyse des sites Place Royale (BjFj-3, BjFj-47), Jardins d'Youville (BjFj-43), place Jacques-Cartier (BjFj-44, BjFj-55), Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1990*. Patrimoine archéologique de Montréal no 2. Montréal, Ville de Montréal.

ARKÉOS

1996 *P paroisse Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie du Sault-au-Récollet. Inventaire et supervision archéologiques. Réfection du parvis. Site BjFj-85*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide

1942 « 1542-1642 ». *Les Cahiers des Dix*, no 7, p. 9-26.

BIBEAU, Pierre et Gérard GAGNÉ

1992 « Présences du Sylvicole à la Place Royale de Montréal ». *Mémoires Vives*, nos 1-2, p. 30-39.

BIGGAR, Henry P.

1924 *The Voyages of Jacques Cartier : Published from the Originals with Translations, Notes and Appendices*. Publication no 11. Ottawa, Archives publiques du Canada.

BISSON, Michael & Hélène LAROCHE

1975 *Étude archéologique sur la propriété des Sulpiciens située au centre-ville de Montréal, BiFj-6*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 46 p.

BURROUGHS, André

1984 *Site BiFj-6. Le fort de la Montagne – expertise archéologique (nov. 1983)*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 122 p.

CHAPDELAINE, Claude

2002 *Enquêtes archéologiques dans le Méganticois : l'École de fouilles d'août 2002*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications.

CHAPPELAINE, Claude

2003 *Le Méganticois : la vingt-cinquième École de fouilles, juillet-août 2003*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications.

BIBLIOGRAPHIE

CHAPDELAINE, Claude

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 34, no 1, p. 3-20.

CHAPDELAINE, Claude

2006 *Le site Cliche-Rancourt et le Paléoindien ancien au Méganticois*. Communication présentée au XXV^e colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec, Chicoutimi, 27 mai 2006.

CLERMONT, Norman

1976 « Un site du Sylvicole inférieur à Sillery ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, no 1, p. 36-44.

CLERMONT, Normand

1990a « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, no 1, p. 5-17.

CLERMONT, Normand

1990b « Les premières recherches archéologiques dans la région de Montréal », p. 109-122, in J.-R. Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle : des gens, des idées, des arts, une ville*. Montréal, Leméac.

CODÈRE, Yvon et Jean POIRIER

1998 « Inventaire archéologique du site BjFj-97 ». *Archéologiques*, nos 11-12, p. 78-84.

DAWSON, John W.

1860 « Notes on Aboriginal Antiquities Recently Discovered in the Island of Montreal ». *Canadian Naturalist and Geologist and Proceedings of the Natural History Society of Montreal*, vol. 5, p. 430-449.

DAWSON, John W.

1861 « Additional Notes on Aboriginal Antiquities Found at Montreal ». *Canadian Naturalist and Geologist and Proceedings of the Natural History Society of Montreal*, vol. 6, p. 362-373.

DECHÈNE, Louise

1988 *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle. Essai*. Montréal, Boréal. 532 p.

ETHNOSCOOP

1986 *Expertise et surveillance archéologiques. Site du Fort de la Montagne (BiFj-6) Phase 2*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 118 p.

ETHNOSCOOP

1987 *Surveillance archéologique. Site du Fort de la Montagne (BiFj 6)*. Montréal, ministère des Affaires culturelles du Québec. 18 p.

ETHNOSCOOP

1989 *Expertise archéologique au bassin du Grand Séminaire. Rapport de terrain*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 17 p.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOOP

1990 *Le site du fort de la Montagne. BiFj-6. Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal. Surveillance archéologique des travaux d'aménagement du parterre et expertise au bassin.* Montréal, ministère des Affaires culturelles. 48 p.

ETHNOSCOOP

1994 *Le domaine des Sulpiciens (BiFj-6). Rénovation du caveau. Surveillance archéologique.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications. 28 p.

ETHNOSCOOP

1997 *Le domaine des Messieurs de Saint-Sulpice (BiFj-6). Synthèse et orientations en matière d'archéologie.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications. 86 p.

ETHNOSCOOP

1998 *Parc du Mont-Royal, Montréal : inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97.* Montréal, Ville de Montréal.

ETHNOSCOOP

2000 *Présence amérindienne et occupations marchandes: Fouille archéologique au site Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1999.* Patrimoine archéologique de Montréal no 19. Montréal, Ville de Montréal et ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ETHNOSCOOP

2001a *Plan directeur de mise en valeur du site militaire de l'île Sainte-Hélène.* Montréal, Parc Jean-Drapeau.

ETHNOSCOOP

2001b *Réaménagement des espaces publics de la ville de Montréal. Parc Fort-de-Pointe-aux-Trembles. Étude de potentiel archéologique.* Montréal, Ville de Montréal. 62 p.

ETHNOSCOOP

2002 *Fouilles archéologiques, site BjFj-18 : les jardins du petit séminaire de Saint-Sulpice.* Montréal, Ville de Montréal.

ETHNOSCOOP

2005a *Site du Gesù, étude de potentiel et inventaire archéologique, BjFj-109, Montréal, 2001, Ville de Montréal, 113 p.*

ETHNOSCOOP

2005b *Le cimetière Saint-Antoine. Inventaire archéologique (phase 2) du square Dorchester et de la place du Canada, BiFj-37, Montréal, 2001, Ville de Montréal, Collection Patrimoine archéologique de Montréal 29, 153 p.*

ETHNOSCOOP

2006a *Site du pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague et de la villa Delisle (BjFj-115), étude de potentiel, inventaire et fouilles archéologiques, Constructions Beau-Design et ministère de la Culture et des Communications du Québec, 167 p.*

ETHNOSCOOP

2006b *Aménagement des espaces publics de Montréal. Arrondissement historique et naturel du mont Royal. Étude de potentiel et inventaire archéologiques. Parc Jeanne-Mance BjFj-130 et MTL-04-17-1. Monument à sir Georges-Étienne-Cartier BjFj-134, MTL-04-25-14 et MTL-05-25-6. Réservoir du mont Royal (secteur de l'escalier Peel) MTL-04-25-15 et MTL-05-25-18.* Montréal, Ville de Montréal. 154 p.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOP

à paraître *Centre universitaire de santé McGill, Cour Glen, interventions archéologiques, MTL05-05-1, BiFj-82, BiFj-83 et BiFj-84*, Centre universitaire de santé McGill, L.A. Hébert Ltée, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

GAGNÉ, Michel

1998 *L'occupation villageoise iroquoise dans la région de Saint-Anicet (1997) : inventaire régional, fouille archéologique et programme d'animation culturelle sur le site Droulers (BgFn-1)*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

GÉRIN-LAJOIE, Marie et Norma LEE

s.d. *Towers of the Sulpicians' Mountain Mission, Sherbrooke Street W., Montreal, Que. - Historical Report*. Historic Sites and Monuments Board of Canada. 7 p.

GOGO, George N.

1961 *Thompson Island : Its Significance Relative to Early Man, in Eastern Ontario*. Hull, Musée canadien des civilisations.

GRAILLON, Éric

1998 *Inventaire de la collection archéologique Cliche-Rancourt. Volume 4 : Décharge du lac des joncs et Volume 5 : Lac des Joncs*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications.

HAREL, J.-B.

1979 « Le Domaine du Fort de la Montagne ». *Montréal : artisans, histoire, patrimoine*. Montréal, Société historique de Montréal, p. 17-40.

JAMIESON, Bruce

1987 « Place Royale: A Prehistoric Site from the Island of Montreal ». *Ontario Archaeology*, no 47, p. 59-71.

KENYON, Walter A.

1959 « Investigations at Lake St. Francis ». *Ontario History*, vol. 51, no 1, p. 52-54.

LAHAISE, Robert

1980 *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*. LaSalle, Éditions Hurtubise HMH. 597 p.

LAROCQUE, Robert

1989 *Les sépultures amérindiennes de Westmount : une étude historique et de potentiel archéologique du lot 282*. Montréal, ministère des Affaires culturelles.

LAROCQUE, Robert

1990a *Sondages archéologiques à l'école primaire St-George (lot 282), Westmount (1989-1990), BiFj-31*. Westmount, Ville de Westmount.

LAROCQUE, Robert

1990b « Les sépultures amérindiennes du Mont-Royal ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, nos 3-4, p. 31-41.

LIGHTHALL, William D.

1898 « A New Hochelagan Burying-Ground ». *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, 3rd Series, vol. 1, no 4, p. 149-159.

BIBLIOGRAPHIE

LIGHTHALL, William D.

1899a « Hochelagans and Mohawks : A Link in Iroquois History ». *Transactions of the Royal Society of Canada*, 2nd Series, vol. 5, section 2, p. 199-211.

LIGHTHALL, William D.

1899b « Ancient Indian Burying Ground ». *Witness*, 27 juillet 1899.

LIGHTHALL, William D.

1922 « The Westmount "Stone-lined Grave" Race (An Archaeological Note) ». *Transactions of the Royal Society of Canada*, 3rd Series, vol. 16, section 3, p. 73-75.

LIGHTHALL, William D.

1924 « Hochelaga and "The Hill of Hochelaga" ». *Transactions of the Royal Society of Canada*, 3rd Series, vol. 18, section 3, p. 91-106.

LIGHTHALL, William D.

1932 « The False Plan of Hochelaga ». *Transactions of the Royal Society of Canada*, 3rd Series, vol. 26, section 2, p. 181-192.

LIGHTHALL, William D.

1934 « New Hochelaga Finds in 1933 ». *Transactions of the Royal Society of Canada*, 3rd Series, vol. 28, section 2, p. 103-108.

LOEWEN, Brad, Claude CHADELAINE et Pierre J. H. RICHARD

2005 « Holocene Shoreline Occupations and Water-Level Changes at Lac Mégantic, Québec ». *Canadian Journal of Archaeology*, vol. 29, no 2, p. 267-288.

MAROIS, Roger

1987 « Souvenirs d'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, nos 1-2, p. 7-35.

MAURAUULT, O.

1925 *Le Fort des Messieurs*. Montréal. 23 p.

McCAFFREY, Moira T. et Bruce JAMIESON

1992 « Le site archéologique Dawson : un aperçu », p. 40-51, in M. T. McCaffrey (dir.), *Aux couleurs de la terre : héritage culturel des premières nations*. Montréal, Musée McCord.

McLACHLAN, R. W.

1875a « Indian Stone Pipes ». *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. 4, no 1, p. 15-22.

McLACHLAN, R. W.

1875b « Fragments from the Stone Age of Montreal ». *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, vol. 4, no 1, p. 174-181.

OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL

1987 *Rapport d'analyse zooarchéologique des ossements du site Fort de la Montagne*. Montréal, ministère des Affaires culturelles.

PATRIMOINE EXPERTS

2000 *Site historique du domaine des Messieurs de Saint-Sulpice (BiFj-6). Projet de gymnase. Inventaire archéologique exploratoire*. Montréal, ministère de la Culture et des Communications. 39 p.

BIBLIOGRAPHIE

- PENDERGAST, James F. et Bruce G. TRIGGER
1972 *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*. Montréal, McGill University Press.
- RYERSON, Rev. E.
1861 « Indian Relics at Montreal ». *Journal of Education of Upper Canada*, 16.
- SACL
2006 *Inventaire archéologique du site de la maison Étienne Nivard de Saint-Dizier dans le cadre de la restauration de ce monument historique, Montréal, (BiFj-85)*. Rapport préliminaire. Montréal, Ville de Montréal.
- TREMBLAY, Roland
2003 *Les premiers mais non les moindres : quelques indices de la présence Archaïque dans le Vieux-Montréal*. Communication présentée au XXII^e colloque annuel de l'Association des archéologues du Québec, Montréal, avril 2003.
- TREMBLAY, Roland et Louise POTHIER
2004 « Un havre préhistorique », p. 7-25, in Gilles Lauzon et Madeleine Forget (dir.), *L'histoire du Vieux-Montréal à travers son patrimoine*. Sainte-Foy, Publications du Québec.
- TRIGGER, Bruce G.
1967 « Cartier's Hochelaga and the Dawson Site », p. 63-66, in E. Tooker (dir.), *Iroquois Culture, History, and Prehistory : Proceedings of the 1965 Conference on Iroquois Research*. Albany, New York State Museum and Science Service.
- WRIGHT, James V.
1980 *La préhistoire du Québec*. Ottawa, Musée national de l'Homme.
- WRIGHT, James V.
1982 « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, no 3, p. 193-205.
- WRIGHT, James V.
1994 « The Prehistoric Transportation of Goods in the St. Lawrence River Basin », in Timothy G. Baugh et Jonathon E. Ericson (dir.), *Prehistoric Exchange Systems in North America*, p. 47-71. New York, Plenum Press.
- WRIGHT, James V.
1995 *A History of the Native People of Canada. Volume I (10,000 – 1,000 B.C.)*. Collection Mercure, Archéologie no 152. Hull, Musée canadien des civilisations.



Annexe 1

Apports de l'archéologie (extrait d'Ethnoscop 2001a)

Le patrimoine archéologique et ses composantes

Le patrimoine archéologique se compose certes des traces matérielles d'anciennes occupations d'un territoire, c'est-à-dire les ressources archéologiques, mais également des connaissances apportées par l'exploitation de ces ressources. Tout comme l'architecture, les aménagements paysagers, les arts et les traditions, le patrimoine archéologique fait partie intégrante du patrimoine culturel d'un peuple. L'archéologie vise à acquérir une meilleure compréhension des relations qu'entretiennent les membres d'une société avec leur environnement physique et humain. Pour ce faire, elle étudie les vestiges de leurs activités. Le lieu où se retrouve de tels vestiges constitue un site archéologique, qu'il s'agisse d'un campement amérindien, d'un poste de traite, d'un îlot domestique ou d'un centre de production industrielle. Ces vestiges, habituellement enfouis, peuvent être distingués en deux groupes, les biens immobiliers et mobiliers.

Les biens immobiliers comprennent les vestiges structuraux, soit des murs de fondation de bâtiments de toutes sortes, des foyers, des glacières, des barrages, des fortifications, etc. et les vestiges stratigraphiques, c'est-à-dire des buttes, des fosses, des dépotoirs, des jardins, des aménagements paysagers et les diverses couches que produisent l'aménagement, l'occupation et l'abandon d'un site; en somme il s'agit de vestiges rattachés à un emplacement géographique précis. Les biens mobiliers sont essentiellement constitués d'artéfacts, des objets (complets ou plus souvent fragmentaires) façonnés par l'homme, et les écofacts, des restes fauniques et végétaux. Parfois, la distinction entre biens immobiliers et mobiliers n'est pas très nette; par exemple, les épaves et les sépultures peuvent être associées à la première catégorie, alors que leur contenu (objets et ossements) appartient à la seconde.

L'apport de la recherche archéologique à la connaissance du passé

L'archéologie vise essentiellement à atteindre les mêmes buts que des disciplines telles que l'histoire et l'ethnologie, soit la connaissance du comportement de l'homme dans un passé plus ou moins lointain. Elle s'en distingue toutefois par les matériaux, les sources qu'elle exploite afin de parvenir à cette connaissance. Ainsi, l'histoire se base surtout sur des documents, écrits et iconographiques, produits afin d'offrir des témoignages du quotidien ou d'événements particuliers. L'ethnologie s'intéresse quant à elle au patrimoine vivant, c'est-à-dire à la persistance dans le présent de traditions orales et de gestes ancrés dans le passé. Comme indiqué précédemment, l'archéologie, tout en ayant souvent recours à ces disciplines, étudie plutôt les traces tangibles, matérielles, du passé.

L'exercice de chacune de ces disciplines s'accompagne de contraintes particulières. L'histoire repose sur des documents parfois tendancieux ou trompeurs. Par exemple, un inventaire après décès tiendra compte du mobilier de valeur d'un individu, mais fera souvent peu de cas de la vaisselle commune qu'il utilisait; une gravure montrant une ville représentera la vision que l'artiste veut en transmettre, donc une vision subjective. Quant aux traditions orales, considérons par exemple les perceptions, sans doute divergentes, qu'auront deux peuples quant aux tenants et aboutissants d'un conflit entre elles, pour illustrer les limites de telles traditions. L'archéologie, quant à elle, étudie les vestiges d'activités passées - ou plutôt l'inverse, c'est-à-dire les activités dont des vestiges existent, puisque l'archéologie dépend de ces dernières. Or, ce ne sont pas toutes les activités qui laissent des traces dans le sol; de plus, lorsque ces traces sont bel et bien présentes, elles sont souvent bouleversées, enchevêtrées avec d'autres restes d'occupations plus récentes. De plus, l'archéologie exploitant en

bonne partie des ressources non renouvelables, elle doit être pratiquée avec le plus grand soin. Ainsi, tout comme l'histoire et l'ethnologie, l'archéologie comporte ses contraintes. Cependant, sa valeur quant à l'acquisition de connaissances est démontrée. Ainsi, c'est grâce à l'archéologie que l'on connaît les modes de vie des chasseurs nomades qui, il y a 40 000 ans, sont parvenus au Nouveau Monde par le détroit de Béring, et ceux des premiers habitants de la côte ouest, des groupes de nomades des prairies, des chasseurs-cueilleurs du Bouclier canadien, des nations qui ont peuplé l'Ontario, le Québec et les Maritimes, ainsi que ceux des populations de l'Arctique. L'archéologie apporte également de nombreuses informations sur les premiers contacts qu'ont entretenus les autochtones et les européens. Certains sites archéologiques ont par ailleurs fourni des données sur la présence des Vikings (vers 1000) à Terre-Neuve et des Basques (XVI^e et XVII^e siècles) au Québec. En ce qui concerne les euro-québécois, les fouilles ont permis de mieux définir les multiples facettes de leur existence, du XVII^e siècle à aujourd'hui : colonisation, agriculture, défense, navigation et transports, implantation en milieu rural, villageois et urbain, techniques de construction, artisanat, commerce et industrie, culture matérielle, alimentation, soins du corps et vie spirituelle sont tous des thèmes abordés par l'archéologie.

Outre l'acquisition de connaissances, la recherche archéologique peut permettre l'interprétation, c'est-à-dire la reconstitution d'anciennes techniques de production des potiers, des verriers, des forgerons, etc., ou de modes d'existence d'autrefois. Louisbourg constitue l'un des meilleurs exemples d'un site où la reconstitution et l'interprétation du passé sont basées sur les découvertes archéologiques. De plus, la recherche archéologique poursuit parfois des objectifs de mise en valeur. Ce sont alors les vestiges eux-mêmes qui forment la matière première de visites libres ou guidées, comme au Palais de l'intendant à Québec et dans la crypte archéologique du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. Enfin, que l'expertise archéologique soit exercée dans un but d'acquisition de connaissances, d'interprétation et/ou de mise en valeur, elle doit en chaque occasion viser la protection et la conservation des vestiges.

La démarche archéologique

Quatre étapes principales composent la démarche archéologique : l'étude de potentiel, l'inventaire, la fouille et l'analyse. La première étape, l'étude de potentiel archéologique (historique) implique une solide connaissance des sources documentaires existantes (écrites et cartographiques) quant au site concerné. La mesure du potentiel archéologique repose également sur deux autres critères. Le premier concerne l'intégrité du sous-sol en regard du potentiel théorique. Cette variable est évaluée à l'aide des plans des services d'utilités publiques existants et abandonnés, par l'existence de bâtiments récents et anciens dans l'emprise des travaux et en tenant compte des transformations apportées à la topographie d'origine (rehaussements ou dérasements). Ces sources nous indiquent l'ampleur des perturbations qu'ont subies les sols. Le second critère d'évaluation concerne la valeur documentaire des données archéologiques présumées ou connues. Plus difficile à pondérer, cette variable implique de prévoir l'apport de connaissance que pourrait générer l'intervention au terrain. Cette démarche sous-tend une évaluation des probabilités de mettre au jour des contextes bien contrôlés pouvant documenter des problématiques spécifiques.

L'inventaire constitue en quelque sorte un échantillonnage d'un site. Constitué d'un nombre limité de sondages de dimensions réduites, il permet, d'une part, de valider ou d'infirmer l'étude de potentiel et, d'autre part, de juger de la pertinence de poursuivre ou non l'investigation par une fouille. Lorsque

l'expertise archéologique est réalisée dans le cadre de travaux de génie civil, l'inventaire pourra prendre la forme de sondages préalables à ces travaux, implantés là ces derniers auront un impact; ces sondages seront alors peu nombreux, et leurs dimensions seront souvent dictées par l'ampleur des travaux. Selon les résultats, les sondages préalables seront suivis d'une supervision archéologique des excavations ou d'une fouille de sauvetage. La supervision archéologique, en raison des caractéristiques des travaux de construction et des méthodes utilisées pour les réaliser, ne permet pas une expertise aussi approfondie que celle offerte par la mise en oeuvre de sondages préalables. Aussi la supervision vise-t-elle principalement à fournir un complément d'informations.

La fouille, expertise à grande échelle d'un site, représente l'intervention la plus probante quant à l'acquisition de connaissances. Comme elle entraînera, du moins en partie, la disparition du site, elle doit répondre à un questionnement pertinent et bien défini, c'est-à-dire découler d'une problématique précise. La forme que prendra la fouille pourra varier selon certains facteurs, par exemple l'étendue du site, la profondeur des dépôts anthropiques et les ressources financières et humaines disponibles, qui détermineront la superficie et la quantité des sondages. Généralement, il n'est pas nécessaire (ni souhaitable) de fouiller un site au complet pour bien le comprendre, à moins qu'il soit condamné à la destruction à brève échéance. Lors de la fouille, toutes les données pertinentes quant aux sols et aux vestiges font l'objet d'un enregistrement sur fiches. Les informations planimétriques et altimétriques relatives à ces sols et vestiges sont colligées et des photographies et dessins de ceux-ci sont réalisés, dont des coupes stratigraphiques. Outre les artefacts et écofacts, des échantillons peuvent être recueillis pour analyse, par exemple des sols pour y détecter des micro-restes (animaux ou végétaux) ou du bois pour en déterminer l'essence ou l'âge.

Lors de l'analyse, l'archéologue rassemble les informations obtenues par la fouille et celles provenant des expertises particulières exercées sur les échantillons s'il y a lieu. Il tente alors de faire parler ces données, c'est-à-dire de les interpréter en établissant, de façon chronologique, l'ensemble des activités, événements et comportements dont des traces ont été mises au jour. En insérant ceux-ci dans un cadre spatio-temporel plus large, l'archéologue peut arriver à définir les caractéristiques de l'occupation d'un lieu. La description de ses découvertes, les interprétations et conclusions qu'il en tire feront l'objet d'un rapport. En outre, la diffusion des informations pourra éventuellement prendre la forme de conférences, d'articles et d'expositions; parfois les vestiges seront mis en valeur *in situ*.

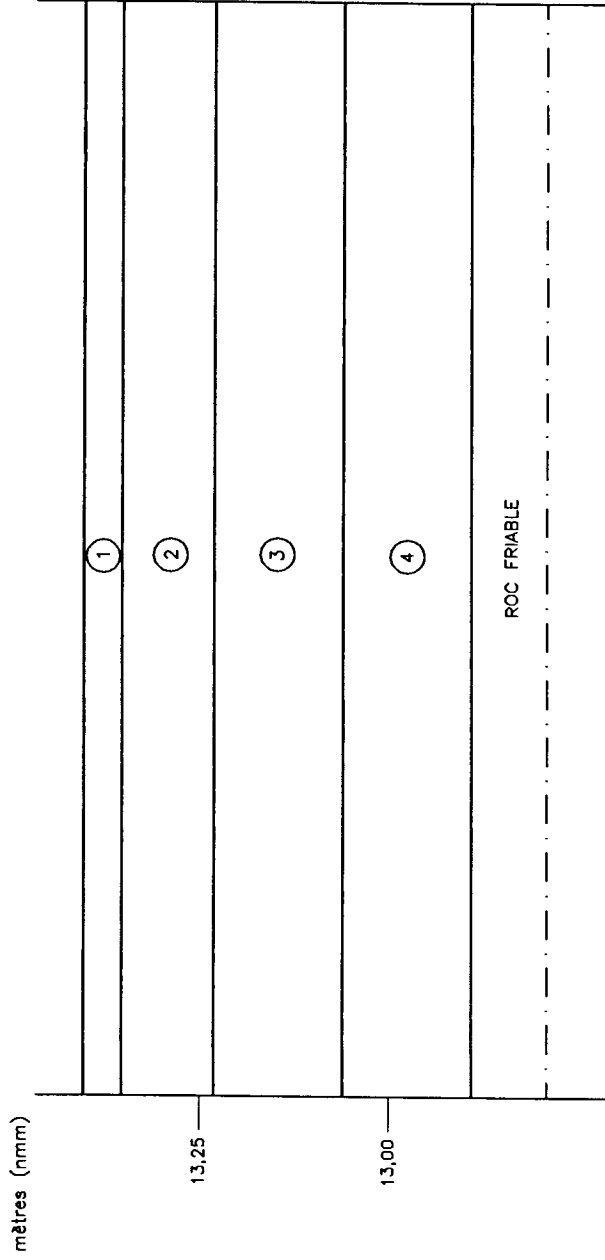
Annexe 2
Compte rendu d'une supervision archéologique
à l'arrière du Collège de Montréal

Le 14 juin 2006, la firme d'Ethnoscop a effectué une supervision archéologique à l'arrière du Collège de Montréal, plus précisément à l'est de la résidence des religieuses, sur un terrain qui accueille une patinoire en saison froide. Il s'agissait de surveiller l'excavation d'une tranchée pratiquée afin de mettre au jour une section effondrée d'un égout sanitaire desservant l'Ermitage, construit en 1912.

La tranchée 52A, orientée est-ouest, est longue de 2,90 m, large de 2,30 m et profonde de 1,45 m (photo 21 et plan 2). Sous le gazon et l'humus a été creusée une argile limoneuse brune reposant sur un limon argileux brun, très caillouteux (figure 17). Un limon argileux brun pâle à brun verdâtre recouvrait le roc friable, rencontré à une profondeur de 1,25 m. L'installation de l'égout recherché, formé de conduites en terre cuite grossière, avait nécessité l'excavation de ce roc. Aucune trace d'une occupation humaine ancienne n'a ainsi été décelée dans la sous-opération 52A.

DOMAINE DES MESSIEURS-DE-SAINT-SULPICE
Bifj-06
SOUS-OPERATION 52A, PAROI SUD

COUPE STRATIGRAPHIQUE



- ① Gazon et humus
- ② Argile limoneuse brune
- ③ Limon argileux brun, très caillouteux
- ④ Limon argileux brun pâle à brun verdâtre
- . — Limite de fouille

0 0,50 m
ÉCHELLE : 1:10

MON0515

ethnoscop



Photo 21 : Sous-opération 52A (photo M. Royer)